VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 NOVEMBRE 1925 — NUMERO 22

Adressez tout... "LA ...
Canada - - $2.00
Etats-Unis - - $2.50
Europe - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LE GROUPE CONSERVATEUR ARRIVE EN TETE, MAIS SANS MAJORITE ABSOLUE RELLE

M. KING VA GARDER LE POUVOIR

CONSERVATEURS: 116 — LIBERAUX: 100 — PROGRESSISTES: 23 — DIVERS: 3 — DOUTEUX: 3

Le premier ministre et huit de ses collègues sont battus — Québec vote libéral et Ontario conservateur — Le Manitoba élit sept conservateurs, six progressistes et deux libéraux — La Saskatchewan revient aux libéraux — De nouvelles élections fédérales à brève échéance

Ottawa — Le résultat des élections générales de jeudi est demeuré assez incertain pendant près de 24 heures. Il semblait tout d'abord que les conservateurs allaient obtenir la majorité absolue et être en mesure de former un gouvernement plus ou moins viable, mais les rapports subséquents ne leur ont pas donné le nombre de sièges suffisant. Bien que leur groupe soit le plus fort numériquement, il n'arrive pas cependant à dépasser les libéraux et les progressistes réunis.

Les chiffres définitifs sont les suivants:

	Lib.	Cons.	Prog.	Ouv.	Ind.	Dout.	Total
Ile du Prince-Edouard	2	1	0	0	0	1	4
Nouveau-Brunswick	1	10	0	0	0	0	11
Nouvelle-Ecosse	3	11	0	0	0	0	14
Québec	60	4	0	0	1	0	65
Ontario	11	69	2	0	0	0	82
Manitoba	2	7	6	2	0	0	17
Saskatchewan	15	0	5	0	0	1	21
Alberta	4	3	8	0	0	1	16
Colombie-Britannique	3	10	1	0	0	0	14
Yukon	0	1	0	0	0	0	1
Total	101	116	22	2	1	3	245

Les sièges douteux sont ceux de Kindersley, Sask., et Rivière la Paix, Alberta. Il faudrait ajouter celui de Provencher où le résultat final peut fort bien être modifié par le deuxième comptage, la majorité en faveur du candidat libéral Comeault n'étant que d'une voix.

M. King a décidé de rester au pouvoir, de convoquer le parlement et de faire au moins une session. On invoquerait le précédent Ramsay McDonald, en Angleterre, pour justifier l'existence d'un gouvernement sans majorité proprement dite.

Les conservateurs prétendent que le gouvernement, ayant subi la défaite de neuf ministres et étant devenu un groupe inférieur, devrait démissionner, par respect pour la volonté des électeurs.

L'impression générale est que nous aurons avant peu de nouvelles élections générales.

M. King défait

La caractéristique de l'élection est la défaite du premier ministre King lui-même dans York-Nord, ainsi que huit autres membres du cabinet. Les ministres défaits, à part le premier ministre, sont MM. George Graham, des chemins de fer et canaux; James Murdock, travail; T.-A. Low, commerce; G.-N. Gordon, immigration; Walter Foster, secrétaire d'Etat; Herbert Marler, Vincent Massey et J.-E. Sinclair, ministres sans portefeuille. Les dix autres membres du cabinet ont été élus.

M. Meighen élu

Dans Portage la Prairie, où M. Meighen avait été défait en 1921, le chef conservateur a remporté la victoire contre M. Harry Leader, progressiste, après une lutte très vive.

Un certain nombre des membres du cabinet Meighen qui avaient été défaits en 1921 ont été réélus. Ce sont MM. Edwards, ancien ministre de l'immigration; R.-B. Bennett, ancien ministre de la justice. M. Robert Rogers, qui avait été ministre des travaux publics dans le cabinet Borden, a été élu contre M. Norris, ancien premier ministre du Manitoba. Sir George Perley, ancien haut commissaire du Canada à Londres, a pris le siège d'Argenteuil. Ce comté était représenté dans le dernier parlement par M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur.

Les membres du cabinet de M. Meighen, en 1921, qui ont été défaits dans la province de Québec, sont MM. Rodolphe Monty, dans Laurier-Outremont, et A. Fauteux, dans Bagot.

Patenaude et Bourassa

M. E.-L. Patenaude, chef conservateur dans la province de Québec, ancien ministre du revenu de l'intérieur dans le cabinet Borden, a été défait dans Jacques-Cartier.

Comme contraste à la défaite de M. Patenaude est venue la nouvelle de l'élection de M. Henri Bourassa, comme indépendant, dans Labelle.

Les anciens députés en vue qui reviendront aux Communes après un intermède sont MM. J.-C. Armstrong, conservateur, le Dr Chabot, conservateur, et M. J.-B. Nicholson, aussi conservateur. Le Dr Chabot, qui représente Ottawa, n'a pas été candidat en 1921 tandis que les deux autres avaient été défaits.

La seule femme qui ait été élue est Mlle MacPhail, qui a obtenu une forte majorité dans Grey sud-est. Des quatre qui étaient candidates, deux ont perdu leur dépôt.

Winnipeg-Sud

HON. ROBERT ROGERS,
conservateur, élu par 1,700 voix de majorité contre l'hon. T.-C. Norris, libéral

M. Forke réélu

Le chef progressiste, M. Robert Forke, a été élu par 1,000 voix de majorité dans Brandon.

M. Power, député libéral de Québec-Sud, a offert son siège à M. King. Plusieurs autres députés de la province de Québec lui ont fait la même proposition; mais M. King préférerait un siège dans l'Ontario. On parle de celui de Prescott ou de celui de Russell, détenus par deux Canadiens français.

Le premier ministre songerait encore une fois à absorber les progressistes. Des portefeuilles seraient offerts à M. Dunning, à M. Forke et à quelques autres de son groupe.

Une déclaration de M. Patenaude

M. Patenaude a publié une déclaration dans laquelle il dit:

"Les chefs du parti libéral de notre province, au lieu de discuter les questions soumises à l'électorat par le premier ministre — la réforme du Sénat, l'émigration, les chemins de fer, le tarif — ont préféré soulever les passions politiques et demander à nos compatriotes de voter contre la conscription. Ils en portent maintenant la responsabilité.

"L'appel aux préjugés l'a emporté sur la doctrine. Notre province a cédé à cet appel, pendant que le reste du pays jugeait les problèmes de l'heure à leur mérite et choisissait de nouveaux administrateurs.

"Nous sommes fiers de la doctrine que nous avons prêchée, et si nous avions à recommencer, nous ferions la même campagne, avec autant de vigueur et sans moins de dignité. Cette doctrine portera ses fruits, et nous savons même qu'un grand nombre de ceux qui n'ont pu voter avec nous, à cause des préjugés qu'on a semés sur leur route, n'en acceptent pas moins notre politique dans son entier et qu'ils finiront par y donner leur appui."

Saint-Boniface



DR. J.-P. HOWDEN,
libéral, élu à une grosse majorité sur ses deux concurrents ouvrier et conservateur.

2 OUVRIERS ET 2 CONSERVATEURS POUR WINNIPEG

Rogers bat Norris par une majorité de plus de 1,700 voix

Winnipeg a montré une opinion nettement tranchée entre le nord, qui s'est prononcé en faveur de deux ouvriers, et le sud, qui a élu deux conservateurs. Les électeurs ont voté en plus grand nombre qu'ils n'avaient jamais fait. Dans chacune des quatre circonscriptions il y avait trois candidats sur les rangs et trois d'entre eux ont perdu leur dépôt: Lowery, libéral, dans Centre-Nord; Henry, ouvrier, dans Centre-Sud; Kelly, ouvrier, dans Sud.

Les vainqueurs de la journée sont: A.-A. Heaps, ouvrier, Winnipeg-Nord; J.-S. Woodsworth, ouvrier, Winnipeg-Centre-Nord; W.-W. Kennedy, conservateur, Winnipeg-Centre-Sud; Hon. Robert Rogers, conservateur, Winnipeg-Sud.

McMurray défait

L'hon. E.-J. McMurray, député libéral de Winnipeg-Nord dans le dernier parlement et ancien solliciteur général, a subi une défaite complète, arrivant le dernier des trois candidats.

W.-W. Kennedy, le candidat conservateur de Centre-Sud, a obtenu une majorité de plus de 1,300 sur le nombre total réuni des voix de ses deux adversaires.

Norris défait

Mais l'intérêt, à Winnipeg, se trouvait surtout concentré sur l'élection de la division Sud, où s'affrontaient l'hon. Robert Rogers, ancien ministre dans le cabinet Borden, et l'hon. T.-C. Norris, ancien premier ministre provincial. Les deux candidats ont fait une lutte très vive, surtout dans les derniers jours de la campagne. Rogers a obtenu une majorité de plus de 1,700 sur Norris et le candidat ouvrier a perdu son dépôt, bien qu'il ait fait très bonne figure dans certains quartiers, particulièrement à Saint-Vital.

Les chiffres définitifs sont les suivants: Rogers, 7,108; Norris, 5,388; Kelly, 3,227.

Ce siège était précédemment détenu par les libéraux. Il avait été gagné aux dernières élections générales par A.-B. Hudson, qui s'était retiré en faveur de Norris. Celui-ci avait la promesse de M. King que s'il était élu, il serait fait ministre.

Le général Sarrail est rappelé de Syrie

Paris — Le général Sarrail, qui a permis le bombardement de Damas, a été relevé de son poste de haut commissaire français en Syrie. Le général Duport, envoyé par le gouvernement pour faire une enquête sur la situation en Syrie, le remplace temporairement. On cherche un civil pour le nommer commissaire en Syrie, mais il semble difficile de trouver un homme qui accepte la tâche de restaurer l'ordre dans le pays. Paul Boncour aurait déjà refusé le poste et l'on parle maintenant de Franklin-Bouillon.

QUEBEC FIDELE AUX LIBERAUX

Pas un seul conservateur canadien-français élu dans toute la province

Montréal — Au moins 58 des membres du bloc libéral viendront de la province de Québec. En dehors des circonscriptions qui ont élu des partisans de King, quatre seront représentées par des conservateurs et deux par des indépendants.

La province a voté selon les fortes lignes des partis. Les deux indépendants élus sont Henri Bourassa, directeur du "Devoir", et J.-E.-A. Dubuc, qui l'a emporté dans Chicoutimi contre un franc libéral et un franc conservateur. Deux ouvriers et deux protectionnistes libéraux ont été défaits. Une douzaine de libéraux indépendants ont été battus, de même qu'un progressiste et plusieurs indépendants.

La plupart des ministres de la province ont été réélus. Ce sont Robb, Lapointe, Cardin, Boivin et Cannon. Le seul ministre à connaître la défaite dans la province de Québec est Herbert Marler, ministre sans portefeuille.

L'hon. E.-L. Patenaude, qui avait abandonné la politique provinciale pour prendre la direction des conservateurs de la province, a été défait dans Jacques-Cartier, son ancien comté au provincial.

L'élection de jeudi ramène à la vie publique sir George Perley, ancien parlementaire devenu haut commissaire du Canada en Angleterre. Il est élu dans Argenteuil, qui était représenté dans la dernière chambre par l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, et où le candidat libéral était cette année L.-L. Legault.

Armand Lavergne, qui se présentait comme conservateur à Montmagny, a été défait par Léon Laflamme, un candidat libéral qui se présentait pour la première fois.

A signaler que pas un seul conservateur canadien-français n'est élu dans toute la province.

LES LIBERAUX TRIOMPHENT EN SASKATCHEWAN

Les beaux jours des progressistes sont passés dans cette province

Régina — Les libéraux ont remporté une victoire très substantielle dans la Saskatchewan avec 15 élus; les progressistes arrivent mauvais seconds avec 5 et les conservateurs sont complètement anéantis. Sept progressistes membres de l'ancien parlement ont été battus et la province a élu de nouveau un ministre, l'hon. W.-R. Motherwell.

Les progressistes anciens députés défaits sont: O.-R. Gould, Assiniboia; C.-C. Davies, North Battleford; C.-S. Stewart, Humboldt; Neil McTaggart, Maple Creek; E.-N. Hopkins, Moose Jaw; A. Knox, Prince-Albert; A.-S. Lewis, Swift Current.

Les libéraux élus sont: R.-B. McKenzie, Assiniboia; Hon. W.-R. Motherwell, Melville; F.-M. Darke, Régina; Dr A.-MacG. Young, Saskatoon; C.-E. Bothwell, Swift Current; R. Young, Weyburn; G.-W. McPhee, Yorkton; A.-F. Totzke, Humboldt; C.-A. MacDonald, Prince-Albert; C.-R. McIntosh, North Battleford; J. Vallance, South Battleford; H. Butcher, Last Mountain; M. McLean, Melfort; Dr T.-S. Donnelly, Willow Bunch; George Spence, Maple Creek; G. Ross, Moose Jaw.

Les progressistes élus sont: J.-F. Johnston, Long Lake; M. Campbell, Mackenzie; J. Millar, Qu'Appelle; J. Evans, Rosetown.

Nouveau lieutenant-gouverneur de l'Alberta

Calgary — Le Dr William Egbert, de Calgary, a été assermenté comme lieutenant gouverneur de l'Alberta. Il succède au Dr R.-G. Brett, de Banff.

Né dans l'Ontario, le Dr Egbert vint dans l'Ouest en 1904 et s'établit à Calgary où il a toujours résidé depuis. Il a été président de l'association médicale de la province et de l'association médicale de Calgary.

Pas de portefeuille!



HON. T.-C. NORRIS,
battu dans Winnipeg-Sud par l'hon. Robert Rogers.

PROGRESSISTES MANITOBAINS FORT DECIMES

Leur nombre est réduit de moitié aux dépens des conservateurs

Le Manitoba a élu sept conservateurs, six progressistes, deux libéraux et deux ouvriers.

Les conservateurs ont gagné les sièges de Portage la Prairie, Springfield, Selkirk, Marquette, Neepawa, Winnipeg-Sud et Winnipeg-Centre-Sud.

Les progressistes ont retenu Brandon, Dauphin, Souris, Nelson, Lisgar et Macdonald.

Les libéraux ont triomphé à Saint-Boniface et à Provencher. Dans cette dernière circonscription, la lutte a été très chaude entre Edmond Comeault, libéral, et A.L. Beaubien, progressiste, le premier ne l'emportant que par une voix de majorité.

Les ouvriers ont capturé les sièges de Winnipeg-Nord et Winnipeg-Centre-Nord.

Meighen et Forke réélus

M. Meighen a regagné à son parti son ancienne circonscription de Portage la Prairie contre Harry Leader, progressiste, qui l'avait battu en 1921.

De son côté, M. Forke, chef progressiste, a remporté une victoire facile, à Brandon, sur le candidat conservateur D.-W. Beaubier.

Les gains des conservateurs ont été faits principalement sur les progressistes, dont la députation de 12 dans l'ancien parlement se trouve réduite à 6. Ils ont triomphé, en particulier, dans Marquette, où l'ancien député, l'hon. T.-A. Crerar, ne se représentait pas, et dans Springfield, où R.-A. Hoey, premier lieutenant du chef progressiste, s'était également retiré de la lutte.

SAINT-BONIFACE VOTE LIBERAL

Le Dr Howden obtient une majorité de près de 2,000 sur le candidat ouvrier

Le Dr J.-P. Howden, libéral, a remporté une victoire décisive dans la nouvelle circonscription de Saint-Boniface. Il a obtenu une majorité de près de 2,000 sur son concurrent le plus favorisé, Allan Meikle, ouvrier, et G.-C. McLean, le candidat conservateur, a failli perdre son dépôt.

Le résultat était prévu, mais les libéraux n'escomptaient pas une aussi forte majorité pour leur candidat. Transcona, qui leur paraissait douteux, n'a même pas donné une majorité substantielle au candidat ouvrier.

SASKATOON — Edward-C. Schindel, fermier de Sutherland, est à l'hôpital, souffrant des blessures de deux balles. Un voisin a été arrêté. Il aurait tiré sur lui à la suite d'une discussion violente au sujet de farces d'"Halloween" dont il avait été la victime.

LES COMMENTAIRES DES JOURNAUX

Encore au même point

Le Devoir (Omer Héroux):

M. King a provoqué la dissolution des Communes parce qu'il n'y disposait point d'une véritable majorité de gouvernement. M. Meighen, en dépit des progrès considérables qu'il a réalisés en dehors de notre province, ne paraît pas pouvoir davantage disposer de cette majorité stable. Et la situation est encore singulièrement compliquée par ce fait que l'homme qui est aujourd'hui à la tête du groupe parlementaire le plus puissant n'a pas réussi à faire élire dans la province de Québec (peut-être cependant faudrait-il faire une exception pour M. Perley) un seul de ses candidats personnels, qu'il n'y possède point, en tout cas, un seul collègue de langue française.

Nous voilà, en tout cas, en pleine crise, avec la perspective, dans un avenir pas très éloigné, de nouvelles élections générales.

Victoire quand même

Le Soleil:

La cause libérale a été maintenue d'une façon éclatante dans la province de Québec.

Elle a obtenu des gains substantiels dans l'Ouest canadien.

Elle s'est affaissée sensiblement dans Ontario, les provinces maritimes et la Colombie-Britannique.

Le parti progressiste a subi un déclin marqué dans toutes ses positions.

... La province de Québec est restée fidèle à ses traditions. Elle apparaît encore comme la grande province stable et imbue d'idées et de principes modérés sur toutes les questions fondamentales auxquelles on cherche une solution pour le plus grand bien de la nation. Elle a révélé une fois de plus, par les majorités formidables qu'elle a données partout aux libéraux, au bloc solide, que le choc des conceptions nouvelles et outrées ne peut ébranler son sens de la mesure.

Elle demeure la plus canadienne des provinces, la mieux équilibrée. Et cet exemple, ce fond d'équilibre ne peut être que bienfaisant, aujourd'hui comme hier, au pays tout entier.

Deux choses qui frappent

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Abstraction faite de ce que demain nous réserve, il y a deux choses qui frappent:

La première, c'est que le Canada, comme les autres pays, est pris de ce besoin de changement qui est le symptôme d'un profond malaise économique. Ceux qui souffrent sont toujours portés à croire que ce sera mieux ailleurs ou autrement; et ils changent. Comptez les gouvernements qui se sont succédé depuis la guerre en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche et ailleurs. La stabilité n'existe que là où se sont rencontrés des hommes à poigne, comme en Italie et en Espagne.

Le peuple canadien est encore malade de la guerre; il se secoue et tente de changer de position avec le vague espoir de se trouver mieux.

La seconde constatation montre que le vieil antagonisme entre les deux provinces mères de Québec et d'Ontario dure toujours. Le pivot du gouvernement King était la province de Québec. Le pivot du prochain gouvernement Meighen, s'il se constitue, sera la province d'Ontario; elle reconquerra alors ce titre de "banner province", qui lui tient tant à coeur. Ce rôle lui est rendu plus facile par ce fait qu'elle a même langue et même mentalité que sept autres provinces de la Confédération. Mais il est parfois difficile à soutenir par suite de cet autre fait que l'Ontario n'oublie pas facilement ses propres intérêts, et n'a jamais pu se dépouiller de l'habitude de se réserver la part du lion.

Pas de gouvernement conservateur!

Saskatoon Star:

Pour éviter la formation d'un gouvernement conservateur, qui pourrait être une calamité pour l'Ouest Canadien, tous les non-conservateurs doivent s'unir sous M. Mackenzie King. Progressistes, indépendants, travaillistes et autres doivent oublier leurs différends avec le parti libéral et unir leurs forces pour former une majorité en faveur d'un bas tarif et des autres points de son programme que le premier a préconisés durant la campagne. En résumé, ce n'est pas une élection très satisfaisante et elle peut être suivie d'une autre d'ici un an ou deux. Mais la formation d'un gouvernement de coalition donne de plus grandes promesses de stabilité et exprimerait mieux la volonté de la majorité que l'accession au pouvoir de M. Meighen.

M. King doit démissionner

Winnipeg Evening Tribune:

M. King n'a ni droit ni titre aujourd'hui au poste de premier ministre. Il a fait l'élection en demandant une majorité plus substantielle qui lui permette de gouverner sans compter sur aucun autre groupe. Son appel est tombé dans des oreilles de sourds. Le peuple du Canada a voté son renvoi. En dehors de Québec, il n'a qu'un cinquième environ de la représentation de la Chambre et M. King lui-même avec huit de ses ministres ont été défaits. Avec l'appui de tous les progressistes, des ouvriers et des indépendants, il ne peut réunir plus qu'une simple majorité de gouvernement, et il n'a plus le droit de compter sur cet appui que ne l'aurait M. Meighen.

RESULTAT FINAL DE PROVENCHER TRES DOUTEUX

Le candidat libéral Edmond Comeault n'aurait qu'une voix de majorité!

La lutte dans la circonscription rurale de Provencher offre une situation extraordinaire et presque unique. Les deux candidats en présence, A.-L. Beaubien, le député sortant progressiste, et Edmond Comeault, libéral, se sont tenus constamment côte à côte dans une course extrêmement serrée. Les résultats complets de tous les bureaux de vote n'ont pas été connus avant samedi midi. Durant tout ce temps, les chiffres non officiels annoncés donnaient l'avantage tantôt à l'un, tantôt à l'autre, avec quelques voix seulement de majorité. Ajoutons que dans le cas de certains bureaux de vote éloignés, les rapports ne concordaient pas, de sorte qu'il était impossible d'être fixé exactement.

Le résultat final donne une voix de

(Suite à la deuxième page)

Provencher



M. EDMOND COMEAULT,
candidat libéral



M. A.-L. BEAUBIEN,
député sortant progressiste

Il n'y a que la différence d'une voix entre les deux. Les bulletins seront comptés de nouveau le 9 novembre.

Résultat final de Provencher très douteux

(Suite de la première page)

majorité à M. Comeault; mais le siège de Provencher a toutes les raisons possibles de rester dans la catégorie des "douteux". Il faudra attendre la déclaration officielle de l'officier rapporteur et le recomptage qui doit avoir lieu à Saint-Pierre le 9 novembre, pour être fixé définitivement.

Voici le détail du vote dans les principaux bureaux:

	Comeault Lib.	Beaubien Prog.
1—Emerson Est	4m	
1A—Emerson Est	21m	
2—Becker	19m	
3—Ridgeville	84	61
4—Tolstoï	94m	
5—Dominion City	64	49
6—Arnaud	22	32
7—Greenridge		18m
8—Ecole Rosa	20m	
9—Woodmore	10	24
10—Gardenton	83	56
11—Stuartburn	23	67
12—Salle mun., Vita		94m
13—Arbakka		
14—Sundown		23m
15—Zhoda		
16—Menisino		
17—Piney	32	87
18—South Junction	38m	
19—Sprague	49	45
20—Vassar		
21—Vassar		
21—Badger		
22—Carrick		
23—Overton		
24—Florsie		
25—Ecole Saint-Labre		
26—Woodridge		
27—Sandyland		
28—Marchand		
29—L. Broquerie		
30—Steinbach	22	26
31—Ecole Sarto		
32—Hochstadt	3	2
33—Saint-Malo	91	65
34—Ste-Elisabeth	64	48
35—St-Jean-Bap. E.		37m
36—Ecole Armour	7	28
37—Aubigny		12m
38—Otterburne E.	26	81
39—Otterburne O.	13	67
40—Palais de justice, St-Pierre	82	84
40A—Palais de justice, St-Pierre	51	61
41—St-Jean-Bap. O.		37m
41A—St-Jean-Bap. O.		89m
42—Ecole Broadview	2	38
43—Palais de justice, Morris	77	38
43A—Palais de justice, Morris	92	49
44—Ecole Carlton	2	28
45—Ecole Bourret		
46—Osborne	1	13
47—Ste-Agathe O.		
48—Ste-Agathe E.		
49—Niverville O.	4	10
50—Niverville E.	10	14
51—Giroux		
52—Chortitz		
53—Dufrost	37	13
54—Baskfield		
55—Halbstadt		38m
56—Christie Siding		62m
57—Saint-Joseph	135	34
58—Letellier	218	41
59—Emerson O.	4m	

LE CAS DE LA MASSEY HARRIS

Dommages de guerre accordés à cette compagnie par l'Allemagne par l'entremise du gouvernement canadien

Queensville, Ont. — Le premier ministre a nié la nouvelle voulant que le gouvernement ait versé de forts montants d'argent à la compagnie Massey-Harris, de Toronto. La même nouvelle voulait que cela soit le prix de l'entrée de M. Vincent Massey dans le cabinet.

M. King a déclaré que les montants versés à la Massey-Harris sont des dommages de guerre payés par l'Allemagne par l'entremise du gouvernement canadien. Pendant la guerre, les propriétés allemandes au Canada furent aussi saisies. Après la guerre, une Cour internationale a accordé un certain montant de dommages à la compagnie Massey-Harris. Une partie des propriétés allemandes saisies au Canada ont alors été transportées à la compagnie en question. Pas un sou de l'argent du contribuable canadien n'a été versé à la compagnie. Les paiements en question ont été commencés sous le gouvernement Meighen et le gouvernement actuel n'a fait que continuer. M. King a déclaré que cette rumeur est une autre de ces "bombes" électorales qu'aucune personne intelligente ne peut croire.

Un vaste monopole

New-York — La compagnie "Columbia Phonograph" annonce la fusion de quatre des principales compagnies de phonographes du monde, représentant un capital de près de $17,000,000 et exploitant des manufactures de disques et d'instruments dans onze pays. Les compagnies fusionnées sont: la "Columbia Phonograph Co.", "Columbia Gramophone Ltd.", de Londres; "Carl Lindström Co.", de Berlin et "Trans-Oceanic Trading Co.", d'Amsterdam.

ECHOS D'EUROPE

Remaniement du cabinet Painlevé

Paris — Le cabinet Painlevé a démissionné pour se débarrasser de son ministre des finances, Joseph Caillaux, qui refusait d'avoir recours à un impôt sur le capital. A la demande de M. Doumergue, M. Painlevé a formé immédiatement un nouveau cabinet. Il prend lui-même le portefeuille des finances et M. Briand garde celui des affaires étrangères.

Les autres portefeuilles sont distribués comme suit: justice, M. Chautemps; intérieur, M. Schrameck; travaux publics, M. de Monzie; guerre, M. Daladier; marine, M. Emile Borel; commerce, M. Daniel Vincent; agriculture, Jean Durand; instruction publique, M. Delbos; colonies, M. Léon Perrier; travail, M. Durafour; pensions, M. Antériou; budget, M. Georges Bonnet.

Les sous-secrétaires d'Etat demeurent les mêmes que dans le précédent cabinet.

Ce ministère Painlevé remanié penche légèrement plus à gauche que l'autre. Sa politique financière a pour base un impôt sur le capital. Les socialistes voulaient profiter de la situation pour précipiter des élections générales, mais les autres groupes de gauches tenaient à éviter un conflit direct avec le Sénat et des élections générales sur la question d'un impôt sur le capital.

Bérenger succèdera à Emile Doeschner

Paris — On croit pouvoir assurer que le sénateur Victor-Henry Bérenger succèdera sous peu à Emile Doeschner comme ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Ce changement serait une conséquence des négociations de remboursement des dettes françaises aux Etats-Unis. On croit que le sénateur Bérenger est l'homme qu'il faut pour donner une véritable solution à ce problème.

La Russie a du blé à exporter

Washington — Le ministère du commerce fixe de 40,000,000 à 75,000,000 de boisseaux le surplus de froment que la Russie pourra exporter. D'après certaines rumeurs qui avaient cours et que le ministère s'est empressé de démentir, le surplus aurait été de 300,000,000.

Du sang esquimau chez les Irlandais

Dublin — Le Dr Porkorny, un professeur de philologie à Berlin, a énoncé, dans une conférence à University College, la théorie que les Irlandais descendaient des Esquimaux. La chose est certainement possible dans certaines parties de l'Irlande et de l'Ecosse, où l'on remarque chez les habitants de ces pays les traits des Mongols.

La baguette du sourcier

On sait que certaines personnes sont physiologiquement douées pour découvrir les sources à l'aide d'une baguette de coudrier qui s'infléchit entre leurs mains en passant au-dessus du filet d'eau.

D'autres tempéraments sont plus particulièrement impressionnés par le voisinage d'une nappe pétrolifère ou d'un filon de minerai. A l'aide de certains appareils découverts par eux ou pour eux, les individus doués de cette propriété physiologique en arrivent même à indiquer le point et la profondeur du gisement.

En ce qui concerne les métaux, certains appareils opèrent par eux-mêmes, indépendamment du sujet qui les manie.

C'est ce qui va se passer pour les scaphandriers qui vont plonger dans la baie de Navarin à la découverte des trésors coulés en 1827. Une compagnie anglaise a obtenu du gouvernement hellénique l'autorisation de rechercher le trésor de Navarin dans les navires turco-égyptiens coulés dans la bataille de ce nom. On dit que les scaphandriers expérimenteront pour la première fois un appareil indicateur des plus intéressants. Cet appareil est muni d'une aiguille sensible. Elle tourne d'un côté quand elle "sent" l'or et du côté opposé quand il s'agit d'argent.

Les entrepreneurs espèrent tirer des millions du fond de l'eau.

Quelle est l'origine de l'expression: bâtir des châteaux en Espagne?

Cette expression est fort ancienne. Dans le Roman de la Rose, de Guillaume de Lorris, mort vers 1230, l'un des personnages dit à son interlocuteur: "Lors, feras châteaux en Espagne."

A travers la campagne de ce pays on ne rencontrait pas un château, mais seulement quelques bicoques, très distantes les unes des autres.

C'était pour empêcher que les Maures, dans leurs excursions, ne surprissent des demeures seigneuriales où ils auraient pu faire une longue et sûre retraite. Et l'on disait qu'on faisait des châteaux en Espagne lorsqu'on formait des projets irréalisables. Il en est de même aujourd'hui.

Le "Canada Français"

Livraison d'octobre

C'est le deuxième numéro de cette année. Aussi canadien, aussi intéressant, aussi varié que le premier, il nous réserve des surprises. "Pour la formation d'une élite", c'est le titre de l'article liminaire, signé par l'éminent recteur de Laval, Mgr Camille Roy. Voulez-vous apprécier comme il convient tous les charmes de votre chez vous, lisez attentivement la belle poésie de Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, "La Maison". Le talent de notre poétesse s'accuse de plus en plus sûr et original. Il y a longtemps que les lecteurs n'ont point entendu parler de Don Paolo Agosto. Cette fois, ce collaborateur distingué publie des "Pages romaines" du plus vif intérêt, qui ont pour sujet "Les années jubilaires". M. Maurice Hébert continue à apprécier avec un rare bonheur "Quelques livres de chez nous". Il consacre plus de dix pages à "La Gaspésie au Soleil". M. Charles-Hector Carbonneau, nouveau collaborateur qui promet, donne un travail fort personnel sur "Une colonie d'oiseaux dans le golfe Saint-Laurent". Dans cette même livraison, M. l'abbé Arthur Robert, directeur de la revue, fait un compte rendu du livre du R. P. Maltais, O.F.M., sur le mouvement social catholique en notre province. Cette étude, avec raison, M. Robert l'a intitulée "Le bon Dieu chez les ouvriers". En effet, l'histoire du syndicalisme catholique raconté par le distingué franciscain n'est ni plus ni moins que l'histoire des droits de Dieu reconquis dans le monde des travailleurs. Laval, avec cette livraison, a repris sa "Chronique de l'Université". Comme toujours "Les livres" analysés sont nombreux et variés.

Encourageons notre grande revue universitaire québecoise. Abonnement par année: $2.00. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

STRATHCLAIR, Man. — Herbert Morrison, 15 ans, a été tué d'un coup de feu, pendant la soirée de l'"Halloween", par le propriétaire d'un magasin qui l'a surpris grimpant sur le toit au moyen d'une échelle.

OTTAWA — Sir James A. Lougheed, chef conservateur du Sénat, est mort. Il avait été membre des cabinets Borden et Meighen et était sénateur de l'Alberta depuis 1889.



VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 NOVEMBRE 1925 NUMERO 2[illegible]

LA LIBERTÉ

L'économie est une vertu importante pour toute nation qui veut vivre et prospérer. Les peuples économes sont les peuples les plus forts.

Si tu prétends aller toujours tout droit devant toi, tu te heurteras à des obstacles et tu t'y casseras la figure.

PARTIE NULLE

La situation politique du pays, au lendemain des élections générales du 29 octobre, demeure extrêmement complexe. Le verdict rendu par le peuple canadien est sans signification. Cette longue mêlée aboutit à un résultat nul.

Le parti conservateur sort numériquement le plus fort, mais il n'a pas de majorité sur les groupes de l'opposition représentée par les libéraux et les progressistes, renforcés des quelques ouvriers et indépendants. Sa situation est inférieure à celle du parti libéral dans l'ancien parlement.

C'est une défaite assez dure pour M. King, battu dans sa circonscription de l'Ontario, en même temps que huit des membres de son cabinet. Le premier ministre déclarait avec une belle assurance, l'avant-veille du scrutin: *"Il est aussi certain que le parti libéral va l'emporter, qu'il est sûr que le soleil va se lever demain."* Sa prédiction ne s'est pas réalisée, mais celle du camp adverse qui annonçait la victoire avec une égale conviction a eu exactement le même sort.

Le résultat actuel n'a guère surpris ceux qui envisageaient la situation en dehors de toute attache de parti. Il semblait pratiquement impossible qu'aucun des groupes obtienne la forte majorité qui lui permette de gouverner d'une manière efficace.

Le bloc de Québec a été quelque peu entamé, mais très légèrement. Quatre conservateurs seulement — quatre Anglais — sont élus dans la vieille province; tous les autres sièges vont aux libéraux. L'échec complet du grand mouvement de M. Patenaude, qui bénéficiait d'une organisation considérable et de puissants moyens financiers, est particulièrement significatif. Les candidats de ce groupe n'ont pu triompher de l'extrême impopularité qui demeure attachée là-bas au nom de Meighen. Un petit noyau de conservateurs indépendants aurait pourtant eu sa place à Ottawa. Dans un pays comme le nôtre, soumis au régime parlementaire anglais de deux partis principaux se succédant au pouvoir à intervalles plus ou moins réguliers, il n'est pas désirable que les cadres des partis suivent d'aussi près les cadres des races. Les intérêts économiques des provinces de Québec et d'Ontario sont sensiblement les mêmes et cependant elles ont voté d'une façon diamétralement opposée. Il est permis d'en conclure que la question du tarif n'a peut-être pas joué un rôle prépondérant dans ces élections.

Comme c'était à prévoir, les progressistes ont subi un sérieux recul dans l'Ouest, où ils perdent à peu près la moitié de leurs effectifs. L'enthousiasme de 1921 est passé. On note une tendance des trois provinces à revenir au point où elles en étaient avant cette période d'effervescence.

A Winnipeg, nous avons eu la satisfaction de voir M. Norris, le proscripteur du français, essuyer une défaite magistrale qui lui enlevait du même coup le portefeuille promis dans le nouveau cabinet libéral. L'ex-premier du Manitoba ne sera pas ministre à Ottawa, à moins... mais non, la *générosité* de la province de Québec ne peut aller jusque là!...

A l'heure où, de l'avis de tous, le Canada aurait besoin d'un gouvernement ferme et d'une politique bien définie, il semble que nous ne puissions même pas savoir ce que veut réellement le pays. Les deux partis ont reçu un mandat qu'il leur est pratiquement impossible de remplir. Au cas où le pouvoir lui reviendrait, M. Meighen ne saurait compter sur aucun appui en dehors de ses propres partisans. M. King, s'il demeure premier ministre, peut espérer se maintenir quelque temps, grâce au bon vouloir des progressistes; mais sa situation sera extrêmement précaire, et il ne pourra s'attaquer à aucun des grands problèmes qui attendent une solution. C'est précisément pour mettre fin à cet état de choses, contre lequel il a eu à lutter depuis quatre ans, que le premier ministre a décidé d'aller devant le peuple. Et n'annonçait-il pas lui-même, dès le début de la campagne électorale, que si le résultat n'était pas décisif il ferait de nouvelles élections?

Quelle que soit la tournure que prennent les événements d'ici quelques semaines, nous ne pouvons guère y échapper. Le temps de préparer de nouveaux plans de campagne, de prélever de nouveaux fonds — les élections coûtent cher — et aux urnes encore une fois cet hiver ou au printemps!

Donatien FREMONT.

NOS MORTS

Ils dorment, nos morts, de leur dernier sommeil dans cet endroit solitaire qu'on appelle le cimetière. Nous les avons vus partir, les uns après les autres, pour le grand voyage mystérieux de l'éternité; et plus nous avançons en âge, plus nous voyons leur nombre s'accroître. Comme la vague pousse la vague, ainsi l'humanité s'en va se briser, génération après génération, aux rivages de cette mer insondée, l'éternité... Nos morts... C'est une mère, c'est un père, c'est une épouse, un frère, une soeur, un enfant, quelqu'un de ces êtres chéris dont le souvenir nous poursuit longtemps, nous enveloppe et nous protège. Ils sont morts! Mais non... ils vivent encore, ils nous aiment encore. Plus que cela, s'ils ne sont pas au ciel, de ce lieu d'expiation qu'est le purgatoire, ils envoient vers nous un cri déchirant: "Souvenez-vous de moi, vous du moins qui fûtes mes amis, parce que la main de Dieu m'a frappé."

L'expiation est une loi nécessaire depuis l'entrée du péché dans le monde. Nous avons péché, donc il nous faut expier, c'est l'inévitable...

Expier veut dire faire pénitence. Comme l'expiation et la pénitence sont rares! Elles sont plus rares de nos jours que jamais et le monde se figure trop facilement que ces vertus nécessaires doivent être reléguées au fond des cloîtres. La jouissance, le confort matériel semblent devenir le but ultime de la vie. Pourtant, la loi reste là quand même; il faut expier, sinon en ce monde, du moins en l'autre.

N'avons-nous pas à craindre que beaucoup de ceux que nous aimons sont détenus au purgatoire, peut-être par notre faute, et comptent sur notre secours pour leur soulagement et leur délivrance.

Notre Mère, la sainte Eglise, qui poursuit de la même affection tous ses enfants, ceux de la terre, du purgatoire et du ciel, nous invite en cette saison de l'année à prier pour les fidèles trépassés, afin que Dieu leur accorde le repos éternel.

Cette mère, qui mieux que toute autre mère, connaît le coeur de ses enfants, ses émotions et ses besoins, ne dédaigne pas de se servir de tous les moyens qu'offre la nature même inanimée, pour l'émouvoir et l'entraîner. Ses fêtes varient avec le rythme harmonieux des saisons. Les saisons ne sont-elles pas une image de la vie? L'automne et l'hiver nous parlent de la mort. La terre a donné ses fruits, les nids débordant de joie et de chants sont déserts, les arbres balancent mélancoliquement leurs branches sans feuilles; toute la nature s'endort et s'enveloppe d'un blanc et froid linceul. N'est-ce pas la mort? Quel temps peut-il être mieux choisi pour nous faire penser aux fidèles trépassés? Et les cimetières, l'automne, deviennent comme des temples où l'on aime à méditer et à prier.

Le souvenir de nos morts, parents, amis, de tous nos frères et soeurs de la grande famille chrétienne, ne doit pas seulement nous inspirer des sentiments d'une vague tristesse, mais plutôt nous pousser à les secourir. Que ferons-nous pour eux? L'Eglise enseigne bien explicitement que nous pouvons les aider par la prière, l'aumône et d'autres bonnes oeuvres, et surtout par le saint sacrifice de la messe. S'abstenir de le faire serait un acte de cruelle indifférence.

Faisons donc descendre vers le purgatoire la rosée rafraîchissante de nos prières, de nos bonnes oeuvres, de nos messes célébrées et entendues. Nous pouvons être assurés que les âmes seront reconnaissantes et qu'un jour ou l'autre elles nous rendront généreusement ce que nous aurons fait pour elles.

Et nous, qui séjournons encore dans cette vallée de tentations et de larmes, pouvons-nous oublier que nous marchons d'un pas rapide vers notre destinée éternelle? Il est de notre intérêt de nous ménager des amis au ciel. Quels meilleurs amis et protecteurs pourrons-nous avoir que ces âmes qui auront été délivrées de leurs peines et admises en la présence de Dieu grâce à notre intercession?

Quand les cloches feront entendre leur voix mélancolique, cet appel prolongé et attendri à la prière, le son du glas, joignons la nôtre aux supplications de l'Eglise pour que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Paul BELART.

LE PORTEFEUILLE DE M. NORRIS

Une protestation du Conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous communique la résolution suivante, adoptée par son conseil général à sa séance du 26 octobre:

ATTENDU qu'il est fortement question au cours de la présente campagne d'élections fédérales que l'hon. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, aurait offert un portefeuille de ministre dans le cabinet fédéral à M. Norris ,ancien premier ministre du Manitoba, au cas d'une victoire libérale;

ATTENDU que le respect des droits des minorités est le plus sûr moyen d'obtenir la paix et l'unité au Canada;

ATTENDU que M. Norris est l'homme responsable de l'interdiction de l'enseignement du français dans les écoles publiques du Manitoba en abolissant le règlement Laurier-Greenway;

ATTENDU que l'ancien premier ministre du Manitoba a blessé les droits sacrés de la minorité canadienne-française en cette province en prohibant l'enseignement du français dans les écoles;

ATTENDU que toute la population canadienne-française du Canada a vivement ressenti l'injure qu'on lui infligeait par cette grave injustice;

ATTENDU que M. Norris porte encore devant l'histoire tout l'odieux de sa conduite, puisque cette injustice n'a pas été réparée;

ATTENDU que l'entrée de M. Norris dans le ministère fédéral nuirait grandement à la cause de la justice, du bon ordre et de l'unité canadienne;

IL EST RESOLU à l'unanimité que le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, au nom de ses 120,000 membres, prie respectueusement l'honorable premier ministre du Canada d'éloigner de son cabinet M. Norris, ancien premier ministre de la province du Manitoba, et de contribuer ainsi à la paix et à l'unité nationale entre les deux principales nationalités qui vivent au Canada.

Que copie de cette résolution soit transmise à l'hon. premier ministre du Canada, aux ministres fédéraux canadiens-français et aux journaux.

Livres à lire

Les Bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada

par le R. P. Frédéric Rouvier, S.J.
Au "Messager Canadien", 1075, rue Rachel Est, Montréal
$1.00 l'exemplaire, $10.00 la douz.

Voici un livre qui vient à son heure, en cette année de la béatification des Jésuites canadiens. C'est une nouvelle édition remaniée et considérablement augmentée de l'ouvrage du Père Rouvier: "Au berceau de l'autre France". Nous y trouvons un tableau vivant, concis et pathétique des débuts merveilleux de l'évangélisation du nouveau monde. On ne saurait imaginer lecture à la fois plus édifiante et plus attrayante.

La plupart d'entre nous croient connaître les martyrs canadiens parce qu'ils ont appris autrefois quelques bribes de leur vie et de leur mort en étudiant l'histoire du Canada. Connaissons-nous les profonds mystères de la voûte céleste parce que nos faibles yeux y découvrent quelques étoiles? Une vie de saint, c'est la même chose. A côté des actes héroïques, des éclatantes actions, brillent les humbles et suaves vertus du coeur. Ce sont ces vertus ignorées, vrai fondement de la sainteté, que l'hagiographe nous révèle avec une tendre piété, en même temps qu'il reconstitue dans ses détails émouvants la vie journalière pleine de périls et de privations de ces intrépides missionnaires de la Nouvelle-France.

L'un d'entre eux, le Père Lejeune, nous a laissé une description naïvement réaliste et spirituelle des cabanes dans lesquelles ils avaient à vivre en compagnie des sauvages — véritables cachots dont les quatre grandes incommodités étaient le froid, le chaud, la fumée et les chiens.

Parfois la nature se révolte instinctivement.

"Tout était un objet d'horreur pour Noël Chabanel parmi les sauvages, lisons-nous dans la biographie de ce bienheureux: leur écoeurante puanteur, la saleté repoussante, défiant toute imagination, de leur nauséabonde cuisine, la vermine dont on était dévoré en leur compagnie, leur sans-gêne éhonté et aussi déconcertant que leur friponne habitude du vol, passée en seconde nature chez eux." Le P. Jérôme Lalemant, un héros pourtant, disait de cette vie crucifiante: "On aimerait mieux recevoir un coup de hache sur la tête que de mener, des années durant, la vie qu'il faut mener ici tous les jours, travaillant à la conversion des barbares". Et le bienheureux de Brébeuf appelait les cabanes indiennes "une petite image de l'enfer!"

Mais là où ces cabanes devenaient de véritables images de l'enfer, c'était lorsqu'elles se transformaient en théâtre de torture pour un malheureux prisonnier. Il faut toutefois savoir gré à l'auteur de n'avoir pas abusé de la narration de ces horreurs dont l'imagination s'épouvante et d'avoir su garder une sobre simplicité même dans le récit du martyre des bienheureux. Cela n'enlève rien à l'édification qui se dégage de ces fortes pages.

Quelles lumineuses et pénétrantes leçons ressortent aussi des enfances de ces bienheureux, qui eurent tous penchés sur leurs premières années des parents vigoureusement chrétiens, des mères surtout qui savaient, comme on le dit de celle de Gabriel Lalemant, "tenir l'âme de ses enfants tournée vers le ciel".

Cette vie de nos martyrs canadiens, c'est encore une petite histoire très attachante des débuts de la colonie. Les traits pittoresques, les descriptions vivantes n'y manquent pas et ajoutent un grand charme à l'ouvrage. Nous en dirons autant de l'abondante illustration du volume et de son élégante typographie. Il est une joie pour les yeux avant d'en être une pour l'esprit et pour le coeur.

Notre Saint-Père le Pape Pie XI se félicitait récemment, auprès de pèlerins canadiens, d'avoir donné à notre pays, dans ces huit Jésuites qu'il a béatifiés, de précieux et puissants protecteurs au ciel; l'auteur des "Bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus" peut se féliciter à son tour d'avoir élevé à la mémoire de ces glorieux apôtres un monument digne de leurs héroïques vertus et de leur sanglant sacrifice.

LE CRITIQUE.

L'OUEST C.-F. VISITERA L'EST

Une excursion sous les auspices de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Les Canadiens français des trois provinces de l'Ouest, au nombre de plusieurs centaines, viendront cette année passer le temps des fêtes dans la "douce Province de Québec" et rendre à leurs frères de l'Est les deux visites qui leur furent faites par la "Liaison Française" en 1924 et 1925. Ils feront le voyage par trains spéciaux du Chemin de fer national du Canada qui mettra à leur disposition des voitures de première classe, des wagons touristes et des wagons-lits ainsi qu'un personnel de langue française ayant à sa tête M. Alphonse Brazeau, de Winnipeg.

Le voyage se fait sous les auspices de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan qui en a pris l'initiative. L'on s'attend à ce que le groupe de la Saskatchewan compte environ 300 excursionnistes et l'enthousiasme suscité dans les deux autres provinces de l'Ouest par l'annonce d'un voyage dans la "douce province" fait croire que ce nombre sera considérablement augmenté par l'adjoint des groupes albertain et manitobain.

Pour bien marquer le caractère catholique et canadien-français de cette excursion, nos frères de l'Ouest ont inscrit à la tête de leur programme une visite à l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal, l'audition de la messe de minuit à Sainte-Anne de Beaupré et la célébration des fêtes du Jour de l'An dans les familles des excursionnistes qui habitent Québec. Comme on le voit, cette excursion venant de l'Ouest possède aussi le caractère de "Liaison Française".

Le départ des excursionistes s'effectuera: de l'Alberta le 17 décembre; de la Saskatchewan le 18 décembre et du Manitoba le 19 décembre. Le train spécial de la Saskatchewan suivra l'itinéraire suivant: Prince-Albert, Saskatoon, Régina, Winnipeg, Armstrong, Hearst, New Liskeard, Ottawa, Montréal, Saint-Hyacinthe, Lévis, Québec, Sainte-Anne de Beaupré, Joliette et Montréal.

C'est l'intention des excursionnistes de s'arrêter pour rendre leurs hommages à tous les évêques qui se trouvent sur le parcours de leur itinéraire. L'arrêt à Armstrong a pour but de permettre aux voyageurs d'entendre la messe sur le train le dimanche matin 20 décembre.

Ce voyage étant le premier du genre organisé de l'Ouest à l'Est et son caractère étant de ce fait historique aussi bien que national, l'on s'attend à ce que la population de langue française du Québec fasse une chaude réception aux Canadiens français de l'Ouest et marque par son empressement le plaisir qu'elle éprouve à reprendre contact avec les représentants des groupes français éloignés.

L'"Union", d'Edmonton

Nos compliments et nos meilleurs voeux à notre excellent confrère l'"Union", d'Edmonton, qui vient d'entrer dans sa neuvième année et qui devient un journal de plus en plus intéressant.

Le R. P. Morice, O.M.I.

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., l'historien de l'Ouest, vient d'être nommé par S. G. Mgr Sinnott aumônier des Soeurs Franciscaines de Marie, avec résidence à 200, rue Austin N., Winnipeg, où toute communication doit désormais lui être adressée.

La production du quartz au Canada en 1924 s'est élevée à 150,896 tonnes d'une valeur de $323,156, comparativement à 264,076 tonnes valant $599,250 l'année précédente, d'après les chiffres fournis par le Bureau fédéral de la Statistique.

L'honneur peut rester au pauvre, mais non au pervers. — Cervantès.

* * *

Ne te lasse pas de faire du bien aux autres, puisque par là, tu t'en fais à toi-même. — Marc-Aurèle.

L'EXPANSION CANADIENNE-F. VERS L'OUEST

Le voyageur qui, même par simple hasard, visite le Canada, ne peut s'empêcher d'être frappé de l'extraordinaire vitalité des Canadiens français. L'influence de cette race remarquable se fait sentir par tout le vaste Dominion qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique.

Québec, comme on doit naturellement s'y attendre, est en écrasante majorité français. C'est le berceau de la race. Et quand la première ville de la Nouvelle-France tourne ses regards, au-delà de l'océan, vers le pays de Jacques Cartier, elle se rend compte avec orgueil qu'elle a conservé les meilleures traditions de la fille aînée de l'Eglise.

Ce dont peu de gens se rendent compte, cependant, c'est que le surplus de la population de Québec se répand graduellement vers l'Ouest. C'est peut-être parce que cette migration est graduelle qu'elle échappe plus ou moins à l'attention. Mais c'est un fait indiscutable qu'elle est continue. Et partout le Canadien français apporte avec lui sa religion et sa langue.

Il y a 150 ans, les Canadiens français étaient au nombre approximatif de 70,000. Aujourd'hui ils sont plus de trois millions. Et nulle part sur la terre il y a un taux si élevé de natalité. La moyenne d'une famille est de douze enfants. L'archevêque actuel de Québec, Mgr Roy, appartient à une famille de vingt enfants.

Si, sans aucun doute, les Canadiens français, tranquillement mais sûrement gagnent du terrain dans le Dominion, ne prennent-ils pas possession d'un domaine qui leur est naturel? On ne leur a pas dit en vain: "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre."

Ce dont le Canada a le plus besoin aujourd'hui, c'est de population. Les deux sources naturelles de cette population sont l'accroissement naturel de ses habitants et l'immigration. Il y a un courant incessant d'immigrants vers le Dominion. Ils viennent de presque tous les pays d'Europe et des Etats Unis. Et chez les Canadiens, les naissances dépassent de beaucoup les décès. En sorte que l'augmentation annuelle est appréciable et que la population totale du pays est de presque dix millions. Mais ce que, en général, on ne connaît pas, c'est que, grâce à leur puissante natalité, l'augmentation annuelle des Canadiens français est non seulement proportionnellement plus élevée que celle de la partie non française de la population, mais qu'elle dépasse absolument l'accroissement venu de toute autre source. En d'autres termes, les enfants canadiens-français nés chaque année sont plus nombreux que les enfants non français, en ajoutant à ces derniers le chiffre des immigrants de l'année.

Comme il y a un surplus annuel en faveur des Français, il est alors assez évident que le problème de la population du Canada se résoudra de lui-même, d'une façon bien simple et de la manière la plus naturelle possible.

Le mouvement continu de migration des Français de Québec aux autres parties du Canada est manifeste par le nombre d'évêques et le clergé dans l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. On peut trouver une confirmation de ceci dans les statistiques publiées par le gouvernement fédéral. Au Manitoba, les Canadiens français ont augmenté de 31,000 en 1911 à 41,000 en 1921. Durant la même période, l'Alberta donne un accroissement de 20,000 à 31,000. En Saskatchewan, l'avance a été de 23,000 à 42,000. On estime qu'actuellement il y a au moins 120,000 Canadiens français dans les provinces des Prairies.

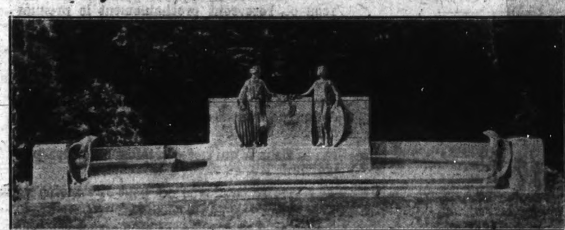
De plus, il est tout à fait probable que, dans un avenir rapproché, ce mouvement d'expansion vers l'Ouest va s'accélérer. Avec les restrictions des lois d'immigration des Etats-Unis, des milliers de Français qui traversent annuellement de Québec dans les Etats de la Nouvelle Angleterre seront forcés de se diriger dans une autre direction. Et où iront-ils, sinon vers les riches prairies de l'Ouest qui à hauts cris demandent des habitants? En effet, le Canadien français est un cultivateur de tradition et de goût.

Il n'y a pas lieu de craindre au sujet de la destinée du Canada. Au point de vue politique et ethnique, ce vaste Dominion est une confédération anglo-française et le patrimoine d'un peuple bilingue. Le droit qu'ont les Français de se répandre vers l'Ouest leur vient d'un des articles de la Confédération.

Si les Canadiens français gardent jalousement leur langue, ils gardent aussi leur foi. Ainsi l'avenir de l'Eglise est assuré. En définitive, la liberté et l'égalité religieuses dont les catholiques du Dominion jouissent aujourd'hui, ils les doivent entièrement aux Canadiens français.

("The Universe")

Symbole de Paix et de Bonne Entente



Le Monument International élevé à la mémoire du Président Harding par les Kiwaniens, au parc Stanley, Vancouver, et dont l'inauguration a eu lieu le 16 septembre. Ce monument rappellera aussi l'amitié qui existe entre le Canada et les Etats-Unis. Le président Harding était un Kiwanien. Au centre de l'hémicycle, se trouve une plaque en bronze portant en relief, le profil du feu président et un passage de son dernier discours. Au centre, deux statues en bronze représentant le Canada et les Etats-Unis.

A quelques pieds de la tribune où feu le président G. Harding prononça son dernier discours, s'élève maintenant un monument rappelant aux populations la politique de l'homme d'Etat américain, partisan sincère de la paix internationale. "Notre protection, disait-il en cette ville, c'est notre fraternité, nos âmes, c'est notre foi".

Le dévoilement du monument a eu lieu le 16 septembre dernier, en présence de milliers de personnes. Le sénateur Frank Willis, des Etats-Unis, représentait le gouvernement américain et le Dr. King, ministre des travaux publics, le Canada. C'est le président des clubs Kiwanis, M. Moss, à qui l'on doit le monument, qui présida la cérémonie.

Le monument, emblème des relations cordiales entre les peuples canadien et américain, est sis en un endroit charmant du parc, tout près de l'endroit où le président Harding prononça son message d'amitié le 26 juillet 1923, une semaine avant sa mort à San-Francisco. C'est une véritable oeuvre d'art que ne manqueront pas d'admirer à l'avenir les touristes nombreux qui visitent la métropole du Pacifique.

"Voici le monument Harding, symbole du bon vouloir international, monument au siècle de paix entre le Canada et les Etats-Unis, gage de sécurité d'une amitié loyale et durable entre nos deux peuples", s'écria M. Moss en dévoilant le monument.

M. Moss lut l'extrait suivant du discours prononcé par M. Harding sur le sol canadien:

"Quelle leçon de paix donnent aujourd'hui nos deux payx au monde entier. Aucune fortification barbare ne dépare nos frontières, aucun navire de guerre ne croise dans les eaux qui nous séparent. Seulement un bout de papier, reproduisant à peine plus qu'une simple entente, sauvegarde nos vies et nos biens sur les Grands Lacs et nos humbles bornes kilométriques marquent la frontière inviolable sur des milliers de milles de fermes et de forêts".

Et M. Moss d'ajouter: "Nous nous unissons tous à l'ex-président Harding dans l'espoir ardent que ces paroles resteront vraies pour tous les siècles à venir.

"Espérons que l'exemple du Canada et des Etats-Unis servira de modèle à ces gouvernements qui sont continuellement engagés dans les conflits et le tumulte".

L'honorable Dr. J. H. King, qui souhaita la bienvenue au président Harding en 1923, se fit l'interprète de son pays auprès des représentants de notre "bon voisin".

"Le 26 juillet 1923, déclara le Dr King, M. Harding était ici même jouissant de toute la vigueur et de toute l'énergie de son mâle physique et adressait au peuple canadien un message d'entente, d'amitié internationale et de paix entre nos deux pays".

Le sénateur Willis déclara que les Etats-Unis entreraient dans le tribunal mondial de justice, comme le président Harding en exprima le voeu.

"La politique de bon voisinage et de respect mutuel de Harding est devenue la politique du président Coolidge", dit-il.

"Lui aussi cherche la plus grande liberté de relation et l'amitié la plus permanente entre les deux grands peuples.

"Le voeu que fit Harding en mourant, que son pays fasse partie du tribunal mondial de justice sera exaucé. La commission des relations étrangères du Sénat américain fera, à la prochaine session du Congrès, un rapport favorable à l'entrée des Etats-Unis dans le tribunal mondial, suivant le plan proposé par le président Harding. Le secrétaire d'Etat Hughes, le président Coolidge et le Sénat ratifieront par une bonne majorité cette décision."

AU COLLEGE DE GRAVELBOURG

Une allocution de M. Raymond Denis aux élèves

M. Raymond Denis a pris la bonne habitude, chaque fois qu'il vient à Gravelbourg, de se rendre au collège et d'adresser la parole aux élèves. Le 12 octobre dernier, lors de la convention de l'A. C. F. C., il n'a pas manqué l'occasion de venir jeter la bonne semence dans l'âme de la jeunesse étudiante.

Le R. P. Recteur nous le présenta. Il n'avait pas besoin de faire son éloge: nous le connaissions pour l'avoir déjà entendu; nous le connaissions surtout par ses oeuvres et par ses écrits; nous savons qu'il est le vaillant défenseur de la bonne cause.

"M. Denis devant les élèves, nous dit le R. P. Recteur, est comme un père au milieu de ses enfants. C'est un père parce qu'il veut votre bien, parce qu'il se dépense pour assurer votre avenir. Comme un pilote vigilant il scrute l'horizon pour y découvrir les écueils qui peuvent menacer votre vie... A la tête de l'armée canadienne-française de la Saskatchewan, il vous apporte un mot d'ordre, un commandement sage et prudent qui devra vous conduire à la victoire. Pour les services présents et passés rendus à notre race, il mérite toute notre reconnaissance."

En terminant il remercia le distingué visiteur de l'obligeance qu'il avait eue de répondre à son invitation, persuadé que les paroles qu'il nous dirait, paroles d'un homme public, d'un homme d'expérience, d'un vrai patriote et d'un lutteur, ne sauraient manquer de faire du bien à la jeunesse et qu'un jour ou l'autre elles porteraient des fruits.

Merci à M. le président de l'A. C. F. C. pour son aimable visite. Il sera toujours le bienvenu parmi nous.

Voici en quelques mots le résumé du discours de M. Raymond Denis:

Mes chers enfants,

Vous me permettrez de vous donner ce titre plein d'affection, car, ne sommes-nous pas vos pères, nous qui menons la bataille pour vous obtenir la victoire, c'est-à-dire l'enseignement de la religion catholique et de la langue française? Ces luttes que nous livrons pour conserver le doux parler ancestral, le doux parler de la "doulce province", c'est pour vous que nous les livrons, pour vous qui êtes nés dans une atmosphère étrangère, dans un milieu francophobe.

Nous sommes les représentants d'une génération qui marche vers la tombe; vous, vous êtes le "blé qui lève", l'espérance des pères canadiens, vous êtes les persécutés d'aujourd'hui et les lutteurs de demain. Tenez bien haut le drapeau de votre langue et de votre foi; préservez-le de toute souillure, et, quoi qu'il arrive, conservez-le intact, au-dessus de la fange d'une désertion ou d'une capitulation honteuse. Vous êtes l'élite d'où doivent sortir les chefs, les futurs défenseurs de nos droits. Il vous faudra conserver intactes les caractéristiques, la mentalité, les moeurs, l'histoire de notre race; il vous faudra la préserver de l'anathème qui frappe les races abâtardies, la protéger contre la honte du reniement national et religieux: c'est là votre mission. Imitez l'exemple de nos ancêtres qui, pendant quatre siècles, en des temps plus pénibles, ont lutté pour la même cause. Que les victoires remportées dans leurs glorieux combats vous servent d'encouragement.

Chers enfants, quelques-uns d'entre vous seront un jour prêtres, c'est la vocation la plus belle, la plus sublime; d'autres seront médecins, avocats, etc. Quelle que soit la profession que vous choisissiez, vous aurez des devoirs à remplir, des labeurs à supporter; vous aurez peut-être des succès. La vie se compose de peines intermittentes, de rares joies, et de beaucoup de responsabilités. Dans n'importe laquelle des positions que vous occuperez, soyez plus consciencieux, plus dévoués, plus honnêtes que vos collègues d'autre nationalité. Ayez des convictions, soyez des gens de bien: ce sera le meilleur moyen de vous faire admirer et respecter. En un mot, soyez de vrais chrétiens.

N'est-ce pas à vous inculquer toutes ces vertus que se dévouent vos professeurs? N'est-ce pas pour faire de vous des hommes que les Oblats de Marie Immaculée, eux qui ont déjà tant fait pour l'Ouest, n'ont pas hésité à se sacrifier, à prendre sur leurs épaules la charge onéreuse mais peu rémunératrice de l'instruction et de la formation de la jeunesse? Ils ont à coeur de continuer l'oeuvre de leurs devanciers, ils veulent faire de vous des catholiques fervents et des patriotes éclairés. Que la semence qu'ils jettent à profusion dans vos âmes ne tombe pas sur une terre stérile, qu'elle germe et porte des fleurs et des fruits.

Pour réussir dans la lutte que vous aurez à soutenir, soyez fiers de votre langue. Sans doute il faut apprendre, posséder même parfaitement l'anglais. Il faut parler l'anglais par nécessité, mais il faut aimer le français. N'oubliez pas que le français est votre langue maternelle, votre bien, une partie de vous-mêmes. En l'abandonnant, en la négligeant, vous portez un coup mortel à votre race: chaque fois qu'un Canadien abandonne sa langue, c'est la race qui perd un des siens. Or nous ne sommes déjà pas trop nombreux, nous avons besoin de toutes nos forces et de tous nos membres. Ayez donc à coeur de bien apprendre et de bien parler la belle langue française, défendez-la contre quiconque voudrait lui porter atteinte.

Alors nous partirons contents, nous les anciens, sachant que notre héritage est entre bonnes mains; nous partirons sans regrets assurés que la garde du drapeau est confiée à des hommes vaillants et courageux. Gardez bien ce trésor. Conservez précieusement ce dépôt sacré, défendez-le jusqu'au triomphe, jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Si vous êtes fidèles, vous serez heureux vous aussi de pouvoir dire que vous avez accompli votre devoir "jusqu'au bout".

Léo-Paul SABOURIN,
Elève en philosophie.

Une chapelle en l'honneur des martyrs canadiens à Fort Sainte-Marie

Fort Sainte-Marie — On élèvera un nouveau sanctuaire en l'honneur des maryrs canadiens, à Fort Sainte-Marie, sur la rivière Wye, à deux milles de Midland, Ont. Au dix-septième siècle, cet endroit était le rendez-vous des missionnaires jésuites qui ont exercé leur zèle dans la région de la baie Georgienne, connue sous le nom de Huronia. Le 23 septembre, on a commencé à jeter les fondations d'un temple spacieux de style gothique.

La raison principale qui a porté à choisir cet emplacement, c'est que les corps des Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant furent inhumés en ce lieu, le dimanche 21 mars 1649.

C'est en cet endroit que reposent les cendres de nos héroïques martyrs. On compte déjà plusieurs miracles d'ordre secondaire et ne pouvons-nous pas espérer qu'à mesure que le nombre des pèlerins augmentera, les faveurs spéciales seront de plus en plus nombreuses?

L'emplacement du sanctuaire est traversé par le chemin de fer du Canadien National, et une station sera construite entre le vieux fort et la nouvelle église, à quelque distance de l'un et de l'autre.

Réglez chaque jour comme s'il était le dernier.

AU MEXIQUE

Résistance de la jeunesse catholique

Un petit garçon fut abordé sur la rue, ici, l'autre jour, par un homme d'environ cinquante ans. L'homme lui demanda rudement quel insigne il portait au revers de son habit.

"C'est l'insigne de l'Association des Jeunes Catholiques du Mexique", répondit l'enfant.

"Enlève-le, commanda l'homme. Ne sais-tu pas que porter un emblème religieux est défendu par la loi?"

Le gamin refusa d'enlever l'insigne en question. Alors l'homme emmena l'enfant à une pharmacie du coin et appela un gendarme. L'homme et le policier militaire mirent l'enfant à la torture, le menaçant de l'arrêter et de le mettre en prison s'il n'obéissait pas. Il demeura obstiné. Enfin ils firent usage de la force et commencèrent à le rudoyer; mais il était plus vif qu'eux.

"Je ne le donnerai jamais", s'exclama-t-il. Et avant qu'on pût lui arracher son insigne catholique, d'un mouvement rapide il l'enleva de son habit, le mit dans sa bouche et l'avala.

Le policier furieux et l'officieux gentilhomme durent le laisser aller.

Cet acte d'un garçon d'école de Morelia est caractéristique de l'esprit de la jeunesse catholique mexicaine. L'Eglise catholique au Mexique passe actuellement par une violente persécution. Mais les persécutions contre l'Eglise au Mexique ne sont pas nouvelles. Ils sont, de fait, une vieille histoire. La différence entre hier et aujourd'hui cependant est la différence qui existe entre une soumission courageuse et une résistance énergique. L'esprit catholique est vivant au Mexique aujourd'hui et sa force active et croissante n'est nulle part plus évidente que parmi les petits garçons et les jeunes gens du pays.

L'enfant de Morelia n'est pas un cas isolé. Il a des centaines de compagnons; non seulement dans son village, mais distribués par tout le pays. Il arrive souvent que l'on montre à l'Américain qui visite les écoles catholiques du Mexique plusieurs petits garçons qui ont été en prison à cause de leurs croyances. A Morelia, outre un nombre d'écoles de différents degrés, il y a un séminaire de théologie, avec un collège préparatoire, où les jeunes aspirants au sacerdoce sont éduqués pour compléter leur école supérieure. Dans ce séminaire, maintenant abrité dans une vieille maison [illegible] ruinée, mais autrefois placé dans son propre magnifique édifice, confisqué par le gouvernement, j'ai vu une vingtaine de garçons qui avaient été arrêtés et qui étaient allés en prison à cause de leur foi religieuse.

L'esprit que manifeste la jeunesse dans cette persécution religieuse est quelque chose de nouveau au Mexique. Comme je l'ai déjà fait remarquer, la soumission courageuse fut un jour le mot d'ordre de l'action, ou pour mieux dire de l'inaction. Aujourd'hui, malgré le fait que l'Eglise désire la paix en face d'une guerre ouverte déchaînée contre elle, et malgré que la résistance passive est l'unique mode d'action sanctionné par les autorités ecclésiastiques du pays, la jeunesse mexicaine résiste et résiste avec courage. Ici à Morelia, une école catholique de garçons fut envahie et tout le corps étudiant emmené en prison. Les garçons y allèrent, mais ils chantèrent des hymnes et des chansons durant tout le trajet à travers les rues. Toute la nuit, ils tinrent la prison éveillée par un plus grand nombre de chants et d'hymnes, entremêlés de prières et de récitation du chapelet. Ces enfants furent au nombre des pionniers du nouvel esprit catholique au Mexique, la résistance courageuse.

Ce mode de résistance devient de plus en plus efficace. Une nuit de chant d'hymnes et de prière à haute voix fut tout ce que la police de Morelia put supporter. Les garçons furent renvoyés le matin suivant. Pendant que leur école demeure fermée, elle se continue dans une autre maison, et jusqu'ici la police la laisse tranquille. A Guadelajara, une victoire encore plus éclatante fut remportée par les enfants grâce à leurs protestations publiques. Le collège des Jésuites à Guadelajara fut visité le 2 juillet et fermé. Le jour suivant, tous les étudiants du collège et tous les membres de l'Association des Jeunes Catholiques paradèrent par les rues de la ville pour protester contre la fermeture. Cette protestation produisit une telle impression sur le public que le gouverneur se trouva lui-même obligé, pour des raisons politiques, d'accorder la réouverture du collège.

Un discours fut donné à une réunion de l'Association de la Jeunesse Catholique à laquelle j'assistais il y a quelques jours. L'orateur était un jeune avocat. Plus tard, quand l'Archevêque me le présenta, il me raconta son histoire. "Il y a quelques années il était un membre de l'Association. Il ne lui a jamais refusé son affiliation depuis."

"En voici deux autres, dit Sa Grandeur, en me présentant deux autres messieurs. Ils demeurent des membres actifs. Ce jeune avocat parla une fois en public, au cours d'une démonstration populaire, contre les persécutions du gouvernement. Le gouverneur lui-même était à sa fenêtre, épiant et écoutant. Cela n'empêcha pas le jeune homme de parler. Maintenant il n'a plus de clientèle. Personne ne va à lui. On a peur. Vous voyez qu'il paye le prix de son courage. Mais il ne faiblit pas pour cela et demeure un meneur catholique actif."

Le point le plus encourageant dans la vie de la jeunesse catholique au Mexique, c'est que cette vie est réelle et persévérante. En vérité, c'est du nouveau. Autrefois, au Mexique, les jeunes gens étaient catholiques jusqu'à l'âge d'hommes, et alors ils s'éloignaient du catholicisme. Maintenant ils persévèrent. Jadis, si une église, un prêtre ou un évêque étaient attaqués, c'étaient les femmes qui prenaient leur défense. Les hommes ne s'en occupaient pas. Aujourd'hui se lève au Mexique une jeunesse catholique virile avec laquelle un jour il faudra compter. Elle ne tournera pas le dos. Elle peut demeurer ferme et combattre.

Charles PHILIPPS.

Mort d'un journaliste franco-américain

Woonsocket, R. I. — M. Gustave Hurel, directeur de la "Tribune", est mort des suites d'une maladie de coeur. Il était âgé de 63 ans. Né à Donges (Loire-Inférieure), France, en 1862, il était venu à Montréal en 1893; il y fut tour à tour libraire et professeur. En 1901, il vint s'établir aux Etats et y fit du journalisme jusqu'à sa mort. Après quelque temps passé à l'"Echo de la Presse" de New Bedford, il devint en 1912 directeur de la "Tribune" de Woonsocket.

Autour de la Ferme

A propos de labour d'été

Un collaborateur de la page agricole du dernier numéro de la Liberté conseille la culture sarclée, et spécialement la culture du blé d'Inde, comme substitut au labour d'été.

C'est bien pour ceux qui ont un troupeau de vaches, mais ce n'est pas pratique pour ceux qui n'en ont pas. Pourtant il faut trouver un moyen de remplacer le labour d'été.

La Liberté a déjà parlé d'une expérience faite par certains cultivateurs de la région de Portage la Prairie; nous croyons utile d'y revenir. Ceux qui voudraient contrôler nos affirmations n'ont qu'à se reporter au numéro de mars 1925 de la revue Grain Growers' Guide, *page 10, à un article écrit par un M. Bradford.*

Ne faites pas de labour d'été, dit M. Bradford, labourez vos champs en même temps que vous coupez votre grain. Nous traduisons ici, pour le bénéfice de nos lecteurs, une partie de l'article de M. Bradford:

"Plusieurs fermiers forcés de conclure à l'inefficacité du labour d'été, qui, d'un autre côté, se rendent compte qu'il faut trouver un moyen de nettoyer les terres de mauvaises herbes, sont venus à la conclusion que le labour du mois d'août ou, autrement dit, le labour au temps de la moisson, est un moyen plus efficace et moins coûteux que le labour d'été pour contrôler les mauvaises herbes. Je prétends que cette méthode sera l'un des moyens les plus pratiques pour réduire au minimum l'avarie aux récoltes provenant des mauvaises herbes, de la rouille, de la gelée ou de la sécheresse.

"Cette méthode a été essayée ici pendant les cinq dernières années et les résultats ont toujours été les mêmes. Qu'il y ait une époque spéciale de l'année plus favorable que les autres pour détruire le chardon jaune, c'est un fait maintenant hors de doute, puisque des champs empestés de chardons jaunes autant qu'ils pouvaient l'être ont été nettoyés par un seul labour fait au mois d'août. Au pis aller, si un seul labour n'en vient pas à bout, ce qui reste est facilement détruit par un ou deux coups de cultivateur. Quelques-uns prétendent que le labour au temps de la moisson est le seul moyen vraiment pratique de détruire les chardons jaunes. De plus, l'expérience a prouvé que ce labour conserve l'humidité à la terre à l'égal du labour d'été et a sur ce dernier l'avantage de garder cette humidité à la terre chaque année, aussi longtemps que le labour est fait de bonne heure. Cette humidité et la chaleur du mois d'août font germer la folle avoine et les autres mauvaises graines qui peuvent être alors facilement détruites par le cultivateur.

"Faire diligence donc, et labourer en arrière de la moissonneuse est le moyen le plus efficace pour détruire les mauvaises herbes et faire réserve d'humidité. L'avantage qu'en retirera le cultivateur l'année suivante le dédommagera plusieurs fois de l'effort extraordinaire qu'il doit faire pour labourer assez tôt."

Nous reviendrons sur la lettre de M. Bradford au Grain Growers' Guide; *nous tenons à dire immédiatement que nous ne préférons pas cette méthode de nettoyer les terres à celle qui consiste à faire de la vraie culture mixte à l'aide d'un bon troupeau de vaches. Cette dernière méthode est de beaucoup la plus efficace et la plus payante. Nous voudrions simplement être utile à ceux qui, pour une raison ou une autre, sont absolument entêtés à ne pas vouloir garder de vaches et qui sont à se ruiner au labour d'été fait selon la vieille méthode.*

X...

ELEVAGE DU BOEUF DE BOUCHERIE

Rôle joué dans cette industrie par nos grandes régions de pâturage

La valeur des régions de pâturage au Canada est considérée depuis un certain temps déjà comme un facteur important de prospérité pour l'industrie de l'élevage du boeuf de boucherie. Durant les deux dernières années, les ministères de l'Intérieur et de l'Agriculture ont élaboré conjointement un programme visant au développement de ces régions, afin de stabiliser davantage l'industrie en question.

La situation actuelle dépend directement de l'état des marchés. Le commerce profitable du bétail incomplètement engraissé, dont les éleveurs ont bénéficié durant les années où les prix étaient à la hausse, a eu pour effet de généraliser davantage la mise du bétail sur le marché en automne. Comme plus de 70 p. 100 des animaux vendus annuellement arrivaient sur les marchés durant les quatre derniers mois de l'année, les prix de toutes les catégories ont naturellement baissé. Tant que les cours restèrent élevés, cet état de choses n'inquiéta pas les producteurs outre mesure; mais après l'effondrement des prix en 1920 il devint évident que pour être en mesure de répartir l'écoulement des produits sur toute l'année et de placer sur le marché une proportion considérable des produits susceptibles d'être vendus aux prix les plus élevés, il fallait avoir recours plus généralement à l'engraissement d'hiver.

En conséquence, le ministère de l'Agriculture a constamment travaillé à promouvoir l'engraissement d'hiver, mais il a constaté dès le commencement que toute politique tendant vers ce but doit tenir compte de la nécessité d'un coût initial relativement peu élevé du bétail d'engrais, si l'on veut que cette industrie devienne profitable.

Pendant plusieurs années l'engraissement d'hiver a eu plus ou moins de vogue dans quelques comtés de l'Ontario occidental et le genre d'exploitation agricole auquel les fermiers se livrent dans cette partie du pays se prête à cette pratique. Dans les conditions présentes, toutefois, comme dans la majorité de ces districts les terres ont une valeur considérable et que les frais généraux sont très élevés, l'élevage du boeuf d'engrais ne peut s'y faire à bon marché. Dans les régions de culture des céréales de l'Ouest canadien, les éleveurs disposent chaque année d'une quantité considérable de déchets dont une grande partie n'aurait aucune valeur si elle ne servait de nourriture au bétail. Ici encore l'élevage du boeuf d'engrais ne peut se pratiquer à peu de frais et, comme dans le cas de l'Ontario occidental, l'engraissement d'hiver ne peut se faire sur une grande échelle que si les éleveurs peuvent obtenir à un coût minime des bêtes de bonne race.

Il est évident que les régions de pâturages du Dominion constituent naturellement les lieux où le boeuf d'engrais pourra être élevé à peu de frais. C'est surtout dans les troupeaux de ces régions que le sang des animaux de race pure du pays a été infusé depuis cinquante ans.

La politique que les deux ministères élaborent actuellement tend donc à sauvegarder et à développer l'industrie de l'élevage dans les grands pâturages, de telle sorte qu'elle devienne une source constante de jeune bétail d'engrais de qualité supérieure que l'on enverra dans les régions de céréales de l'Ouest et dans l'Ontario pour y être engraissé.

Le ministère de l'Intérieur a pris une part active à l'élaboration de cette politique en fixant, le printemps dernier, à 25,000 acres le maximum de superficie que les éleveurs peuvent prendre à bail et en permettant l'émission dans l'Alberta et la Saskatchewan, sous certaines conditions, de baux d'une durée de vingt-et-un ans. Ces modifications auront sans doute pour effet de redonner confiance à ceux qui se livrent à cette industrie.

La mise en oeuvre de cette politique au Canada obligera naturellement plusieurs éleveurs à changer leurs méthodes. Au lieu de garder leurs bouvillons jusqu'à trois ou quatre ans et de les vendre, sortant du pâturage, comme animaux trop lourds ou même souvent comme bêtes imparfaitement engraissées, à une époque de l'année où les cours sont d'ordinaire les plus bas, il leur faudra nourrir les veaux durant le premier et peut-être le second hiver et les placer sur le marché comme animaux d'un ou de deux ans bien développés. Dans des conditions favorables il pourra même se produire une demande accrue de veaux élevés dans les ranchs, ce qui faciliterait la production annuelle. Les éleveurs se rendent pleinement compte des pertes que leur causent leurs méthodes actuelles et ils se disent prêts, si des marchés profitables peuvent leur être trouvés pour des bouvillons de pâturages, à établir leur industrie sur de nouvelles bases.

Le ministère de l'Agriculture a fortement encouragé l'élevage des bouvillons de boucherie sur les ranchs en aidant financièrement ou de quelque autre manière les expositions de bétail d'engrais tenues à Winnipeg, Moose Jaw et Calgary en 1923. Près des neuf dixièmes des animaux exposés en 1923 et 1924 étaient des bouvillons élevés sur les ranchs. On a pu constater au cours des deux derniers hivers que ces animaux pouvaient aisément soutenir la comparaison avec ceux qui proviennent des fermes de l'Ontario ou des régions de culture mixte de l'Ouest.

A l'automne de 1924, le Service fédéral de l'Industrie Animale a payé la moitié des frais de voyage à Winnipeg, Moose Jaw ou Calgary à tout fermier de l'Est qui ramenait avec lui pour les engraisser un certain nombre de boeufs achetés soit à l'exposition, soit directement sur le ranch. Le même avantage a été récemment offert par le ministre de l'Agriculture pour une période de trois mois à partir du 1er septembre de cette année, pour que plus tard les éleveurs de l'Est qui se seront eux-mêmes rendu compte des conditions du bétail dans l'Ouest puissent faire leurs commandes en toute confiance, sans avoir à entreprendre personnellement le voyage.

La Coopérative de Blé de la Saskatchewan négociera l'achat d'élévateurs

Regina. — La Coopérative de la Saskatchewan négociera l'achat du système d'élévateurs ruraux de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co.", avec son outillage, à un prix qui sera fixé par arbitrage.

Les directeurs se proposent aussi de faire une offre pour la location du système d'élévateurs terminaux de la même compagnie, avec option d'achat, à un prix fixé par arbitrage.

Au cas où les négociations n'aboutiraient pas, les directeurs sont autorisés à acheter ou à construire des élévateurs ruraux et des élévateurs terminaux.

La Coopérative, après sa première année d'opération, a un fonds de réserve de $958,238 pour l'acquisition d'élévateurs.

Préserver de la rouille les instruments aratoires

On préserve facilement de la rouille les charrues, pioches, pelles et autres outils en les recouvrant d'un enduit gras qui les met à l'abri de l'action de l'oxygène de l'air. On fond ensemble dans ce but, trois parties de lard et une partie d'arcanson et l'on étend cette composition à l'aide d'un chiffon ou d'une brosse. Les objets les plus fins comme les plus grossiers, soit en acier, soit en fer, sont parfaitement préservés par ce moyen. On devrait toujours avoir cette composition sous la main et l'employer en particulier à l'approche de l'hiver, avant de mettre de côté les instruments.

Pour prévenir la germination des pommes de terre

Répandre sur le sol de la cave dans laquelle on garde la provision une couche de charbon de bois finement pilé, à l'épaisseur d'un pouce environ.

Etendre sur cette couche les pommes de terre. De cette manière, elles attendront beaucoup plus longtemps avant d'entrer en germination et conserveront indéfiniment leur bon goût.

Heureux gagnants de la râfle de Don-Bosco

Le $100: M. l'abbé Desmarais, Séminaire de Saint-Hyacinthe (No 122, première série).

Le $500: Mlle Marie Jobin, Loretteville (No 62694, série D).

Le $1,000: M. Rolland Gosselin, forgeron, Waterville, P.Q. (No 20175, série spéciale).

Le $2,000: Mme Marie Jacques, con-[illegible]tarière, 222, rue [illegible], Québec (No 44463, série E).

L'auto: M. J.-E. Rousseau, 76, rue Wolfe, Lévis (No 56364, série D).

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

Distribution des publications du ministère fédéral de l'agriculture

Les publications du Ministère fédéral de l'Agriculture sont distribuées par le Bureau des Publications, qui fonctionne depuis une quinzaine d'années. Avant l'organisation de ce bureau en 1910, toutes les divisions du ministère distribuaient leurs propres publications à leurs listes spéciales d'abonnés. Ces listes, une fois consolidées, contenaient environ 80,000 noms qui ont été divisés en listes pour les différents sujets — industrie animale, industrie laitière, grande culture, volailles, fruits, etc., et quelques combinaisons de ces sujets, suivant les désirs exprimés par les correspondants.

Ces listes se développèrent rapidement pendant les quelques années suivantes; elles dépassèrent bientôt 200,000 noms. Avant que les frais de la Grande Guerre ne nous eussent obligés à économiser de toutes façons, le ministère avait l'habitude d'imprimer un nombre suffisant de publications pour en fournir à tous les noms sur les listes. Par exemple, lorsqu'une publication sur l'industrie animale paraissait, elle était expédiée à tous les noms sur la liste de l'industrie animale. Les publications sur les autres sujets étaient distribuées de la même façon. On considéra que ce système constituait un gaspillage et on le changea pour n'expédier les publications qu'à ceux qui les demandaient.

Il y a deux exceptions à cette règle, l'une pour les rapports des fermes et stations expérimentales, l'autre pour les Conseils de la saison. Les rapports sont envoyés à une liste de tous ceux qui cultivent dans le district desservi par la ferme ou station expérimentale respective, tandis que les "Conseils" sont envoyés à la liste complète d'adresses consolidée, qui comprend à l'heure actuelle plus de 285,000 noms.

Les mesures nécessaires sont prises pour que tous ceux qui reçoivent les "Conseils" aient l'occasion de demander les autres publications du Ministère, qui comprennent environ cinq cents titres. De temps à autre, de nouvelles publications paraissent; elles sont portées à la connaissance des abonnés aux "Conseils" au moyen d'une bande de papier coloré, portant les titres de toutes les nouvelles publications qui ont paru depuis la dernière distribution des "Conseils"; ils reçoivent aussi le feuillet intitulé "Livre des publications".

Tout ce qu'il y a à faire pour avoir un exemplaire d'une publication, c'est de marquer le titre d'un trait sur la bande en couleur et de l'expédier au Bureau des Publications. Si la bande ne contient pas la publication désirée, on peut demander la liste complète des publications pour y choisir les ouvrages que l'on désire.

On voit que les publications du ministère, à l'exception des "Conseils" et des rapports des fermes, ne sont plus distribuées à la liste générale d'adresses, mais qu'elles sont envoyées seulement en réponse à des demandes. Pour faire mettre son nom sur la liste des abonnés aux "Conseils", et connaître ainsi toutes les publications du ministère de l'agriculture, à mesure qu'elles paraissent, il suffit d'écrire au Bureau des Publications, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, pour demander les "Conseils".

J.-B. SPENCER,
Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

D'où vient le basque?

La circulaire de M. de Monzie sur les patois a fait surgir de divers côtés des controverses linguistiques.

On a dit, souvent, que la langue basque n'a de rapports avec aucune langue actuellement parlée.

Cette opinion est contredite par certains. Un Basque a constaté, dans une réception à la cour de Madrid, que, passant près d'un groupe formé par le représentant du Japon et ses collaborateurs, il entendait des sons familiers à son oreille et saisissait nettement quelques mots du langage de ces étrangers. Il fit part de sa surprise au ministre du Japon, et celui-ci lui fit en japonais, avec les mots entendus, une phrase que le Basque put presque traduire.

Un autre Basque a constaté que la langue égyptienne antique renferme des mots identiques aux mots basques ayant le même sens.

D'où vient le basque?

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en [illegible]:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.83⅝	
Franc français	4.26	19.30
Franc belge	4.59	19.30
Franc suisse	19.37	19.30
Lire italienne	4.02	19.30
Drachme grecque	1.38	19.30
Couronne norvégienne	20.60	26.80
Couronne danoise	25.32	26.80
Couronne suédoise	26.92	26.80
Mark allemand	23.97	23.80
Peseta espagnole	14.43	19.30
Couronne hollandaise	40.44	40.20

LE MARCHE

3 NOVEMBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$4.75—$5.75
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.75—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.50—$5.00
Assez bonnes	$3.25—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.50—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.50
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$11.38½—$11.49½
Bacon de choix	$10.35—$10.45
Très gras	$9.35—$9.45
Lourds	$8.85—$8.95
Très lourds	$10.35—$10.45
Légers	$6.00—$6.25
Inférieurs	$9.50—$9.85
Truies No 1	$8.50—$8.50
Truies No 2	$4.00—$5.00

PRODUITS

Beurre— Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39½
No 2	$ .41½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .48
Premiers	$ .37
Seconds	$ .30
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.46
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.90
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Rep Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 2 novembre 1925

Grains	Mardi 27 oct.	Merc. 28 oct.	Jeudi 29 oct.	Vendi 30 oct.	Samedi 31 oct.	Lundi 2 nov.
Blé No 1 Nord	1.36⅛	1.27	1.32¾	1.31¼	1.31½	[illegible]
2 Nord	1.33	1.33¼	1.29¾	1.28¼	1.28¼	1.32[illegible]
3 Nord	1.28	1.28½	1.24¾	1.23¾	1.23¾	1.27¾
Avoine 2 CW	.52	.52⅜	.51¼	.51¼	.51	.51½
3 CW	.45¼	.45⅜	.44⅜	.44¼	.43¾	.44[illegible]
Orge 3 CW	.65	.64¼	.63¾	.63⅛	.62¼	.63[illegible]
4 CW	.60¼	.59¼	.58¾	.58¾	.57⅝	.59[illegible]
Lin 1 NW	2.35¼	2.33½	2.30¼	2.32¾	2.32¼	2.36
2 CW	2.31½	2.29½	2.26¼	2.28¾	2.27¼	2.31
Seigle 2 CW	.77¼	.77	.76½	.76	.74¾	.75½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.34½	1.33½	1.30⅞	1.30⅝	1.30⅞	1.33¾
Avoine 2 CW	.49½	.49¼	.48	.48	.48	.48¾
Orge 3 CW	.64½	.64	.63¾	.63¼	.62¼	.63[illegible]
Lin 1 NW	2.33½	2.31½	2.28½	2.31	2.31¼	2.35
Seigle 2 CW	.77¼	.77	.76½	.76	.74¾	.75½
Options						
Blé Octobre	1.35¾	1.36½	1.32⅝	1.31⅞	1.32	
Novembre	1.34½	1.33½	1.30⅞	1.30⅝	1.30⅞	1.33¾
Décembre	1.29⅝	1.28⅞	1.26¼	1.25⅝	1.25¼	1.27¾
Mai	1.32¾	1.31⅛	1.29⅝	1.28⅝	1.28⅝	1.30⅞
Avoine Octobre	.48	.48⅜	.47¼	.47¼	.47	
Novembre	.47½	.47¼	.46	.46	.46	.46¾
Décembre	.43⅞	.43½	.43	.42⅝	.42¼	.43¾
Mai	.46⅞	.46⅜	.46⅛	.45¾	.45⅜	.46¾
Orge Octobre	.65	.64⅜	.63¾	.63⅝	.62¼	
Novembre	.64½	.64	.63½	.63⅛	.62¼	.63¾
Décembre	.62⅞	.62⅜	.61⅛	.61½	.60⅝	.61¾
Mai	.66½	.66	.65	.64¼	.63⅝	.64¾
Lin Octobre	2.35½	2.33½	2.30¼	2.32¾	2.32¾	
Novembre	2.33½	2.31½	2.28½	2.31	2.31¼	2.35
Décembre	2.27	2.25¼	2.22¼	2.23¾	2.24¾	2.26¾
Mai	2.33½	2.31¼	2.27½	2.31¼	2.30½	2.32¾
Seigle Octobre	.77¼	.77	.76½	.76	.75½	
Novembre	.77¼	.77	.77	.76	.74¾	.75½
Décembre	.78	.78	.77¼	.76¾	.75	.76½
Mai	.83⅛	.83	.82⅛	.81¼	.80½	.82[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

GRANDE CLAIRIERE

Le jeudi 22 octobre nous conduisions Mme Pierquin à sa dernière demeure. La nature s'était associée à notre deuil; la neige en gros flocons s'éparpillait sur le cercueil et le recouvrait d'un manteau d'hermine.

Malgré le mauvais temps, la paroisse tout entière et les missions avaient voulu, par leur présence, témoigner leur estime pour la chère défunte et leurs sympathies pour M. le curé, son fils, et M. Paul Pierquin, son époux. Jamais, dans notre paroisse de Grande Clairière, nous n'avions assisté à des obsèques aussi imposantes et solennelles.

Mme Pierquin, depuis de longs mois de souffrances, malgré les soins assidus des siens et son énergique désir de vivre, fut obligée de s'avouer vaincue en face de la réalité, et alors elle implora la bonne Sainte Vierge de lui ouvrir la porte du paradis; elle fit appel à saint Joseph, patron des mourants, de lui venir en aide, et elle expira en fixant les yeux sur son cher crucifix apposé à la muraille. Elle est morte comme elle a vécu.

Les prêtres des environs se firent un devoir de venir assister à la funèbre cérémonie. M. l'abbé Kessler, de Dunrea, en qualité d'ami de la famille chanta la grand'messe, ayant comme diacre M. l'abbé Grace, de Brandon, et comme sous-diacre M. l'abbé McIntyre, curé de Deloraine. M. l'abbé Forland, curé de Saint-Antoine, faisait les fonctions de maître de cérémonies. M. l'abbé Bois, curé de Saint-Maurice, dirigeait le choeur de chant, et on reconnaissait dans le sanctuaire M. l'abbé Nadeau, de Saint-Raphael.

Je me fais l'interprète de M. le curé et de M. Pierquin père, pour remercier les nombreuses personnes qui ont assisté au service de cette chère dame, et aussi celles qui ont envoyé des télégrammes et des lettres de condoléances.

Vous qui l'avez connue et aimée, veuillez, je vous prie, vous souvenir de son âme, et pour elle demander à Dieu la récompense de sa belle vie remplie de dévouement, de charité et de souffrance.

SAINT-CLAUDE

La tombola organisée en faveur du couvent a remporté un joli succès le dimanche 18 octobre. Toute la journée l'enthousiasme s'est manifesté chez les paroissiens de Saint-Claude qui ont su montrer combien ils apprécient l'oeuvre des Soeurs. En effet bien que peu nombreuses, elles desservent l'église, attirent par leurs prières les bénédictions de Dieu sur la paroisse, et enseignent aux enfants le chant et la musique. Tous admirent le succès qu'elles remportent le dimanche avec le choeur de chant qu'elles ont organisé et qui, s'il continue, saura leur faire honneur. Voilà pourquoi les gens de Saint-Claude ont voulu leur prouver combien ils apprécient ce dévouement en faisant un succès de la tombola.

M. l'abbé Lavoie, curé de Haywood, a bien voulu encourager la tombola par sa présence, et nous espérons le revoir lorsque de telles occasions se présenteront.

A l'école du village

On nous communique le résultat suivant pour le mois d'octobre:

Matières françaises — Grades 7 et 8: 1. Odile Arbez; 2. Anne-Marie Arbez. Grades 9 et 10: 1. Joséphine Plante; 2. Denise Arbez.

Matières anglaises — Grades 7 et 8: 1. Henri Arbez; 2. André Martin. Grades 9 et 10: 1. Joséphine Plante; 2. Louise Arbez.

Le cercle des jeunes gens de Saint-Claude a tenu deux réunions depuis septembre. La grande discussion, à savoir, l'affiliation du cercle à l'A. C. J. C. n'a pas encore eu lieu, mais on nous assure qu'elle se réglera à la prochaine réunion. Le Cercle compte une vingtaine de membres et quelques nouveaux ont manifesté l'intention d'en faire partie. On nous annonce que ceux qui seront lieu les élections causées par le départ pour la France du président, M. Beaudoux.

Une bonne partie de la récolte reste encore à battre. Sans le mauvais temps, elle aurait été battue à Saint-Claude. Les fermiers cependant ont bon espoir de terminer leurs battages d'ici quelque temps.

M. le curé est en visite paroissiale depuis deux semaines, et souhaite grandement que le temps lui soit favorable.

SAINT-LAZARE

A constater son long silence, on croirait que le correspondant de Saint-Lazare a été enfermé au tombeau pour toujours; mais non, à l'exemple de son saint patron, il est heureux de faire savoir à ses amis qu'il n'a que dormi et qu'il est maintenant bien réveillé et qu'il se propose de se faire entendre de temps à autre.

Bazar

Parlons d'abord du magnifique bazar qui vient de se terminer. Organisé par un comité élu par les paroissiens, ayant à sa tête MM. Oscar Dupont et Joseph Tremblay, le bazar devait nécessairement être un succès. Le concours entre les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie fut très intéressant; chacune avait à coeur de gagner, et en même temps d'aider à payer la dette qui pèse encore sur notre église. Le décompte a donné victoire aux Dames de Sainte-Anne, ayant $40.75 de plus que leurs chères adversaires. Les deux candidatures ont rapporté la somme de $910.95. Si l'on ajoute à cela les recettes du comité, on constate que le bazar a rapporté à la paroisse la somme de $1,323.15.

Le bazar s'est terminé mardi soir par un discours du président. M. Oscar Dupont s'est déclaré très satisfait du résultat et a remercié tous ceux qui ont travaillé au succès du bazar, soit en envoyant des objets, soit en les achetant.

M. le curé a ensuite pris la parole. Il a d'abord félicité ses paroissiens et a ensuite déclaré que ses deux mois de séjour à Saint-Lazare lui avaient appris qu'il aurait à traiter avec une population profondément chrétienne et très généreuse quand il s'agit des oeuvres paroissiales. Il a terminé en promettant de faire tout ce qu'il pourrait pour faire venir des religieuses qui prendraient charge de l'école Decorby.

Nous donnons ici la liste des principaux prix offerts au bazar et le nom des gagnants:

Service de manicure, donné par le comité du bazar, gagné par J. Jackson.

Commode, donnée par les familles Huberdeau, Cadieux, Guay et Prescott, gagnée par J. Wilson, Saint-Lazare.

Chaise berceuse, donnée par Miles Simone et Marie Huberdeau, gagnée par M. E.-J. Ireland, Binscarth, Man.

Centres de table et buffet, donnés par Mme Ernest Bouchard, Fisher Branch, gagnés par M. Origène Cadieux, Saint-Lazare.

Couvrepieds et rideaux, donnés par Mlle Marguerite Dupont, gagnés par M. Lorenzo Tremblay, Saint-Lazare.

Centre de table, donné par les jeunes gens de Saint-Lazare, gagné par M. Paul Decorby, Saint-Lazare.

Service de coutellerie, donné par Mlle Eva Chartier, gagné par M. Guy Selby, Saint-Lazare.

Service à dépecer, donné par M. Jules Decorby, gagné par M. Reginald Chartier.

Tapis de table, donné par Mme Albert Bouvier, Hudson Bay Junction, Sask., gagné par M. Basile Piché, St-Lazare.

Service à toilette, donné par Mme Emile Chartier, gagné par M. Delphis Chartier.

Service de vaisselle, donné par M. Joseph Tremblay, gagné par Mme Tillman.

Couvertures de laine données par M. et Mme Oscar Dupont, gagnées par M. Reginald Chartier, Saint-Lazare.

Edredon, donné par Mme Israël Tremblay et Mme Henri Chartier, gagné par Mme Jean Bouvier, Saint-Lazare.

Coussin en soie, donné par Mmes Eugène et Benoit Fouillard et John Selby, gagné par Mme Monday, Birtle, Man.

De passage

Les Soeurs Franciscaines de Marie ont fait un stage d'une semaine dans notre paroisse; elles ont vendu des objets sortis de leur atelier. Leur séjour au milieu de nous, au dire de tous a été l'assurance du succès de notre bazar; c'est bien le cas de dire que la charité n'appauvrit jamais, même quand elle est faite pour des oeuvres hors de la paroisse.

M. l'abbé Antoine Deschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface, est venu passer son anniversaire de naissance dans sa famille au presbytère de Saint-Lazare.

M. Alexandre Bernier, avocat de Winnipeg, était de passage à Saint-Lazare ces jours derniers; il a pris le souper au presbytère.

Mme Bonnet, de Cabri, Sask., est en visite chez son père, M. Ovide Guay.

Divers

M. Eugène Fouillard fait construire un magnifique garage qui servira aussi de boutique de forge. La nouvelle bâtisse mesure 70 pieds et sera à l'usage du public dans quelques jours.

On achève les réparations à l'intérieur de l'hôtel Lavallée; il sera aussi dans quelques jours ouvert au public.

Baptêmes

Joseph-Charles-Alexandre, fils de Rosario Huberdeau et d'Eugénie Guay. Parrain, Raymond Cadieux; marraine, Simone Huberdeau.

François-Xavier-Alfred, fils de François-Xavier Leclerc et de Vitaline Delorme. Parrain, Alfred Belhumeur; marraine, Marie Leclère.

Marie-Jeanne d'Arc-Thérèse-Eimire, fille d'Arthur Deceiles et de Marie Peltier. Parrain, Jean-Baptiste Perreault; marraine, Eimire Peltier, de Sainte-Marthe, Sask.

Mariage

Gabriel Fleury, fils de feu Norbert Fleury et de feu Marie-Louise Perreault, et Marie-Alvina Lepinay, fille de Jean-Baptiste Lepinay et de Caroline Pritchard. Témoins: MM. Louis Gilbert Fleury et Jean-Baptiste Lepinay.

Moyen de guérir le catarrhe promptement

A nos correspondants

Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine sans que nous recevions des correspondances ou communiqués à insérer dans la "Liberté", lesquels ne portent aucun nom d'auteur. Nous nous faisons une règle de jeter au panier toutes les communications dont nous ignorons la provenance. Qu'on veuille donc bien prendre note que toute copie destinée à la rédaction doit être accompagnée de la signature de l'expéditeur. Par signature nous entendons le nom même et l'adresse du correspondant, et non pas des mentions comme "Un ami, "Une fidèle abonnée", etc.

LETELLIER

Le lundi 19 octobre, M. le curé Jutras unissait la destinée de Mlle Marie Desautels, fille aînée de M. Euclide Desautels, marchand, avec M. Albert Breton, fils de M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm. Des cantiques appropriés furent chantés par les Enfants de Marie, dont Mlle Desautels fut une des présidentes les plus actives. L'heureux couple prenait le train immédiatement pour un voyage à Détroit, Mich., revenant par Chicago et Saint-Paul. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité à ces deux populaires jeunes gens, qui reçurent en témoignage d'estime de nombreux cadeaux.

* * *

Mardi soir le 27, M. Edmond Comeault lançait un dernier appel à ses amis de Letellier et des environs en faveur de sa candidature comme représentant du parti libéral pour le comté de Provencher. Un grand nombre de personnes, y compris plusieurs dames, étaient présentes. M. le préfet Narcisse Breton présidait. L'assemblée s'ouvrit par un duo de piano par Miles Antoinette Houle et Agathe Comeault. La confiance manifestée par M. Comeault dans ses partisans locaux était très en évidence et visiblement réciproque. M. le sénateur J.-P. Molloy était présent, et dans un long discours il traita des grandes questions politiques.

* * *

M. l'abbé Chamberland, notre nouveau vicaire, est arrivé parmi nous. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

M. l'abbé Antoine Deschambault, un enfant de la paroisse, venait prononcer le sermon, le dimanche 22 octobre. Dans la soirée il donna à la salle municipale une conférence très intéressante. La population entière de Letellier garde un excellent souvenir du passage de cette honorable famille dans notre paroisse, et s'enorgueillit des honneurs que ses dignes fils s'attirent par leur talent et leur dévouement pour les bonnes causes.

* * *

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le curé Jutras, les élèves du couvent, sous la direction des religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions, donnaient dimanche, le 1er novembre, une grande séance dramatique et musicale. Tous ceux qui y ont assisté s'accordent à dire que ce fut un succès sans précédent dans la paroisse, et religieuses et élèves méritent nos félicitations.

La somme de travail que représente une séance de ce genre est incroyable, et je ne doute pas être l'interprète de toute la paroisse en exprimant aux Révérendes Soeurs notre reconnaissance de nous avoir régalés d'un spectacle artistique de si haute valeur, où tous les acteurs et actrices ont rempli leur rôle si bien qu'ils méritent les meilleures félicitations.

A M. le curé Jutras nos souhaits de santé et de paix. Puisse Dieu nous le conserver encore de nombreuses années.

* * *

M. Laurent Jubinville est allé à Somerset ces jours derniers. Il y a fait l'acquisition d'une compagnie pour la vie. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

M. Sam Leclerc est retenu "pro tempore" à la succursale de la Banque Canadienne Nationale de Letellier.

Les rapports détaillés des élections générales furent reçus par télégraphe et microémetteur, vivement une foule nombreuse réunie à la salle municipale.

Notre ami Elphège Jubinville, parti depuis quelques jours en voyage d'affaires à Vulcan, doit nous revenir bientôt. Nous espérons qu'il gardera longtemps un bon souvenir de son voyage.

* * *

M. Fred Jubinville partira dans quelques jours pour la Saskatchewan. Peut-être se rendra-t-il à Wistar visiter ses bons amis.

ILE DE CHENES

Le 14 octobre, en l'église de Notre-Dame de la Miséricorde, a été célébré le mariage de Mlle Gracia Beauchemin, notre dévouée musicienne, fille de M. et Mme Robert Beauchemin, avec M. Israël Dufault, fils de feu M. Gaspard Dufault. M. Robert Beauchemin servait de témoin à sa fille et M. Eugène Dufault servait de témoin au marié. L'église était décorée avec un cachet tout spécial; musique et chant, tout était exécuté avec goût.

Après la bénédiction du mariage, les mariés allèrent prendre le dîner chez la mère du marié, où un succulent repas fut servi. On remarqua surtout le superbe gâteau de noce qui était d'un prix élevé. Dans l'après-midi on s'amusa gaiement.

Le soir venu, tous se rendirent chez le père de la mariée, où un somptueux souper les attendait. De nombreux invités y prirent part. Le père de la mariée sut très bien faire les choses. La musique la plus choisie fut exécutée. On remarqua surtout les nombreux et riches cadeaux qui furent donnés.

LA SALLE

Dimanche le 8 novembre sera jour de fête pour les paroissiens de La Salle, puisque nous aurons l'inauguration d'un orgue. Notre église, dont nous sommes si fiers n'était pas encore complète sans orgue; c'est pourquoi les Chevaliers de Colomb ont décidé d'en acheter un, et d'en faire don à l'église.

Pour rehausser l'éclat de la fête, le professeur J.-A.-C. Caron, de Saint-Boniface, se fera un plaisir de venir nous donner un récital.

Dimanche soir donc, à 8 h., l'ouverture commencera par une représentation de vues animées. Nous aurons un film tout spécial pour la circonstance, chant et déclamations.

* * *

Notre soirée de paniers de dimanche dernier a été un succès. Il y avait quantité de paniers et le goût artistique qu'on a mis à les confectionner a surpassé ce que nous avions vu auparavant. Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager, surtout à M. et Mme R. Corbeil, de Saint-Boniface, qui ont été pour beaucoup à un si brillant succès.

* * *

Lundi dernier était le jour de la fête patronale de M. le curé. A cette occasion quelques paroissiens se sont rendus au presbytère pour se réjouir avec lui.

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Charles MacDonald, ancien député provincial, a été élu aux élections générales fédérales par une majorité substantielle sur ses deux concurrents. Les résultats dans la ville ont été les suivants: McDonald, 1,192; Diefenbaker, 1,304; Knox, 487. Le vote de la campagne s'est prononcé en faveur du candidat libéral, alors qu'en 1921 Andrew Knox, progressiste, y avait obtenu une très forte majorité.

La convention diocésaine annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques se tiendra à Prince-Albert les 4 et 5 novembre dans la salle paroissiale, sous le patronage de S. G. Mgr Prud'homme.

Mgr Prud'homme est allé à North Battleford pour la cérémonie de la bénédiction du nouveau couvent des Soeurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus.

SAINT-BONIFACE

Résultats des élections dans le comté de Saint-Boniface

Dans la ville de Saint-Boniface, le Dr Howden a obtenu 3,657 voix, McLean 2,128 et Meikle 2,668.

Voici les résultats du scrutin par bureaux de vote:

	Howden, Lib.	McLean, Cons.	Meikle, Ouv.
1—Bousquet, Genthon			
2—478, Tissot	112	52	66
3—310, av. Provencher	90	6	13
4—375, Deschambault.	221	38	45
5—388, Larivière	93	27	68
6—753, St-Joseph	103	30	2[illegible]
7—Hôtel de ville	204	75	34
8—177, Masson	221	17	8
9—515½, Langevin ..	213	15	24
10—178, Despins	143	34	29
11—162, Berry	175	65	95
12—Hôpital St-Bon....	123	25	10
13—298, Taché	123	58	40
14—247, Marion	73	102	41
15—211, Hill	184	114	43
16—157, Kenny	215	117	85
17—Ave. Taché	202	158	31
18—115, Marion	125	88	43
19—80, Martin	147	141	133
20—192, Hespeler	120	132	145
21—318, av. Union	90	108	215
22—200, Dearborn	81	107	146
23—403, Chalmers	55	80	175
24—372, Talbot	83	192	162
25—504, Castle	69	96	101
26—728, Talbot	16	17	99
27—57, Bond	223	121	294
28—Salle G.W.V.A.	236	77	237
29—241, Oxford	27	33	106
30—Transcona S.	13	3	59
31—Beaman P.O.	20	18	7
32—Springfield	11	0	0
33—H.-N. Vanslyck ...	17	9	3
34—J.-H. Bray	33	18	20
35—Ecole Millbrook ..	15	15	18
36—A. Kruse	8	8	12
37—A. Legal	41	1	7
38—St-Mars, Richer ...	63	20	11
39—Perron, Ste-Anne ..	210	18	22
40—Benoit, Ste-Anne ..	73	4	9
41—Bigley, Rosewood ..	35	10	17
42—Landry, Lorette ...	63	29	31
43—Gendron, Lorette ..	83	10	8
44—Ile de Chênes	76	8	0
45—St-Adolphe	69	19	23
46—Benoit, Ritchot ...	79	13	6
47—Marchand, St-Norb.			
48—Laporte, St-Norb...	14	9	6
49—Leclaire, St-Norb...	90	51	14
Bureau anticipé, 195, ave. Hespeler	6	3	4
Total			

Grande partie de cartes des Forestiers Catholiques

Dimanche soir, 8 novembre, à 8 h. du soir, les Forestiers Catholiques de la Cour Taché No 252 donneront dans leur salle, avenue Dumoulin, No 135, une grande partie de cartes au profit des oeuvres de M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Georges. Il s'agit d'aider à la construction d'un couvent dans la paroisse. M. l'abbé Caron a besoin de sympathie et d'assistance dans son oeuvre de curé-missionnaire et la population de Saint-Boniface aura l'occasion de lui accorder en assistant nombreuse à cette soirée de dimanche.

Le professeur Osborne parlera à Saint-Boniface

Nous aurons le plaisir d'entendre le professeur Osborne dans une conférence sur ses impressions de Québec. M. le professeur a parcouru la vieille province au cours de l'été dernier. Il est venu en contact avec le peuple canadien-français, il en a étudié les coutumes et les moeurs, et il est revenu enchanté. Ses chroniques, publiées dans la "Tribune" de Winnipeg, nous ont déjà donné une idée des impressions profondes qu'ont produites chez le distingué professeur nos gens de là-bas.

Dimanche le 15 novembre, dans la salle du Collège, à 8 h. du soir. Le professeur Osborne parlera en français.

L'"Aiglon" au théâtre Dominion le 23 novembre

Dans quelques trois semaines, nous aurons le plaisir de voir se dérouler sous nos yeux la délicieuse pièce de Zamacois, "Les Bouffons". Le cercle fait en ce moment le travail des retouches et nous avons lieu d'espérer un triomphe éclatant à l'audition de ce chef-d'oeuvre de notre théâtre français.

Les billets, en vente depuis quelques jours seulement, s'enlèvent rapidement, et l'on aura soin de s'en procurer aussi tôt que possible.

La direction, sous la présidence de Mme Lévêque, assure au public canadien-français de la province, qui aura le privilège d'assister à cette représentation, un régal littéraire dont il conservera longtemps un doux souvenir.

Réservez vos places en téléphonant à N 1348.

PETITES NOTES

M. Henri Lacerte, président de l'Association, magistrat de police de Saint-Boniface, est de retour de la province de Québec où il a passé un mois de vacances.

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur pour octobre

Philosophie II — Excellence: Keough Patenode, Harold Roy. Diligence: Keough Patenode, Harold Roy.

Philosophie I — Excellence: Brunelle Léveillé, Marius Bonin. Diligence: Leo McDonald, Jules Lambert.

Rhétorique — Excellence: Joseph Sabourin, Roméo Gareau. Diligence: Marcel Dugal, Joseph Sabourin.

Belles-lettres — Excellence: Raoul Bélanger, Stanley Heytens. Diligence: Joseph Dufresne, Roland Rochon.

Rhetoric — Excellence: Josef Swiatlio, Henry Desrochers. Diligence: Henry Desrochers, Josef Swiatlio.

Humanities — Excellence: Fred Gilbert, Emery Lalonde. Diligence: Emery Lalonde, Lawrence Ferguson.

Versification — Excellence: Hervé Sala, Joseph Gousseau. Diligence: Joseph Gousseau, Hilaire Bériault.

III Grammar — Excellence: Georges Amyot, Georges Potvin. Diligence: Thomas Nowak, John Rydlewski.

Méthode — Excellence: Oscar Boily, Albert Joyal. Diligence: Albert Joyal, Gérard Léveillé.

II Grammar — Excellence: Stanley Sargot, Peter Komusiewich. Diligence: Peter Komusiewich, Léonard Robitaille.

Eléments latins A — Excellence: René Jacob, Louis Sala. Diligence: Ernest George, Léo Lafrenière.

Eléments latins B — Excellence: Harold Fry, Rodolphe Lemieux. Diligence: Paul Nadeau, Aimé Wilvers.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Wimmer, Louis Boisvert. Diligence: Alphonse Wimmer, Russell Shirriff.

Junior Commercial — Excellence: Omer Dease, Joseph Royal. Diligence: Jean Lafrance, Omer Lemarbre.

Eléments français — Excellence: Jules Boissonneault, George Rolfe. Diligence: Jules Boissonneault, Fred Dubois.

English Preparatory — Excellence: Alex. Crawford, Joseph Kingston. Diligence: Alex. Crawford, Joseph Kingston.

Ont mérité les honneurs de la classe: Philosophie II, Keough Patenode; philosophie I, Leo McDonald; rhétorique, Marcel Dugal; rhetoric and humanities, Fred Gilbert; belles-lettres, Raoul Bélanger; versification, Hervé Sala, Joseph Gousseau; IIIgrammar, John Rydlewski; méthode, Oscar Boily, Gérard Léveillé; II grammar: Peter Komusiewich, Léonard Robitaille, éléments latins A: René Jacob, Ernest George; éléments latins B: Paul Nadeau, Aimé Wilvers; senior commercial, Alphonse Wimmer; junior commercial, Omer Dease; éléments français: Jules Boissonneault, Fred Dubois; english preparatory, Georges Guilbert.

UNION CANADIENNE

La bibliothèque de l'Union sera bientôt réorganisée et une liste complète des ouvrages que nous avons sur nos étagères mise à jour. Nous avons raison de croire que beaucoup de nos "bouquins" sont à dormir sur les rayons de bibliothèques étrangères. Si leurs parents adoptifs ont fini d'en extraire tout le suc, nous serions heureux de revoir ces enfants prodigues réintégrer domicile. Ceux qui voudraient avoir des livres pourront désormais s'adresser au bibliothécaire, dans la personne de M. le Chapelain, ou en son absence à M. Paul Lavoie.

Ceux qui, le soir, assis confortablement, écoutent leur domestique Radio "en remuant la cendre de leurs foyers et de leurs coeurs" et qui peuvent, dans l'espace de la même heure, entendre pérorer le président des Etats-Unis ou tonner le Révérend de l'église voisine ou arguer le rabbin de Zion City, ou qui encore se laissent bercer par la voix chantante d'une étoile d'opéra ou soulever par les accents d'une sautillante polonaise, ceux-là, dis-je, doivent bien se demander comment les pauvres êtres qui n'ont pas de radio peuvent bien faire pour continuer une existence incolore, inodore et insipide.

Eh bien! à l'Union nous en sommes rendus, nous aussi, à ce degré suréminent de civilisation et nous avons maintenant un Radio. Nous pourrons comme les autres, désormais, applaudir aux concerts des orgues profondes, aux symphonies qui laissent du bleu dans l'âme, à l'effet magique du violoniste qui fait rêver au ciel. Ce ne s'est évidemment pas fait tout seul! Vous comprenez que nous n'avions en aucune façon le moyen de nous payer un tel luxe, malgré notre désir d'en doter l'oeuvre. Alors nous avons eu recours au moyen classique et nous avons lancé une souscription. Tous ceux à qui nous avons tendu la main nous ont reçus avec bonté et encouragement, et si nous n'avons pas demandé à tous, ce n'était pas que nous ayions douté de leur générosité, mais plutôt parce que nous les gardions pour une autre occasion.

Voici les noms de ceux à qui nous devrons notre appareil: MM. Jean Arpin, Gustave Bernier, Georges Bibeau, J.-A. Blain; MM. les abbés A. Boulet et A. Brunet; MM. Pierre Commun, Auguste Côté, Philippe Couto, Eugène Couture; MM. les abbés Alexandre et Antoine Deschambault; MM. Henri Deschambault, Siméon Dussault; M. l'abbé A. Fortin; MM. Narcisse Fournier, Louis-Philippe Gagnon, Jean Gingras, Ernest Guertin; le Rév. Frère Joseph; Mgr W. Jubinville; M. l'abbé D. Lamy; MM. Norbert Jutras, François Lavoie, Eugène Lemay, Ernest Lévesque, Alexandre Larivière, Louis Muller; M. l'abbé H. Messier; R. P. A. Normandin, O.M.I.; MM. Aimé Parent, François Pambrun, Armand Pambrun, A. Pearson, Romé Pelletier, Gustave Rocan; M. l'abbé J.-A. Sabourin; M. Gaston Viel.

En plus, nous tenons à mentionner que les paroissiens de Letellier ont offert une jolie somme à l'occasion d'une conférence faite chez eux par M. l'abbé Deschambault en faveur de l'Union Canadienne. C'est cette offrande qui nous a permis de compléter la somme pour l'achat de notre Radio.

Est-il besoin de dire que l'Union remercie du fond du coeur ces amis généreux? Ceux-là surtout seront les bienvenus à l'Union, quand il leur plaira de venir entendre "leur" Radio.

La question du prénom

Doit-on, lorsqu'on écrit à une femme, mentionner son prénom sur l'adresse? En règle générale, non. Le prénom d'une femme est une désignation tout amicale, tout intime, qui ne doit point tomber, pourrait-on dire, dans le domaine public. Sauf quand vous écrivez à une amie — et même en ce cas il s'agit d'une tolérance plus que d'une obligation — évitez donc d'inscrire son nom de baptême sur l'enveloppe.

Vous pourrez contrevenir à cette règle quand vous vous adresserez à une jeune fille, et surtout à une jeune fille que vous désirez distinguer de ses soeurs; l'aînée est seule désignée sous le nom de famille, sans prénom. Pour les cadettes, au contraire, l'emploi est obligatoire.

Autre cas où l'emploi du prénom est non seulement admis, mais recommandé: quand la destinataire est une personne célèbre dont le nom et le prénom font un tout que chacun connaît.

UNE FERME DE SERPENTS

Beau sujet de roman, n'est-ce pas? Et pourtant il s'agit ici d'une réalité, car la ferme de serpents existe bel et bien, depuis plusieurs années, au Texas (E.-U.), près de San-Antonio, aux confins du Mexique. Et qui plus est, cet établissement, unique dans son genre, a été créé par une femme, Mme Learn, qui dirige aujourd'hui encore l'étrange entreprise sur laquelle elle a bien voulu nous communiquer les quelques détails qui vont suivre.

Dès sa plus tendre enfance, la propriétaire de la ferme avait eu, comme jouets, toute une série de petites bêtes vivantes: oiseaux, souris, rats et... serpents, pour lesquels, d'ailleurs, elle garda toujours une véritable prédilection.

La mort de son mari l'ayant laissée presque sans ressources, elle résolut de mettre cette passion au service de ses besoins, en s'occupant de l'achat et de la vente de ses bêtes préférées.

La première difficulté à vaincre, en cette occurrence, ce fut la création d'un "stock" permettant de satisfaire immédiatement les commandes éventuelles.

Mme Learn sut donner une solution tout à fait élégante à ce problème ardu et embarrassant. Se rappelant que jadis son père, trappeur renommé, l'avait initiée aux moeurs et aux ruses des serpents, elle annonça, un beau matin, à quelques écoliers de sa connaissance qu'elle partait à la chasse de ces reptiles et leur demanda s'ils voulaient l'accompagner. Séduits par la nouveauté de l'aventure, les "boys" ne se firent pas prier.

Comme les serpents abondent au Texas, la "chasseresse" eut vite occasion de donner une leçon pratique aux jeunes "aspirants trappeurs".

Armée d'une baguette fourchue, elle s'en servit pour saisir, par la tête, juste au-dessous du cou, le premier reptile rencontré. Sachant que le premier mouvement de ce genre de bête est un mouvement de recul dès qu'elle se sent prise, elle eut soin de maintenir une pression forte et constante sur la baguette, pour l'empêcher de se dégager.

Après avoir suffisamment étourdi la victime, elle l'empoigna, à la grande joie des écoliers, pour la jeter dans une boîte qu'elle avait apportée à cet effet. Une seconde victime subit le même sort; d'autres et d'autres encore suivirent.

Les jeunes gens avaient compris. Aussi, Mme Learn leur ayant demandé d'être ses premiers fournisseurs, ils acceptèrent avec un enthousiasme d'autant plus grand que celle-ci leur promettait de leur payer, en espèces trébuchantes, leurs futures captures. Ils en parlèrent même à leurs camarades qui, voyant là, comme eux d'ailleurs, une belle occasion d'augmenter leur argent de poche, n'hésitèrent pas, non plus, à mettre leurs moments libres à la disposition de la fondatrice de la nouvelle ferme.

L'affaire s'ébruita; on en parla dans les journaux et bientôt les commandes devinrent si nombreuses que Mme Learn fut obligée de s'adjoindre une équipe de vrais trappeurs, rompus comme elle à la chasse des reptiles.

Ces hommes parcourent une partie du territoire mexicain, le Texas et les Etats avoisinants, d'où ils ramènent, dans des voitures aménagées spécialement, toutes sortes de serpents particuliers au Nouveau Mexique et au Mexique: serpents à sonnettes, mocassins ou têtes de cuivre, lachesis muets, fers de lance, tous notoirement venimeux.

Ils s'en vont même dans les Etats les plus éloignés et ils expédient alors leur "récolte" par chemin de fer, dans des caisses fermées avec une épaisse toile métallique.

Dès leur arrivée à la ferme, on pèse les bêtes, car elles sont payées au poids, à raison de 2 francs la livre. Puis, on les place, par espèces et par tailles, dans des cages garnies d'un robuste treillis en fil de fer, installées dans un magasin central.

Quelque temps après leur débarquement, on soumet les reptiles à l'extraction des crochets à venin. Mme Learn opère elle-même avec l'assistance de sa fille.

Pas n'est besoin de dire que c'est là un travail des plus dangereux. L'opératrice qui, depuis la création de son établissement, a manié des centaines et des centaines de serpents, l'a constaté plus d'une fois à ses dépens. Néanmoins, comme elle les hypnotise, pour ainsi dire, par son courage et son sang-froid, et qu'elle possède un remède secret et infaillible contre leurs morsures, elle les manipule sans appréhension aucune.

Néanmoins, afin d'éviter les suites toujours ennuyeuses des morsures, elle emploie, pour opérer, un moyen qui lui assure une sécurité quasi complète. Elle sort l'individu à traiter de son auge avec un petit crochet de fer fixé à un manche de bois assez court. Puis, après avoir saisi la bête par la tête, elle lui comprime fortement la bouche et, avec une petite pince plate, elle lui arrache les crochets, aussi adroitement que le plus habile dentiste vous extirpe une molaire gâtée!

Cette opération terminée, les différents individus, prêts pour la vente, sont logés dans des cages de verre, à raison de 50 à 100 par cage. Ces cages contiennent en moyenne entre 1,000 et 3,000 livres de reptiles dont le poids varie de 1 à 15 livres.

Pour ce qui est des individus de grande taille, dès leur arrivée à la ferme, on les lâche dans des parcs spacieux et herbus, enclos d'une palissade solide, couverts de toile de fil de fer et garni d'abris à leur goût, sous forme de fagots.

Il faut, évidemment, un tempérament peu ordinaire pour se plaire en compagnie si peu attrayante. Et pourtant, Mme Learn se sent tout à fait à l'aise dans son étrange ferme qui, bon an mal an, lui rapporte des bénéfices très sérieux.

Ceci s'explique, d'ailleurs, assez facilement par les frais assez peu élevés que lui occasionnent ses "pensionnaires".

Les individus de taille moyenne se nourrissent d'oeufs, de fruits et d'oiseaux, et cela à des intervalles assez espacés, puisqu'ils peuvent vivre assez longtemps, rien qu'avec de l'eau. Quant aux spécimens d'une certaine taille, auxquels on offre, de temps à autre, des lièvres, des lapins et des cobayes, ils laissent écouler des mois entre deux repas.

De plus, Mme Learn tire partie d'un certain nombre de ces bêtes de taille moyenne. Elle en utilise tout, excepté le... sifflement.

En effet, après avoir tanné les peaux avec une préparation arsenicale de son invention, elle les vend aux maroquiniers qui les transforment en ceintures, cravates, ruban de chapeaux, portefeuilles, tous objets faisant furie chez les Yankees.

De la chair, elle extrait une espèce d'huile employée par les pharmaciens. Les Mexicains lui achètent les vertèbres pour en fabriquer des anneaux de dentition pour leurs "bambinos". Quant aux crochets, après les avoir fait bouillir pendant une demi-journée, elle les vend aux bijoutiers qui savent en faire des colliers dont raffolent les "élégantes" mexicaines, car elles les considèrent comme des talismans contre le mauvais oeil.

Enfin, les anneaux cornés qui composent les sonnettes ou grelots placés à l'extrémité écailleuse de la queue des serpents à sonnettes servent à fabriquer des porte-bonheur, très en vogue, et les tapissiers les utilisent pour en composer des motifs de décoration d'appartements.

Mme Learn prend un soin tout particulier de ses gros "pensionnaires", très recherchés par le Canada et l'Angleterre... Elle en expédie de grandes quantités aux cirques, aux ménageries et principalement aux muséums de ces deux pays, où ils servent aux expériences des savants qui se spécialisent dans la recherche des sérums et des antidotes contre les venins.

L. KUENTZ.

Un Israélite venge deux prêtres diffamés

Paris — Un journal anticlérical de la Haute-Saône racontait récemment le sauvetage de deux rentiers israélites de Mantoche, M. et Mme Lévy, tombés dans la Saône, au cours d'une partie de canotage.

Entraîné par son esprit sectaire, le journal, gouailleur, rapportait que deux dragueurs, se trouvant à 100 mètres de là, ont pu arriver à temps pour retenir les naufragés, tandis que "deux prêtres qui... assistaient à ce court drame, étaient descendus sur la berge et s'y étaient agenouillés, en priant sans doute saint Barnabé de retirer M. et Mme Lévy".

Or, c'étaient les deux prêtres, odieusement ridiculisés, qui, avec les deux dragueurs, avaient opéré la manoeuvre de sauvetage.

Ces deux prêtres, M. l'abbé Roux, curé de Graye (Jura), et M. l'abbé Monnot, curé de Mantoche même, sont d'ailleurs deux anciens soldats de la guerre, titulaires de fort beaux états de services.

Très loyalement, M. Lévy voulut remercier ses quatre sauveteurs en les associant dans les témoignages de sa reconnaissance émue. Il alla les voir et déclara à ses sauveteurs ecclésiastiques qu'il exigerait du diffamateur une rectification complète, que celui-ci inséra d'ailleurs sans difficulté.

M. et Mme Lévy, très loyalement, ont demandé une distinction honorifique pour leurs quatre sauveteurs dont le mérite était égal. "D'avance, nous protestons, disent-ils, si la récompense ne l'est pas."

Entre un juif qui fait preuve de loyauté et un... chrétien qui diffame, c'est au juif qu'ira la sympathie des honnêtes gens, avec d'autant plus d'entrain que la question s'est plus rarement posée de cette manière.

Le Commandant de l'Empress of Scotland



Le capitaine R. G. Latta, jusqu'à ces derniers temps commandant du "Montroyal" du Pacifique Canadien, à qui vient d'être confié le commandement de l'"Empress of Scotland", le plus gros paquebot de cette compagnie. Le capitaine Latta remplace sur l'"Empress of Scotland", le capitaine Gillies, récemment nommé gérant des Services Maritimes du Pacifique Canadien. Ce dernier était très avantageusement connu dans les cercles maritimes de l'est du Canada. Il aura maintenant ses bureaux en Angleterre.

Les Candidats en présence et ceux qui ont été élus le 29 octobre

MANITOBA

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste	Ouvrier	Elu
Brandon	Robert Forke (P)		D.-W. Beaubier	Robert Forke		Robert Forke, prog., maj. 1,033
Dauphin	W.-J. Ward (P)		J.-L. Bowman	W.-J. Ward		Ward, prog., 300
Lisgar	J.-L. Brown (P)		W.-J. Rowe	J.-L. Brown		Brown, prog., 282
Macdonald	W.-J. Lovie (P)		H.-E. Robison	W.-J. Lovie		Lovie, prog.
Marquette	T.-A. Crerar (P)	W. Iverach	H.-A. Mullins	C.-S. Stevenson		Mullins, cons., 533
Neepawa	R. Milne (P)	P. Broadfoot	T.-G. Murphy	R. Milne		Murphy, cons., 148
Nelson	T.-W. Bird (P)		J. Myers	T.-W. Bird		Bird, prog., 371
Portage la Prairie	H. Leader (P)		A. Meighen	H. Leader		Meighen, cons., 1,070
Provencher	A.-L. Beaubien (P)	E. Comeault		A.-L. Beaubien		E. Comeault, lib.
Selkirk	L.-P. Bancroft (P)	W.-H. Gibb	H.-M. Hannesson	L.-P. Bancroft		Hannesson, cons., 245
Souris	J. Steedsman (P)	J. Williams	W. Wilson	J. Steedsman		Steedsman, prog., 245
Springfield	R.-A. Hoey (P)	Dr G.-O.-R. Bissett	T. Hay	J. Holland		Hay, cons., 302
Saint-Boniface	(Nouveau comté)	Dr J.-P. Howden	G.-C. McLean		Allan Meikle	Howden, lib., 1,900
Winnipeg Nord	E.-J. McMurray (L)	E.-J. McMurray	Dr M.-R. Blake		A.-A. Heaps	Heaps, ouv., 914
Winnipeg Centre-Nord	J.-S. Woodsworth (Ouv.)	E.-W. Lowery	J.-E. Braid		J.-S. Woodsworth	Woodsworth, ouv., 1,200
Winnipeg Sud	A.-B. Hudson (L)	T.-C. Norris	R. Rogers		J. Kelly	Rogers, cons., 1,700
Winnipeg Centre-Sud	(Nouveau comté)	J.-F. Davidson	W.-W. Kennedy		A. Henry	Kennedy, cons., 1,300

ALBERTA

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste	Ouvrier	Elu
Acadia	(Nouveau comté)	Col. J. Eaton	Dr G.-W. Wade	R. Gardiner		Gardiner, prog.
Athabasca	(Nouveau comté)	C.-W. Cross	A. Gauvreau	D.-F. Kellner		Cross, lib., maj. 1,800
Battle River	H.-E. Spencer (P)	R.-M. Lee	J.-W.-G. Morrison	H.-E. Spencer		Spencer, prog.
Bow River	E.-J. Garland (P)	Jesse Gouge	W.-J. Douglas	E.-J. Garland		Garland, prog.
Calgary Est	W. Irvine (Ouv.)	W.-M. Davidson	Fred Davis		W. Irvine	Davis, cons., maj. plus de 2,000
Calgary Ouest	J.-T. Shaw (P. Ind.)		R.-B. Bennett	J.-T. Shaw (Ind.)		Bennett, cons., maj. plus de 4,000
Camrose	(Nouveau comté)	J.-W. Thomas	A. Scott	W.-T. Lucas		Lucas, prog.
Edmonton Est	D.-F. Kellner (P)	A.-R. McLennan	A.-U.-G. Bury		G. Latham	Bury, 850
Edmonton Ouest	D.-M. Kennedy (P)	C. Stewart	J.-M. Douglas	J. East		Stewart, 1,800
Lethbridge	J.-H. Jelliff (P)		Dr J.-S. Stewart	L.-H. Jelliff		Jelliff, prog.
Macleod	G.-G. Cotte (P)	T.-C. Milnes	J. Herron	G.-G. Coote		Coote, prog.
Medicine Hat	R. Gardiner (P)	Dr T. Gershaw	G.-M. Blackstock	W.-C. McDaniels		F.-W. Gershaw, lib.
Rivière la Paix	(Nouveau comté)	W.-A. Rae	J.-A. Collins	D.-M. Kennedy		
Red Deer	A. Speakman (P)	T. McKercher		A. Speakman		Speakman, prog.
Vègreville	(Nouveau comté)	C. Gordon		A.-M. Boutillier		Boutillier, prog.
Wetaskiwin	(Nouveau comté)	S.-G. Tobin	C.-H. Russell	D.-W. Warner		Warner, prog.

SASKATCHEWAN

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste	Elu
Assiniboia	O.-R. Gould (P)	R. McKenzie	J. Hill	O.-R. Gould	R.-B. Mackenzie, lib.
Battleford	T.-H. McConica (P)	J. Vallance	J.-A. Hagerman	S. Bingham	S. Bingham, prog.
Humboldt	C.-W. Stewart (P)	A.-F. Trotzke	F.-S. Wilson	C.-W. Stewart	A.-F. Totzke, lib.
Kindersley	A.-M. Carmichael (P)	W.-C. Sutherland	J.-L. Atcheson	A.-W. Carmichael	
Last Mountain	J.-F. Johnston (P)	H. Butcher	J.-W. Matthewson	W.-R. Fansher	
Long Lake	(Nouveau comté)		S. Adrain	J.-F. Johnston	
				H.-W. Ketcheson	J.-F. Johnson, prog.
Mackenzie	M.-N. Campbell (P)	J.-A. MacMillan		M.-N. Campbell	N.-M. Campbell, prog.
Maple Creek	N.-H. McTaggart (P)	G. Spence	J.-B. Swanston	N.-H. McTaggart	George Spence, lib.
Melville	(Nouveau comté)	W.-R. Motherwell	J. Dinnen	W.-J. Hepburn	Hon. W.-R. Motherwell, lib.
Melfort	(Nouveau comté)	M. McLean	H. Keown	R.-F. Greaves	Malcolm McLean, lib.
Moose Jaw	R.-M. Johnson (P)	G. Ross	W. White	E.-N. Hopkins	
North Battleford	C.-C. Davies (P)	C.-R. McIntosh	Dr L.-A.-C. Panton	C.-C. Davies	C.-R. McIntosh, lib.
Prince-Albert	A. Knox (P)	C. McDonald	J.-G. Diefenbacker	A. Knox	Chas MacDonald, lib.
Qu'Appelle	J. Millar (P)		W.-W. Lynd	J. Millar	
Régina	W.-R. Motherwell (L)	F.-N. Darke	F.-W. Turnbull	M.-J. Coldwell	F.-N. Darke, lib.
Rosetown	(Nouveau comté)	A.-W. Mooney	W.-W. Miller	J. Evans	John Evans, prog.
				E.-B. Gifford (Prog. Ind.)	
Saskatoon	J. Evans (P)	Dr A.-McG. Young	F.-R. MacMillan	W.-L. Kirkpatrick	Dr A.-M. Young, lib.
Swift Current	A.-J. Lewis (P)	C.-E. Bothwell		A.-J. Lewis	E. Bothwell, lib.
Weyburn	J. Morrison (P)	E. Young	T.-H. Miller	J. Morrison	Edw. Young, lib.
Willow Bunch	(Nouveau comté)	T.-S. Donnelly	A.-E. McKinnon	R.-M. Johnson	Dr T.-S. Donnelly, lib.
Yorkton	(Nouveau comté)	G.-W. McPhee	F.-G. Garvin	A.-C. Stewart	G.-W. McPhee, lib.

QUEBEC

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste, Ouvrier, etc.	Elu
Argenteuil	C. Stewart (L)	L.-L. Legault	Sir George Perley		Perley, cons., maj. 300
Bagot	J.-E. Marcile (L)	J.-E. Marcile	A. Fauteux		Marcile, lib., 746
Beauce	H.-S. Béland (L)	Edouard Lacroix	Louis Morin		Lacroix, lib., 4,300
Beauharnois	L.-J. Papineau (L)	Maxime Raymond	Dr S.-W. Laroche		Raymond, lib., 1,500
Bellechasse	C.-A. Fournier (L)	C.-A. Fournier	M. Mackenzie		Fournier, lib., 2,000
Berthier-Maskinongé	Dr T. Gervais (L)	Dr T. Gervais	J.-A. Barrette		Gervais, lib., 1,927
Bonaventure	Charles Marcil (L)	Charles Marcil	Théodore Paquet		Marcil, lib., 550
Brôme-Missisquoi	W.-F. Kay (L)	W.-F. Kay		Dr F.-H. Pickel (Lib. Ind. Prot.)	Kay, lib., 2,500
Cartier	S.-W. Jacobs (L)	S.-W. Jacobs		J.-A. Bernier (Ind.)	Jacobs, lib., 3,036
Chambly-Verchères	L. Archambault (L)	Aimé Langlois	J.-A. Gareau		Langlois, lib., 1,781
Champlain	A.-L. Desaulniers (L)	A.-L. Desaulniers	A.-J.-A. Bergeron		Desaulniers, lib., 3,454
Charlevoix-Saguenay	P.-F. Casgrain (L)	P.-F. Casgrain	J. Gobeil	A. Léger (Ind.)	Casgrain, lib., 2,000
Châteauguay-Huntington	J.-A. Robb (L)	J.-A. Robb	John-A. Sullivan		Robb, lib., 1,250
Chicoutimi	E. Savard (L)	J.-L. Levesque	Jean-C. Gagné	J.-E.-A. Dubuc (Lib. Ind.)	Dubuc, lib. ind., 2,000
Compton	A.-B. Hunt (L)	J.-A. Letellier	Samuel Gobeil		Letellier, lib., 1,100
Dorchester	Lucien Cannon (L)	Lucien Cannon	L.-G. Gauthier		Hon. Lucien Cannon, lib., 347
Drummond-Arthabasca	J.-N.-K. Laflamme (L)	Wilfrid Girouard	Joseph Marier	L.-P. Courval (P)	Girouard, lib., 5,000
Gaspé	R. Lemieux (L)	R. Lemieux	M.-G. O'Leary		Hon. R. Lemieux, lib.
Hochelaga	E.-C. Saint-Père (L)	E.-C. Saint-Père	J.-E.-C. Bumbray	J.-G. Hétu (Lib. Ind.)	Saint-Père, lib., 8,845
Hull	Dr J.-E. Fontaine (L)	Dr J.-E. Fontaine	Louis Cousineau		Fontaine, lib., 5,398
Jacques-Cartier	J.-T. Rhéaume (L)	Théodule Rhéaume	E.-L. Patenaude		Rhéaume, lib., 2,163
Joliette	Jean-J. Denis (L)	Jean-J. Denis	Emery Ladouceur		Denis, lib., 2,000
Kamouraska	G.-J. Bouchard (L)	G.-J. Bouchard	Maurice Dupré		Bouchard, lib., 900
Labelle	H.-A. Fortier (L)	Henri Jodoin		Henri Bourassa (Ind.)	Bourassa, ind., 2,528
Lac Saint-Jean	(Nouveau comté)	Armand Sylvestre	J.-N.-S. Turcotte		Sylvestre, lib., 2,000
Laprairie-Napierville	R. Lanctôt (L)	R. Lanctôt	Arthur Brossard	Dr J.-H. Lamarre (Ind.)	Lanctôt, lib., 1,200
L'Assomption-Montcalm	P.-A. Séguin (L)	P.-A. Séguin	John Monahan		Séguin, lib., 5,026
Laval-Deux Montagnes	C.-A. Wilson (L)		Alban Germain		Lacombe, lib., 2,000
		Liguori Lacombe			
Laurier-Outremont	Sir Lomer Gouin (L)	Joseph Mercier	R. Monty		Mercier, lib., 2,000
Lévis	J.-B. Bourassa (L)	Dr H.-M. Dussault	Gédéon Gravel		Mercier, lib., 2,794
L'Islet	J.-F. Fafard (L)	J.-F. Fafard	J.-A. Gagnon		Dussault, lib., 2,000
		Aldéric Paris			
Lotbinière	T.-A. Vien (L)	Omer Langlois		A. Pouliot (Ind.)	Fafard, lib., 1,500
		J. Verville			
Maisonneuve	C. Robitaille (L)	C. Robitaille	H. Desjardins	W. Tremblay (Ouvrier)	Verville, lib., 1,200
				Daniel McAvoy (Ind.)	Robitaille, lib., 4,963
Matane	F.-J. Pelletier (L)	L.-J. Dionne	Roméo Langlais		Dionne, lib., 2,000
Mégantic	Eusèbe Roberge (L)	Eusèbe Roberge	W. Laliberté		Roberge, lib., 4,450
Montmagny	A.-M. Dechêne (L)	Léon Laflamme	Armand Lavergne		Laflamme, lib., 700
Mont-Royal	(Nouveau comté)		R.-S. White	R.-L. Calder (Lib. Ind.)	White, cons., 9,143
Nicolet	J.-F. Descoteaux (L)	J.-F. Descoteaux	J.-P. Lamarche	J. O'Shaugnessy (Lib. Ind.)	Descoteaux, lib., 2,626
Pontiac	F.-S. Cahill (L)	F.-S. Cahill	Lucien Ladouceur	A. Lepage (Lib. Ind.)	
Portneuf	M.-S. Delisle (L)	M.-S. Delisle	C.-P. Ducharme	Dr Marcotte (Lib. Ind.)	Delisle, lib., 1,500
Québec-Montmorency	H.-E. Lavigueur (L)	H.-E. Lavigueur	Col. Chauveau		Lavigueur, lib., 2,000
Québec-Est	E. Lapointe (L)	E. Lapointe	Pierre Audet		Lapointe, lib., 2,780
Québec-Sud	Maj. C.-G. Power (L)	Maj. C.-G. Power	Lt-Col. J. O'Meara		Power, lib., 1,619
Québec-Ouest	Georges Parent (L)	Georges Parent	Charles Ratté		Parent, lib., 832
Richelieu	P.-J.-A. Cardin (L)	P.-J.-A. Cardin	W.-G. Morgan		Cardin, lib., 2,980
Richmond-Wolfe	E.-W. Tobin (L)	E.-W. Tobin	J.-H. Paré		Tobin lib., 6,000
Rimouski	Sir Eugène Fiset (L)	Sir Eugène Fiset	Gérard Simard		Fiset, lib., 1,500
Sainte-Anne	J.-C. Walsh (L)	J.-J. Guérin	Thomas O'Connell		Guérin, lib., 456
Saint-Antoine	W.-J. Hushion (L)	W.-J. Hushion	Leslie-G. Bell		Bell, cons., 566
Saint-Denis	Dr J.-A. Denis (L)	Dr J.-A. Denis	Aldéric Blain	Léon Plante (Lib. Ind.)	Denis, lib., 6,439
Saint-Henri	Paul Mercier (L)	Paul Mercier	Léo Doyon		Mercier, lib., 8,385
Saint-Hyacinthe-Rouville	L.-S. Morin (L)	L.-S. Morin	J.-B. Bousquet		Morin, lib., 3,500
Saint-Jacques	Fernand Rinfret (L)	Fernand Rinfret		Dr R.-C. Laurier (Lib. Prot.)	Rinfret, lib., 7,668
Saint-Jean-Iberville	A.-J. Benoît (L)	A.-J. Benoît	P. Gagnon		Benoit, lib., 1,486
Saint-Laurent-St-Georges	H. Marler (L)	H. Marler	C.-H. Cahan		Cahan, cons., 983
Sainte-Marie	Dr H. Deslauriers (L)	Dr H. Deslauriers		Dr Yvon Laurier (Lib. Prot.)	Deslauriers, lib., 9,941
Shefford	G.-H. Boivin (L)	G.-H. Boivin	James Davidson		Boivin, lib., 1,400
Sherbrooke	F.-N. McCrea (L)	C.-G. Howard	Col. E.-B. Worthington	F.-N. McCrea (Lib. Ind.)	Howard, lib., 1,455
Stanstead	W.-K. Baldwin (L)	W.-K. Baldwin	John-T. Hackett		Baldwin, lib., 1,494
Témiscouata	J.-F. Pouliot (L)	J.-F. Pouliot	C.-E. Dubé		Pouliot, lib., 1,732
Terrebonne	J.-E. Prévost (L)	J.-E. Prévost	Léopold Nantel		Prévost, lib., 3,606
Trois-Rivières-St-Maurice	J. Bureau (L)	Arthur Bettez	Louis Normand	Robert Ryan (Ind.)	Bettez, lib., 4,451
Vaudreuil-Soulanges	J.-R. Ouimet (L)	L.-A. Wilson	J. Leroux		Wilson, lib., 1,000
Wright	R.-M. Gendron (L)	F.-W. Perras	F.-A. Labelle		Perras, lib., 191
Yamaska	A. Boucher (L)	A. Boucher	J.-E. Boulais		Boucher, lib., 400

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux [illegible] que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 686, Edifice Lombard, Winnipeg.

MIEL PUR A VENDRE — $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six seaux de 10 livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 22

LOTS A VENDRE — Quatre lots, deux [illegible] de rues — nos 41 à 44, Bloc 12, [illegible] $1250, Saint-Charles, Man. [illegible] On échangerait pour lot à Saskatoon. Adresser: Dr Soucier, Saskatoon, Sask. 22p

BOIS ET CHARBON — Epinette, $9, [illegible] $17.50; cyprès $7, 2 cordes $13.50; tamarac $8, 2 cordes $11; Drumheller, gros morceaux, $11.50; Minehead, gros morceaux, $12. Edmond Proulx, Tél. N 3889.

DAME FRANCAISE, veuve, âge respectable, bonne éducation, sachant cuisiner, demande place chez monsieur seul. Ecrire H. C., la "Liberté". 22p

ON DEMANDE une sténographe possédant bien son français, et connaissant sténographie anglaise et française, pour travailler dans bureau à Vonda, Sask. Salaires $80 par mois. S'adresser immédiatement en fournissant des références à Raymond Denis, gérant, la "Sauvegarde", Vonda, Sask. 23

FERME A VENDRE — Saint-Jean-Baptiste, sur rivière Rouge, 250 ou 270 acres, stock et roulant. $37 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 204 Bloc McIntyre. On prendra une maison en échange.

FERME A VENDRE — Elm Creek, touchant le village, 240 acres, toute en culture, stock, roulant, semence, etc. $1,500 comptant, balance 10 ans, 6 pour cent. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

FERME A VENDRE — Village de Lorette, 104 acres, bâtisses, $2,000. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

HOTEL A LOUER dans un bon centre canadien-français avec deux tables de billard sur place et bonne place pour un barbier; 22 chambres, bonne cuisine avec poêle, bonne salle à manger. Une bonne place pour une personne qui donnerait service aux commis voyageurs. Pour informations, s'adresser à J.-D. [illegible], Vawn, Sask. 22p

C. BUFFET
204, Bloc McIntyre — Tél. A 6565
MAISONS A LOUER
No 512, RUE ST-JEAN-BAPTISTE: 6 chambres et bain, chauffage eau chaude. $35.
No 416, RUE AULNEAU: 6 chambres, fournaise. $25.
No 389, RUE EUGENIE: 6 chambres et bain, fournaise. $32.
APPARTEMENTS modernes, bloc Mesnage, 417, rue Aulneau: 2 et 3 chambres, poêle électrique. $30.
C. BUFFET
204, Bloc McIntyre — Tél. A 6565

Protégez votre vue

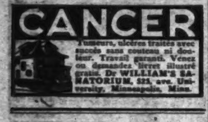
Il est aussi important de soigner votre vue que de manger.

Vous êtes particuliers au sujet de la nourriture que vous prenez; vous devriez l'être tout autant au sujet de votre vue.

Quand les premiers symptômes se font sentir, consultez un spécialiste pour les yeux (oculiste). Il vous dira d'où provient le mal et comment le guérir. S'il vous dit que vous avez besoin de verres, apportez sa prescription chez Ramsay, à 333, rue Donald, et elle sera remplie avec soin.

Notre spécialité est de manufacturer et d'ajuster les verres suivant les prescriptions des oculistes. Nous pouvons vous donner satisfaction et en même temps aider votre vue.

Robert S. Ramsay
Opticien pour Prescriptions
TEL. N 7951 333, RUE DONALD



Pardessus et Habits semi-finis
A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVE. PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone N 2670

AU SACRE-COEUR

La fête de la Toussaint, ainsi que le jour des morts, ont été une nouvelle preuve de la fidélité avec laquelle les Canadiens français gardent leurs traditions. De nombreuses communions ont été distribuées et le jour de la Toussaint et le jour des morts.

Dimanche soir, à l'occasion de la cérémonie spéciale pour les morts, l'église était remplie. Le R. P. Pilon a donné le sermon sur la dévotion aux âmes du purgatoire, exhortant les fidèles à donner aux âmes du purgatoire l'aumône d'une prière, d'une communion, de l'offrande du Saint-Sacrifice de la Messe. Durant la journée, de nombreuses personnes sont venues faire les visites prescrites pour gagner l'indulgence applicable aux âmes du purgatoire.

* * *

Après la grand'messe, dimanche dernier, les dames chargées des différents départements pour le bazar se sont réunies et toutes se sont déclarées satisfaites du bon accueil qu'elles rencontrent partout. Mme la présidente a invité les dames qui peuvent donner l'après-midi de mercredi à se réunir dans la salle paroissiale, afin d'avancer la confection des articles de lingerie.

* * *

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises est à organiser une soirée de famille pour mardi prochain. On nous promet une veillée des plus intéressantes. Qu'on se le dise et qu'on vienne en grand nombre encourager ces dames toujours si bien disposées lorsqu'il s'agit de coopérer à l'oeuvre si importante de l'éducation catholique et française dans l'Ouest canadien.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le mercredi 4 novembre, dans la salle de la "Catholic Women's League", Columbus Hall, à 3 h. de l'après-midi.

* * *

Il nous a fait plaisir de constater que plusieurs nouveaux membres se sont fait inscrire lors du dernier thé annuel. Les membres qui n'ont pas encore versé leur cotisation pouront le faire mercredi à l'assemblée générale.

* * *

Nous regretons l'omission involontaire de plusieurs noms dans la publication de la liste des invités qui ont assisté à notre thé annuel. Ce sont Mmes H. Parker, E. Guertin, D. McKenty, J. Bethmont, L. Pacaud, R. Bouvron, J.-L. Leduc, A. Farley, F. Savoie, R. Driscoll; Miles A. Béliveau, J. Béliveau, Y. Pacaud, E. Chabot, M. Chabot, A. Prendergast.

Les Chevaliers de Colomb

A sa dernière assemblée, le Conseil Provencher a autorisé son comité à conclure un bail pour la location du deuxième étage de l'édifice "Winnipeg Trustee", 322, rue Main, comme salle de club et de réunion. L'on compte en prendre possession bientôt.

* * *

Tous les membres ont appris avec regret que les frères l'abbé J.-A. Senez, curé de Lac du Bonnet, et "Jack" Gingras étaient malades à l'hôpital Saint-Boniface.

* * *

Notre énergique grand chevalier a annoncé une initiation au Conseil Provencher pour la fin de novembre. Que tous se mettent donc à l'oeuvre.

* * *

Evidemment les chemins devaient être bien mauvais, car la présence des vaillants frères de La Salle nous a manqué jeudi dernier.

* * *

La prochaine assemblée régulière aura lieu le jeudi 12 novembre, dans le nouveau local.

Les oies véritables

Dans une "réflexion du samedi" il m'est arrivé de citer le terme "petite oie blanche", employé par certains familiers de la "grande vie" pour désigner les jeunes femmes qui ont encore des illusions sur les réalités mondaines, croient à la vertu de ceux qu'elles fréquentent, font la distinction entre le bien et le mal, et ont conservé une horreur instinctive pour le dernier. Les "petites oies blanches", au dire de certains vieux viveurs ou de certaines jeunes flétries, seraient celles qui sont encore capables de rougir de certains gestes, de certaines paroles, de certaines choses.

Mais rougir est une qualité, lorsque l'incarnat couvre les joues pour le bon motif. Et ne plus rougir est un signe qui ne trahit rien de bon.

Et voilà pourquoi si "oie" est un terme dont on n'a nulle raison d'être fier lorsqu'on le mérite, ce n'est pas à celles que l'on veut traiter "d'oies blanches" qu'il convient, mais à d'autres dont l'obnubilation intellectuelle et souvent morale s'accommode beaucoup mieux du qualificatif.

* * *

L'oie est-elle réellement bête? Je l'ignore. Mais le proverbe existe; que voulez-vous qu'on y fasse?

Or, les oies ne seraient-elles pas plutôt ces dames qui s'appliquent à créer autour d'elles une atmosphère de séduction?

La moindre petite pensionnaire a appris dans son catéchisme que l'homme est faible et que pour cette raison il lui faut éviter les occasions parce que celui qui s'expose à un danger étant susceptible de périr, le premier élément de prudence est de fuir le péril, surtout de ne pas le créer.

Mais que sont donc certaines toilettes, ou plutôt certains déshabillés à la mode, sinon des atmosphères de séduction, donc des occasions?

Beaucoup s'y complaisent cependant. N'en voit-on point qui ferment, en entrant à l'église, la robe trop échancrée, pour l'ouvrir à la sortie? C'est que celles-là tiennent à l'échancrure. Elles y tiennent au point de la dissimuler tout juste pour ne pas être chassées du lieu saint.

Mais ailleurs?

Ailleurs, pour qui et pour quoi étale-t-on ces toilettes provoquantes?

Ailleurs, quel besoin si impérieux sent-on d'attirer les regards et de les retenir? "Beaucoup de femmes modernes", écrit à ce propos un auteur, "ont l'inconscience de croire, dans la griserie de leurs succès et l'indécence de leur costume, que les autres sont aussi naïfs qu'elles!"

* * *

Naïfs! Mais c'est de l'oie cela!

Les oies ne se rencontrent donc pas chez celles qui savent encore rougir, mais chez celles qui se complaisent inconsciemment dans la "griserie du succès et l'indécence des costumes.

Jules DORION.
(L'Action Catholique)

Pour voyages par chemin de fer ou par mer
Appelez
J.-A. HEBERT — A 7647
HENRI D'ESCHAMBAULT — N 1431
Le soir: F 4268

Elevage du RENARD ARGENTÉ

Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en années d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTE.

Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autorisons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Ecrivez-nous pour prix et conditions.

F.-M. CHALIEUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co.
686, Edifice Lombard, Winnipeg

Aux Membres du Clergé:
Aux Communautés Religieuses:

"Achetons chez nous les produits de chez nous"

Chandelles, Cierges, Huile de Sanctuaire, Bougies Votives, Lampions, etc.

Farley-Myers Limitée
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE
110, rue James Winnipeg

Ameublement pour "Living-Room"

Un nouveau modèle qui se distingue par sa forme élégante et gracieuse

On fabrique maintenant des ameublements Chesterfield qui joignent à tout leur confort luxueux des lignes gracieuses. Il n'y a rien de plus joli pour un "living room"! Ils ne remplissent plus la salle entière de leur construction massive. Ils prennent tout simplement la place qu'il faut.

Venez voir ces derniers modèles au 6me étage. En dehors de leurs nouvelles lignes, ils se distinguent aussi par le tissu qui les recouvre. Les prix, en conformité avec la politique d'Eaton, sont extraordinairement modérés.

Chesterfield et chaise, $255.00
Les nuances claires et brillantes de cet ameublement de forme semi-ronde sont très nouvelles. La couverture est en mohair taupe uni combiné avec un tissu broché. La charpente et le remplissage sont excellents. Deux morceaux.

Suite Chesterfield, trois morceaux, $285.00
Les coussins recouverts en mohair — camée de nuances délicates — contrastent agréablement avec le riche mohair brun qui recouvre toute la suite. Elle comprend trois morceaux — chesterfield, chaise à dossier mobile et fauteuil. A l'épreuve des mites.

255.00

Chesterfield et chaise, $155.00
Des lignes légères et gracieuses distinguent cette suite Chesterfield qui est recouverte de mohair uni et à relief. Coussins à ressorts Marshall reversibles.

Suite Chesterfield, trois morceaux, $250.00
Suite luxueuse, comprenant un chesterfield large et bas, une chaise à dossier mobile et un fauteuil. Ce qu'il y a de mieux en fait de charpente et de remplissage. Recouverte en mohair à relief et uni, avec coussins détachables. A l'épreuve des mites.

Chesterfield-lit et chaise, $155.00
Cette suite comprend un chesterfield complètement recouvert en tapisserie qui peut servir de lit (avec matelas) et une chaise recouverte en tapisserie de mêmes nuances. Forte charpente et ressorts confortables. Remplissage à l'épreuve des germes.

Section des meubles, 6me étage

Tournez un bouton et elle sera prête à faire le plus gros lavage

La Laveuse "Acme"



Cette machine Acme, une perfection — dont nous sommes fiers — est complètement satisfaisante et elle a été construite en exacte conformité avec nos instructions. Elle est le résumé de tout ce qu'il y a de mieux en fait de machine à laver, et son prix est de moins de $100.

La cuve à lessive transportable, en cuivre, fonctionne d'après le principe oscillatoire, qui assure un lavage sanitaire et propre sans aucun danger pour les plus légers tissus.

La tordeuse comprend une nouvelle invention qui ouvre comme le couvert d'un livre, tourne tout autour et arrête à l'endroit où on le désire.

La machinerie est tout intérieure — il n'y a pas une seule roue d'exposée.

Le moteur — ¼ h.p., est d'un modèle spécial et pleinement garanti.

Modernisez votre méthode de blanchissage. La laveuse Acme est une des machines les meilleures et les plus satisfaisantes sur le marché aujourd'hui. Elle est compacte — quoique asez large pour contenir sept draps en même temps. Prix Eaton

$98.00
Section de la quincaillerie, 3me étage, centre

Avez-vous l'intention d'installer un poêle électrique? Faites l'impossible pour voir cette merveille de vitesse

Le "Beach Cabinet"

Les experts le qualifient une merveille en fait de construction de poêles électriques. Il est plus rapide que tout autre poêle électrique que nous connaissions. En moins d'une minute, tous les ronds sont complètement chauds.

Tous les coins sont ronds — il n'est aucun enfoncement qui ramasse la poussière. Il est monté sur quatre hauts pieds. Chaque tube fusible est placé directement sous le commutateur, de sorte qu'il est facilement remplaçable.

Fourneaux d'où l'électricité ne peut s'échapper — Aucune chaleur ne passe de chaque côté des fourneaux. Elément deux dans un, permettant d'avoir une pleine chaleur pour les plus petits vases et chaudrons.

Le fourneau du haut ouvre comme un livre. Il est très commode quand les réparations sont nécessaires.

C'est un poêle de belle apparence et de forme supérieure et exclusive. Il comprend toutes les améliorations modernes des meilleurs poêles — le Beach est actuellement moins dispendieux. Prix Eaton

$125.00
Section des poêles, 3me étage, centre

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. — **THE T. EATON Co LIMITED** — WINNIPEG CANADA — Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m.

Le téléphone dans le monde

Nul n'ignore que les Etats-Unis sont le pays où le téléphone a reçu la plus grande extension. Quelques chiffres extraits d'une statistique établie par l'American Telephone and Telegraph Co. montrent sous ce rapport l'avance énorme prise par la grande République.

Au 1er janvier 1924, on comptait, pour l'ensemble du monde, un total de 24,576,000 appareils en usage. Sur ce nombre, 15 millions et demi se trouvaient aux seuls Etats-Unis, c'est-à-dire 63 pour 100. Si on tient compte du fait que ce pays ne représente que 6 pour 100 de la population existant sur le globe, on voit l'immense développement pris par le téléphone dans les affaires américaines.

En d'autres termes, il y a, aux Etats-Unis, un appareil pour 7 habitants. Pour le reste de la terre, 1 pour 185.

Autre statistique, qui donne le classement des pays, suivant le nombre des téléphones en service par 100 habitants: Etats-Unis, 13.7; Canada, 11; Danemark, 7.7; Nouvelle-Zélande, 8.3; Suède, 6.7; Norvège, 6.1; Australie, 5; Allemagne, 3.8; Grande-Bretagne, 2.5; France, 1.6. Comme on le voit, la vieille Europe est assez en retard sur des pays neufs, tels que le Canada et la Nouvelle-Zélande; et, seconde constatation intéressante, les trois premiers pays en tête de liste, sont ceux où le service téléphonique est assuré par des Compagnies privées, qui ont avantage à développer leurs réseaux et à voir augmenter le nombre de leurs abonnés.

Le pansage des chevaux en hiver

Le pansage (étrillage) et l'alimentation jouent un rôle important en hiver.

Pour faire un bon pansage, il est indispensable de se servir de l'étrille et de la brosse.

Le pansage a pour but de nettoyer l'épiderme, de lisser le poil, de démêler et d'assoupilr les crins.

Un pansage bien fait donne au cheval un poil luisant, qui est un signe de santé; il a en outre pour effet de prévenir les maladies cutanées (c'est-à-dire de la peau) de nature parasitaire, et les démangeaisons qu'occasionne la boue.

Le pansage a également pour effet de permetre au cheval de tirer un meilleur parti des aliments, de goûter mieux le repos qu'on lui accorde, de ne pas se frotter continuellement contre les parois des stalles et des mangeoires, au risque de se blesser.

Les chevaux pansés régulièrement ont une meilleure digestion et un meilleur appétit.

Pendant les journées de pluie, on doit procéder à un bon étrillage et à un lavage sommaire des extrémités des membres suivi d'un séchage.

L'alimentation doit être en rapport avec le travail effectué; il est également indispensable de donner aux chevaux, lorsqu'ils rentrent fatigués et trempés par la pluie, de temps en temps, une nourriture réchauffante.

Beaucoup de chevaux, après un travail pénible, refusent momentanément toute nourriture à la rentrée à l'écurie; ils acceptent toujours un aliment tiède, soit du grain cuit, soit du son cuit.

La guerre aux mouches

Faites la guerre aux mouches; elles sont vos ennemies.

A la suite d'observations faites au Canada et aux Etats-Unis, on en est venu à la conclusion que la mouche est responsable dans d'innomrables cas, de la propagation de maladies contagieuses. Il est reconnu qu'une mouche qui va puiser le virus d'une maladie contagieuse chez un enfant malade, va ensuite l'inoculer par une piqûre à un autre enfant qui, peut-être, est en parfaite santé à ce moment, mais qui développera par la suite la maladie transmise par la mouche. Les faits sont là pour le prouver.

C'est ce qui explique que, depuis quelques années, on poursuit une campagne de destruction des mouches au printemps.

Mais voici que le docteur D.-B. Armstrong, de la "Metropolitan Life", fait remarquer qu'il est plus important de détruire les mouches durant la saison d'automne que dans le printemps. Et la raison en est bien simple; au printemps, une mouche ne compte que pour une mouche, pendant qu'à l'automne, cela signifie détruire une mouche qui, par son incubation, représente des centaines de mouches au printemps. Il est donc aussi important de tuer une mouche en automne que d'en détruire cent dans le printemps.

On ne saurait donc trop s'efforcer de détruire les mouches, car c'est là un moyen de prévenir la propagation d'un bon nombre de maladies.

(Service de renseignements de la "Metropolitan Life".)

* * *

Trois ans souffrant — "Il y a trois ans je fus blessé dans un accident", écrit M. Max Schuler, de Govan, Sas., "et depuis ce moment-là j'étais toujours souffrant. Je fus soigné par deux docteurs, mais n'obtins aucun soulagement. Ma soeur me persuada d'essayer le Novoro du Dr Pierre et à ma grande surprise je remarquai une amélioration immédiate dans ma condition. Je vais bien maintenant." Ce remède végétal bien digne de confiance donne de la vigueur au sang, fortifie le système nerveux et reconstruit le corps. Il n'est pas vendu dans les pharmacies mais est fourni par des agents spéciaux. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

On demande 50 Canadiens Français

$5 à $10 par jour

On demande 50 Canadiens français inexpérimentés immédiatement. Nous avons un plan au moyen duquel vous pouvez gagner tout en vous préparant pour DES POSITIONS PAYANTES comme mécaniciens d'auto-tracteurs, mécaniciens de garage, ingénieurs, conducteurs de taxis et d'autos de livraison, experts en ignition électrique pour la ville et la campagne. Nous voulons aussi des hommes pour apprendre le métier de barbier, qui rapporte de $25 à $50 par semaine; et le métier de briquetier et de plâtrier, etc. Nous avons un Service de Placement gratuit qui vous aidera à choisir le métier qui vous convient. Venez nous voir sans retard ou écrivez-nous pour avoir notre catalogue de 40 pages et notre liste de métiers gratuit.

Hemphill's Trade Schools Ltd.
580, RUE MAIN, WINNIPEG
Succursales: Régina, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Vancouver, Toronto et Montréal. Les villes des Etats-Unis

Grande Vente d'Ouverture d'Automne

Notre grande vente se continue et chaque jour de nouvelles occasions extraordinaires s'ajoutent aux autres. Sachez profiter de ces chances d'économie en achetant chez nous.

AUBAINES SPECIALES POUR VENDREDI ET SAMEDI

SUCRE GRANULE — 10 livres pour	.67	THE NOIR PEKOE—Régulier 65 sous. Vendredi et samedi	.55
BEURRE DE FERME DE CHOIX— La livre	.37	TOMATES DE CHOIX—En grosses boites. La boite	.16

Avis à nos clients de la ville et de la campagne

Nos bas prix défient toute comparaison en ce qui concerne les vêtements, nouveautés, chemiserie pour hommes et chaussures. L'espace ne nous permet pas d'énumérer chaque occasion. Venez où vous pouvez épargner.

La MAISON BLANCHE
Téléphone N 1183 135, ave. Provencher, Saint-Boniface, Man.

PEAUX ET FOURRURES — Nous achetons les peaux et fourrures et payons les plus hauts prix

Feuilleton de la "Liberté"

M. DELLY

L'EXILÉE

No. 3

Comme sa mère, elle aimait ces délicats chef-d'oeuvres donnés par Dieu à l'homme pour charmer son regard. Et la vue de ces jardins sans fleurs faisait descendre en elle une singulière impression de mélancolie.

Une jeune femme de chambre en costume national vint lui apporter son déjeuner. Après avoir bu rapidement le chocolat mousseux, Myrtô descendit l'immense escalier, au bas duquel elle trouva un domestique à qui elle demanda le chemin de la chapelle. Il l'accompagna, à travers de larges corridors dallés de marbre, jusqu'à une porte de chêne sculpté qu'il ouvrit en s'inclinant respectueusement.

La chapelle avait dû faire partie de bâtiments antérieurs au château actuel, car elle semblait fort ancienne. Comme elle était assombrie par des vitraux foncés, Myrtô ne vit tout d'abord que l'autel, où un vieux prêtre à la barbe neigeuse commençait l'"Introït".

Elle s'agenouilla au hasard sur un antique banc sculpté. Quelques serviteurs, seuls, assistaient au saint Sacrifice. Devant le choeur, une rangée de fauteuils et de prie-Dieu armoriés annonçait la place habituelle de la comtesse et de ses enfants. Tout à fait en avant, se voyaient deux autres sièges d'une somptuosité sévère, surmontés de la couronne princière.

La messe terminée, Myrtôt fit le tour de la chapelle, elle admira les trésors artistiques dont les princes Milcza avaient orné le petit sanctuaire. Puis, après une dernière prière, elle sortit et se trouva dans une galerie immense qui précédait immédiatement la chapelle.

La paroi de gauche était garnie d'une succession d'admirables vitraux qui répandaient sur le dallage de marbre des traînées de pourpre, d'indigo et de jaune d'or. Celle de gauche se couvrait de tableaux religieux, oeuvres de maîtres, alternant avec d'anciennes tapisseries d'une valeur inestimable... En regardant ces merveilles qui charmaient son âme d'artiste, Myrtô atteignit ainsi l'extrémité de la galerie.

Par une porte de chêne largement ouverte, elle vit un perron de marbre rouge, que balayait un domestique en tenue de travail. Au delà s'étendait la perspective des jardins et du parc.

Elle descendit dans l'intention de voir de près ces étranges jardins et de s'approcher des serres superbes dont le dôme étincelait là-bas entre les arbres. Peut-être les fleurs s'étaient-elles réfugiées là?

Mais Myrtô fut déçue. Derrière les vitres, elle n'aperçut que des plantes vertes, les plus rares, les plus magnifiques, et des feuillages de tous les tons, depuis le pourpre intense jusqu'au vert pâle argenté.

Malgré sa désillusion, Myrtô se sentait si bien mise en train par ce gai soleil et cette brise matinale si fraîche, qu'elle résolut de faire une toute petite exploration dans le parc. Elle se mit à marcher d'un pas vif et atteignit bientôt les grands vieux arbres magnifiques qui formaient une voûte majestueuse aux allées, grandes et petites, s'entrecroisant en tous sens.

Ce parc était superbe, il devait être interminable et renfermer mille coins charmants. Seulement, chose singulière, Myrtô n'y avait pas encore aperçu une fleur. Fallait-il donc penser que cette terre se refusait à en produire?

Ah! si, voilà qu'elle en découvrait une, blottie sous des feuilles, une petite jacinthe qui semblait toute honteuse de se trouver là. Sa vue épanouit le coeur de Myrtô, et la jeune fille, se penchant, la cueillit et la glissa à son corsage.

Il fallait maintenant songer à revenir, malgré l'attrait qui eût poussé Myrtô toujours plus avant. La jeune fille prit une petite allée presque envahie par les arbustes croissant follement, en toute liberté. Une herbe fine et rare couvrait le sol, piqué de points d'or par le soleil lorsque celui-ci réussissait à percer l'amoncellement de feuillage qui formait une voûte idéalement fraîche.

Tout à coup, Myrtô se vit au bout de l'allée, devant une prairie immense entourée de futaies. Des aboiements retentirent, deux lévriers noirs bondirent vers la jeune fille. Myrtô, surprise et effrayée, ne put retenir un léger cri...

— Ici Hadj, Lala! dit une voix brève.

Les chiens s'arrêtèrent, et Myrtô, tournant un peu la tête, vit à quelques pas d'elle un jeune homme de taille haute et svelte, en costume de cheval, qui se tenait appuyé à l'encolure d'un magnifique alezan doré, tout frémissant sur ses jambes nerveuses. Myrtô rencontra deux grands yeux sombres et irrités, et, devant ce regard, elle souhaita soudain rentrer sous terre.

L'inconnu souleva son chapeau, d'un geste plein de hauteur, et détourna la tête. Myrtô rentra précipitamment sous le couvert de l'allée, elle revint sur ses pas et prit, un peu au hasard, une direction qui se trouva heureusement être la bonne, car elle atteignit bientôt les jardins et vit devant elle la masse imposante du château, doré par le soleil qui faisait étinceler les vitres des innombrables fenêtres.

Au moment où Myrtô s'en approchait, le bruit d'un galop de cheval lui fit tourner la tête. L'inconnu de tout à l'heure arrivait, en droite ligne, faisant franchir à l'alezan les obstacles représentés par les corbeilles de feuillages et les bassins de marbre. Il était un incomparable cavalier, d'une extrême élégance, absolument maître de la bête superbe et fougueuse qu'il montait.

A quelques mètres du grand perron, l'animal s'arrêta net. Le jeune homme sauta légèrement à terre, jeta les rênes à un des domestiques qui se précipitaient vers lui et gravit rapidement les degrés du perron.

Terka sortait à ce moment, une ombrelle à la main. L'inconnu s'arrêta près d'elle, lui tendit la main et lui dit quelques mots. Myrtô, qui n'osait plus avancer, voyait fort bien l'expression irritée de son visage — ce visage qui avait les traits de celui du jeune magnat de l'hôtel Milcza, mais qui différait d'expression, n'en ayant conservé, semblait-il, que la fierté altière.

Terka baissa les yeux, elle semblait fort mal à l'aise en répondant à son interlocuteur. Celui-ci pénétra dans le vestibule, et la jeune fille descendit lentement les degrés.

Elle aperçut alors Myrtô qui s'avançait enfin.

— Vous venez du parc, petite malheureuse? dit-elle d'un air légèrement agité.

— Mais oui... Ai-je commis en cela quelque chose de répréhensible? fit Myrtô, inquiète.

— Au fait, personne ne vous avait prévenue, vous ne pouviez pas savoir... C'est l'heure de promenade du prince, et il veut la faire absolument solitaire. La moindre rencontre lui déplait. Les gens de par ici le savent et s'écartent de sa route dès qu'ils entendent le galop de son cheval.

— Je regrette de n'avoir pas été prévenue. J'ai commis sans le vouloir une indiscrétion qui a sans doute vivement contrarié le prince Milcza, si j'en juge par l'expression de sa physionomie lorsque je me suis trouvée tout à l'heure devant lui, dans le parc. J'ai eu un peu peur, je l'avoue, et j'ai fui comme une petite fille.

— Oh! vous n'êtes pas la seule! Quand le prince est contrarié, il sait le montrer de telle façon que l'on souhaiterait trouver un trou de souris pour s'y nicher... Enfin, cette fois, j'espère qu'il ne vous en voudra pas trop. Je lui ai expliqué que vous aviez péché par ignorance, et il a paru accepter l'excuse. Pour plus de sûreté, vous pourrez lui exprimer vous-même vos regrets, la première fois que vous le verrez... Comment trouvez-vous ces jardins, Myrtô?

— Ils seraient superbes s'il y avait des fleurs, répondit franchement Myrtô.

Terka jeta un coup d'oeil effaré vers le vestibule où avait disparu tout à l'heure le prince Milcza.

— Ne parlez jamais de fleurs devant lui! Il les hait, on n'en voit pas une ici. Ses gardes, pour lui faire leur cour, poussent le zèle jusqu'à pourchasser les pauvres petites malheureuses qui oseraient s'épanouir dans le parc... Mais je suis de votre avis, Myrtô, ajouta-t-elle à voix basse.

Elle ouvrit son ombrelle et s'éloigna vers les jardins, d'une allure nonchalante et un peu lasse. Myrtô rentra dans le château et réussit, non sans peine, à retrouver sa chambre. Il lui faudrait quelque temps avant de s'orienter dans cette immense demeure... et peut-être plus longtemps encore pour se faire à des habitudes si étranges pour elle, et connaître toutes les singularités du seigneur de Voraczy.

Quel misanthrope était-il donc, si jeune encore? Une grande douleur, peut-être, avait fondu sur lui, et il n'avait pas su réagir chrétiennement, il s'enfonçait dans une orgueilleuse mélancolie...

Myrtô, tout en songeant ainsi, commençait à défaire sa malle. Une petite jacinthe tomba tout à coup sur les piles de linge...

— Oh! ma pauvre petite fleur! Heureusement, le prince Milcza ne t'a pas vue, sans doute. Je vais te conserver bien précieusement, puisque je ne pourrai pas avoir d'autres fleurs ici.

Elle ouvrit son petit portefeuille et y posa la jacinthe, tout près du portrait de la chère disparue. Longuement, elle considéra le fin visage aux yeux très beaux, mais sans profondeur...

— Mère chérie, je voudrais tant être encore près de vous, dans notre humble petit logis! murmura-t-elle avec un sanglot.

. . . .

Ce fut Terka qui assuma la tâche de faire visiter le château à Myrtô. Sa froideur n'avait pas l'apparence de fierté presque dédaigneuse que revêtait celle d'Irène; elle semblait faire partie inhérente de son caractère, alors que la cadette savait fort bien, selon les cas, se montrer aimable et empressée.

Myrtô vit donc en détail la magnifique demeure, elle admira en artiste, sans l'ombre d'envie, les merveilles qu'elle contenait. Elle contempla les reliures anciennes et sans prix des volumes contenus dans la bibliothèque, les peintures admirables ornant les plafonds des salons meublés avec un luxe inouï, les pièces d'orfèvrerie sans pareilles refermées dans la salle des Banquets, où avaient lieu autrefois de somptueuses agapes, ainsi que Terka l'apprit à Myrtô.

— Maintenant, elle ne sert plus, car le prince prend ses repas dans son appartement, avec son fils.

— C'est un très jeune enfant, n'est-ce pas?

— Oui, il a cinq ans, et il en paraît à peine trois. C'est un pauvre petit être chétif, dont l'intelligence est par contre très développée. Il est l'idole de son père, sa consolation.

— Je n'ai pas compris ce que m'a dit Renat, le jour de notre arrivée... que son frère n'était plus marié, et qu'il l'était tout de même? J'ai supposé qu'il voulait expliquer par là que le prince était veuf...

Terka, qui franchissait en ce moment la porte de la salle, tourna vers Myrtô un visage assombri.

— Non, il n'est pas veuf, et l'enfant avait raison. Le prince Milcza est divorcé.

— Ah? murmura tristement Myrtô.

— Il a obtenu le divorce en France, où il résidait fréquemment, après je ne sais quelles formalités et des difficultés sans nombre. Elle, aussi bien que lui, était acharnée à le vouloir pour recouvrer sa liberté... Donc, aux yeux de certaines gens, il n'est plus marié, et pour nous, il l'est toujours. Mais nous ne parlons jamais de ces tristes choses, que nous n'avons pu empêcher... Oh! malheureusement non! dit Terka avec un soupir.

— Et il a gardé l'enfant?

— Oui! grâce à Dieu. S'il ne l'avait pas obtenu, je ne sais à quelles extrémités il se serait porté!... Pauvre Arpad, la foi est morte en lui! murmura mélancoliquement Terka.

Myrtô secoua la tête.

— La foi meurt-elle jamais complètement, Terka? Il me semble qu'il en reste dans toute âme une étincelle cachée capable de jaillir un jour.

— Je ne sais... En tout cas, personne ici ne se risquerait à tenter chez lui une résurrection morale.

— Oh! pourquoi donc? dit Myrtô avec surprise.

Terka la regarda d'un air stupéfié.

— Pourquoi?... Il ne vous a donc pas suffi de le voir, l'autre jour, pour comprendre que jamais il ne supporterait un mot à ce sujet?... non, pas même de la part du Père Josidy qui lui a pourtant fait faire sa première communion!... Oh! vous ne savez pas encore ce qu'il est, Myrtô, sans cela vous ne m'auriez pas adressé une pareille question!

— C'est que, dit doucement Myrtô, je ne comprends pas que l'on puisse vivre près d'une âme souffrante et séparée de Dieu sans essayer de la guérir et de la ramener à Lui.

— Une autre, peut-être... mais celle du prince Milcza, non! Vous vous en rendrez compte en le connaissant, Myrtô.

La fin de la visite du château ne causa plus à Myrtô le même plaisir. Elle regarda distraitement la salle des Magnats, où se trouvait le fauteuil princier surélevé de plusieurs marches, la salle des Fêtes, le jardin d'hiver, toutes merveilles qui la laissaient maintenant singulièrement froide. Elle pensait au maître de ces magnificences, à cet être qui souffrait peut-être douloureusement, et d'autant plus que l'espérance divine avait quitté son coeur. Une pitié immense envahissait le coeur de Myrtô pour ce grand seigneur qui se trouvait ainsi plus pauvre, plus dénué qu'elle, l'humble orpheline obligée de gagner son pain.

A quoi lui servaient ses immenses richesses, cette demeure plus que royale, cette armée de serviteurs supérieurement dirigés par Vildy, le majordome, et Katalia, la femme de charge? Un peu de foi, un peu d'amour divin eussent été un baume infiniment plus doux sur les douleurs qu'il avait pu recevoir.

Jusqu'ici Myrtô ne l'avait plus revu. Il vivait avec son fils complètement en dehors des Zolanyi. La comtesse Gisèle n'exerçait ici aucune autorité en dehors de son service privé, Vildy et Katalia continuaient à tout diriger, et Myrtô remarquait parfois combien la comtesse et ses enfants semblaient gênés et peu chez eux dans cette demeure.

Renat avait commencé ses leçons de violon. Après avoir entendu Myrtô jouer admirablement une sonate de Beethoven accompagnée de Terka, il avait bien voulu déclarer qu'il acceptait sa cousine comme professeur. Comme il aimait la musique, Myrtô n'avait pas trop à souffrir des écarts de caractère qu'il réservait pour Fraulein Rosa dont les leçons l'horripilaient, prétendait-il.

Myrtô faisait aussi de la musique avec ses cousines, et la comtesse appréciant le charme exquis de sa voix et d'une diction très pure, en avait fait sa lectrice.

Myrtô ne manquait donc pas d'occupations d'autant plus qu'elle accompagnait souvent ses cousines dans leurs promenades à pied ou en voiture. Irène la chargeait sans façon de tout ce qui la gênait: ombrelle, manteau, sac à ouvrage. Myrtô remplaçait évidemment pour elle une femme de chambre. Renat, peu à peu, imitait sa soeur, si bien que Myrtô revenait parfois du parc très lasse et les bras brisés de fatigue.

La comtesse et ses filles avaient repris leurs relations avec les autres châtelains de la contrée, elles avaient reçu de nombreuses visites, mais Myrtô demeurait complètement à l'écart, elle restait invisible pour les étrangers reçus à Voraczy.

Les petites épines de sa situation se trouvaient compensées par la possibilité d'assister chaque jour à la messe et par l'appui spirituel qu'elle trouvait dans le Père Josidy, l'aumônier de Voraczy, prêtre instruit et pieux, âme sereine qui se sanctifiait dans le recueillement et dans la charité apostolique exercée envers les pauvres, très nombreux sur les domaines du prince Milcza, dont les ispans étaient souvent durs et rapaces.

Une après-midi, les jeunes filles s'attardèrent à travailler dans le parc. Elles se hâtèrent afin d'arriver pour l'heure du thé... Au passage, Myrtô dit, en désignant une allée du parc:

— Je me demande pourquoi nous ne passons jamais par ici. Ce chemin doit être beaucoup plus direct.

— Oui, mais il nous conduirait au temple grec, près duquel le petit Karoly passe ses journées.

— Eh bien? dit Myrtô en regardant Irène avec surprise.

— Eh bien! je ne me soucie pas du tout qu'un caprice de l'enfant ou de son père nous immobilise là! Nous n'allons père de Karoly que par ordre... et c'est bien assez, je vous assure!

— Oh! votre neveu, Irène! fit malgré elle Myrtô, presque scandalisée.

— Irène! murmurait en même temps Terka en jetant autour d'elle un regard plein d'effroi.

Irène baissa sa voix en répliquant:

— Ne crains rien, il n'y a personne... Mais vous avez l'air de penser, candide Myrtô, que nous pouvons agir près de Karoly comme le font généralement les tantes près de leur neveu?

Elle regardait sa cousine d'un air mi-moqueur mi-sérieux.

— Mais je me demande pourquoi?... dit Myrtô.

— Pourquoi? Pourquoi?... Eh bien! parce qu'il est le fils du prince Milcza!

Elle eut un petit éclat de rire ironique en rencontrant le regard surpris de Myrtô.

— Vous ne comprenez pas?... Je vous expliquerai cela plus tard, maintenant nous n'avons pas le temps. Marchons plus vite.

En peu de temps elles arrivèrent près de la grande terrasse de marbre sur laquelle donnait le salon où se tenait habituellement la comtesse Zolanyi. Irène, tout en gravissant les degrés, s'écria:

— Mes cheveux sont un peu défaits, mais tant pis, je ne remonte pas! J'ai trop soif et je vais vite me servir une tasse de...

Elle s'interrompit brusquement et s'arrêta net. Deux lévriers noirs apparaissaient au seuil du salon et s'élançaient vers elle...

— Ciel! le prince est là! murmura-t-elle d'une voix étouffée. Et justement nous sommes si en retard!... Et mes cheveux!...

— Redescends et cours vite à ta chambre, conseilla tout bas Terka.

— Pour le faire attendre davantage?... D'ailleurs, il m'a vue certainement... Eh bien! où allez-vous, Myrtô? Venez, au contraire, vous détournerez peut-être un peu l'orage.

Myrtô entra à la suite de ses cousines... En face de la comtesse, le prince Milcza, vêtu de flanelle blanche et à demi-enfoncé dans un fauteuil, feuilletait distraitement une revue. Il tourna vers les arrivantes ce regard sombre qui avait si bien effrayé Myrtô.

— Vos montres retardent par trop, comtesses, dit-il d'un ton glacé.

Il aperçut à ce moment Myrtô qui se dissimulait un peu derrière ses cousines et, se levant, s'inclina pour la saluer.

La comtesse s'empressa de faire la présentation, dans l'intention, sans doute, de détourner l'orage, comme disait Irène. Le prince adressa quelques mots polis et froids à Myrtô, qui réussit à répondre sans trop se troubler, malgré l'étrange timidité dont elle était tout à coup saisie.

Le prince Milcza tendit la main à ses soeurs et s'assit de nouveau en face de sa mère. Irène s'avança vers la table à thé pour remplir son office accoutumé. Mais la voix brève du prince s'éleva...

— Laissez Terka nous servir le thé et allez vous recoiffer, Irène. Vous avez l'air d'une folle avec vos cheveux en désordre.

La jeune fille devint pourpre et sortit sans protester... Myrtô s'était assise près de la table à thé, et, voyant que la comtesse travaillait à l'aiguille, elle prit elle-même un ouvrage commencé.

Le prince Milcza feuilletait de nouveau sa revue, d'un air de détachement hautain. Il parut à peine s'apercevoir que Renat, entré tout doucement, contre son habitude, s'approchait de lui et lui baisait la main.

Myrtô sentait autour d'elle une atmosphère inaccoutumée. Sur la comtesse comme sur ses enfants, une gêne étrange semblait lourdement peser. Renat, le turbulent Renat, demeurait assis près de sa mère, aussi tranquille que la calme Mitzi. Le soin méticuleux que Terka apportait toujours à la confection du thé paraissait se doubler aujourd'hui, comme s'il lui eût fallu absolument atteindre à la perfection... Et en rentrant dans le salon, Irène, si frondeuse en paroles, se glissa silencieusement à sa place, voulant sans doute éviter d'attirer sur elle l'attention de son frère.

C'était la présence du prince Milcza qui produisait sur eux tous cet effet singulier... Myrtô l'éprouvait pour sa part. Mais à cela rien d'étonnant, car elle ne le connaissait pas, elle n'était pour lui qu'une étrangère... tout à fait une étrangère, comme il l'avait nettement marqué en l'appelant tout à l'heure "mademoiselle" alors que les autres enfants de la comtesse ne lui avaient pas refusé le titre de cousine...

En le voyant en pleine lumière, Myrtô avait constaté l'extrême ressemblance du prince avec le portrait de l'hôtel Milcza. Seulement, il y avait entre eux la différence qui sépare un homme dans tout l'éclat de la jeunesse et du bonheur de celui qui a vécu et souffert. Le beau visage du prince avait une expression dure et altière, encore accentuée par le pli dédaigneux des lèvres, et il fallait convenir que l'attitude hautaine, le silence glacial ou les paroles brèves de ce fils, et de ce frère, n'étaient pas faites pour encourager les épanchements des siens.

Les deux lévriers qui s'étaient couchés aux pieds de leur maître, se dressèrent tout à coup et s'élancèrent vers une des portes-fenêtres. La comtesse, levant les yeux, dit vivement:

— Ah! C'est Karoly!

Une forte femme brune, jeune encore, portant un riche costume national, apparaissait au seuil du salon. Elle tenait dans ses bras un enfant — un frêle petit être vêtu de blanc et qui ne semblait pas avoir dépassé trois ans.

La comtesse se leva avec empressement et, s'avançant, prit l'enfant des mains de la servante. Terka, ses soeurs et Renat s'approchèrent, ils effleurèrent d'une caresse les cheveux noirs qui couvraient la tête du petit garçon, en ayant l'air d'accomplir ainsi quelque rite d'indispensable étiquette... Et la comtesse elle-même ne montrait pas plus d'expansion envers son petit-fils.

Karoly tourna vers son père ses yeux noirs trop grands, sa pâle petite figure souffrante et un peu maussade s'éclaira soudain, et il tendit les bras vers le prince... Celui-ci se leva, il vint vers l'enfant et le prit entre ses bras.

Son visage dur et sombre s'était soudain incroyablement adouci, ses yeux superbes s'imprégnaient d'une caressante tendresse en se posant sur le petit être blotti contre sa poitrine... Il ne semblait plus le même homme, il était vraiment bien en cet instant le jeune magnat du portrait vu par Myrtô.

Karoly, la tête penchée contre son épaule, contemplait son père avec une sorte d'adoration. Ses petits doigts maigres caressaient doucement la chevelure sombre, extraordinairement épaisse et bouclée, qui donnait à la physionomie du prince Milcza un caractère un peu étrange.

Le regard de l'enfant tomba tout à coup sur Myrtô qui était demeurée assise et le regardait avec un intérêt compatissant. Il la considéra un instant, puis étendit le doigt vers elle.

— Qui est-ce, papa?

Il avait une toute petite voix douce et chantante, qui s'alliait bien à sa frêle apparence.

— Va le lui demander, mon petit chéri, répondit le prince Milcza.

Il le mit à terre, et l'enfant fit quelques pas vers Myrtô.

Comme il était petit et délicat!... Le coeur de Myrtô se serra de pitié. Elle se leva et, se penchant vers Karoly, le prit entre ses bras.

— Je m'appelle Myrtô Elyanni, et je viens de France, dit-elle en enveloppant l'enfant du doux rayonnement de ses prunelles veloutés.

— Myrtô... Myrtô... répéta Karoly en passant sa petite main sur celle de la jeune fille. C'est joli... Et vous allez rester ici?

— Mais je le pense.

— Je suis content... Je veux rester avec vous aujourd'hui.

Et, d'un geste confiant, l'enfant passait son bras autour du cou de Myrtô.

— Voilà une sympathie spontanée dont Karoly n'est pas coutumier, dit le prince qui suivait cette scène d'un regard énigmatique. Vous devez aimer beaucoup les enfants, mademoiselle, et celui-ci en aura eu l'intuition?

— En effet, prince, je suis très attachée à ces chers petits êtres, et j'en ai l'habitude, car je m'occupais beaucoup, à Neuilly, d'un patronage voisin de notre logis.

— Vous pouvez vous retirer Marsa, dit le prince en s'adressant à la servante demeurée près de la porte. Servez-nous promptement le thé, Terka. Vous êtes d'une lenteur désespérante, aujourd'hui.

Il s'assit de nouveau, tandis que Myrtô reprenait sa place en gardant Karoly sur ses genoux. L'enfant se blottissait contre elle et demeurait silencieux, mais son regard ne quittait pas son père dont les yeux, chaque fois qu'ils rencontraient ceux de Karoly, prenaient cette expression de caressante douceur qui contrastait tellement avec leur habituelle dureté, dont la voix si brève, si froidement impérieuse, avait des intonations incroyablement tendres en s'adressant à l'enfant.

Le prince parlait fort peu, d'ailleurs, et le salon de la comtesse Zolanyi avait perdu ce soir sa physionomie accoutumée, alors qu'Irène et Renat l'animaient de leur vivacité et de leur bavardage. La comtesse elle-même, qui aimait fort à causer d'ordinaire, semblait avoir peine à trouver quelques sujets de conversation, bien vite épuisés par le laconisme de son fils.

Le maître d'hôtel apporta pour Karoly du lait dans un petit pot ciselé qui était une pure merveille. L'enfant voulut que Myrtô elle-même le lui versât dans une tasse, et qu'elle soutînt celle-ci tandis qu'il buvait lentement.

— Vous venez d'obtenir un excellent résultat, mademoiselle, dit le prince d'un ton satisfait. Depuis quelques jours, Karoly ne voulait plus prendre son lait, et je n'osais le forcer, craignant qu'il n'en résultât plus de mal que de bien. Mais ce jeune capricieux se décide aujourd'hui... en votre honneur, probablement.

— Je l'aime bien, papa, dit la petite voix de Karoly.

— Vous pouvez être fière, Myrtô, les sympathies de Karoly ne sont jamais si promptes d'ordinaire, dit en souriant la comtesse Gisèle.

— Cela n'a pas d'inconvénient maintenant. Je saurai lui apprendre plus tard la défiance, répliqua le prince d'un ton dur qui impressionna singulièrement Myrtô.

Il se leva et sortit sur la terrasse. Ayant allumé un cigare, il se mit à fumer en marchant de long en large.

Irène et Renat osèrent alors remuer un peu et commencèrent à parler d'une voix assourdie. Mais leur mère mit bientôt un doigt sur sa bouche en indiquant Karoly du regard. L'enfant s'endormait dans les bras de Myrtô.

Le prince Milcza rentra doucement, il s'assit et se mit à lire jusqu'au moment où Karoly se réveilla. Il se retira alors, emportant l'enfant un peu ensommeillé encore, et qui répétait en adressant à Myrtô de petits signes de main:

— Je vous aime, Myrtô. Vous viendrez vous amuser avec moi, vous me direz des histoires. J'aime beaucoup les histoires...

Lorsque la porte se fut refermée sur le prince, le silence régna encore un moment dans le salon. Puis Renat se leva, s'étira brusquement et s'élança au dehors en murmurant:

— Je n'en peux plus!

Irène sortit un mouchoir de batiste et l'appuya contre son front en disant d'une voix dolente:

— J'ai une atroce migraine! C'est une chose horriblement fatigante d'avoir à se surveiller ainsi, quand on sait qu'un mot, un simple mouvement peut être l'objet de critiques sévères... et injustes.

— Irène! dit la comtesse avec un coup d'oeil plein d'effroi vers la porte.

(A suivre)

Le Bureau fédéral de la Statistique nous apprend que le nombre de fabriques de produits laitiers était au Canada de 2,998 en 1924 et que la valeur de leur production atteignait $124,143,470. Il y a par conséquent une diminution de 9 dans le nombre d'établissements et une augmentation de $4,023,050 dans la valeur des produits, comparativement à 1923.

NOS LECTURES

Nous devrions nous habituer à parler moins des faits, surtout quand quand c'est pour potiner, et un peu plus des idées: les siennes et celles des autres.

Nos conversations sont un reflet trop fidèle de nos vies toutes en surface et un peu éparpillées, au grand détriment de la vie du coeur et de celle de l'intelligence.

On s'affaire tellement dans la vie routinière qu'on ne sent pas: à la ville, parce qu'on n'a pas le temps; à la campagne, parce qu'on n'est pas stimulé.

Le soir, on se rassemble pour jouer aux cartes ou au Mah Jong, on lit le journal, on sommeille dans son fauteuil; mais causer sérieusement, remuer des idées, les discuter? trop rarement. Si on parle, c'est pour annoncer des nouvelles plus ou moins authentiques, critiquer ses amis, dégringoler ceux qui déplaisent.

Avec un peu de bonne volonté, pourtant, nous élèverions le niveau de nos conversations pour l'agrément et le plus grand bien des uns et des autres.

Nos lectures nous fourniraient une bonne occasion d'échanger nos idées et de discuter nos impressions. Je n'admets pas qu'une femme intelligente, qui a lu un livre d'une certaine valeur, s'en tire avec un mot: "C'est un joli livre", ou, "c'est un livre assommant", ou tout autre qualificatif pêché au hasard.

Trop de femmes, en lisant un roman, suivent fiévreusement l'intrigue pour en voir la fin, sans chercher à regarder les personnages éclairés par l'intérieur; le mobile qui les pousse leur échappe, elles ne saisissent pas la cause profonde de leurs héroïsmes ou de leurs faiblesses.

Essayons d'apporter du discernement dans le choix de nos lectures afin d'éviter le trouble de l'âme et la perte de temps puis ayant fait un choix judicieux, essayons de dégager l'idée maîtresse qui a guidé l'auteur et, sans nous laisser éblouir par le style, jugeons-la à sa valeur.

Et rien n'aide mieux à faire ressortir cette idée que d'en parler avec des personnes qui sont intelligentes et qui réfléchissent. Dans ces discussions amiables, l'esprit acquiert de l'ampleur, la conscience s'éclaire et s'affermit.

Même en discutant des romans? Oui, tout étrange que cela vous paraisse.

La conscience, qui n'est, après tout, que le discernement du bien et du mal, se forme dans l'expression d'opinions différentes, dont la justesse ou la fausseté ressortent très vite dans la discussion.

En présence de ces vies élevées ou amoindries par la passion, il est salutaire de trouver le principe bienfaisant ou pernicieux qui les a dirigés.

A raisonner sur les autres, on apprend à se connaître. L'application de nos principes au jugement de ces êtres imaginaires nous fera voir, d'abord, si nous avons des principes précis et solides, et ensuite, si nous sommes logiques, sincères et prêts à aller jusqu'au bout de leurs conséquences. Nous avons tant d'illusions et nous nous laissons si facilement influencer par l'imagination et le sentiment!

On entend des jeunes femmes honnêtes excuser les pires déchéances des héroïnes de romans; elles ne soupçonnent même pas que leur santé morale est atteinte. C'est ce manque de réflexion et de jugement qui fait les êtres irresponsables, les plus dangereux de tous.

Cette légèreté serait combattue par l'habitude d'analyser les lectures et de communiquer sa pensée, surtout à ceux dont la sagesse et l'expérience sont plus étendues que la nôtre.

C'est un moyen très agréable d'apprendre à raisonner: je la recommande aux femmes qui prétendent être raisonnables et aux hommes à qui il arrive parfois d'être plus raisonneurs que logiques.

Page Féminine

Les mères et la toilette

Les ouvrières vraiment actives de la croisade pour la modestie sont les femmes qui, à cause de leur âge et de leur situation, sont obligées à faire de la toilette, à s'habiller avec un peu de recherche et d'élégance. Mais pour remporter la victoire dans cette lutte contre les modes meurtrières, extravagantes, exagérées et indécentes, elles peuvent être puissamment aidées par de précieux auxiliaires.

A côté de cette jeunesse qui, par défaut de réflexion et d'expérience, par crainte de n'être pas de son temps, se préoccupe davantage de la mode que de la décence, il y a des personnes un peu plus âgées qui, au contact des réalités de la vie, ont dû acquérir un sens aigu des réalités, les mères des jeunes filles et les mères des enfants.

Hélas! on rencontre des mères qui, après avoir élevé leurs enfants dans la simplicité et la piété, leur laissent ensuite, par bonté ou par manque d'énergie, une entière liberté. Elles blâment les accoutrements de certaines personnes, et, pour plaire à leurs filles et ne pas entrer en lutte avec elles, leur permettent les mêmes excentricités. Quelquefois même, elles les imitent.

"Ma femme ne devient-elle pas un peu folle? me disait récemment un digne homme, la voilà qui porte une robe de une verge de tour... avec son embonpoint! Tout cela, parce que ses filles s'habillent ainsi!"

Les jeunes filles qui ne connaissent pas les inconvénients physiques et moraux de certaines toilettes sont excusables, mais les mères qui savent ou doivent savoir, n'encourent-elles pas une terrible responsabilité?

Pour excuser toutes ces complaisances, toutes ces capitaulations, ces bonnes personnes se disent à elles-mêmes, et répètent à qui veut l'entendre, que leurs filles, quand ces goûts-là auront passé, seront de bonnes petites femmes toutes simples. Je n'en suis pas aussi sûr. J'ai bien peur, au contraire, qu'à la longue, elles finissent par prendre "l'âme de leur habit", et que, mariées, elles s'entendent merveilleusement à croquer une fortune et donnent le pas à l'élégance sur tous les autres devoirs, et qu'elles soient toujours des coquettes avant d'être des chrétiennes ou même d'honnêtes femmes.

Des mères qui ne veulent pas que leurs jeunes filles, à partir du jour où elles font leur entrée dans le monde, portent des toilettes contraires à la pudeur, ne se préoccupent pas de l'habillement de leurs petites filles. Elles ne se doutent pas qu'elles ont l'obligation très naturelle et très grave de veiller à ce que leurs fillettes soient habillées de manière à respecter toutes les délicatesses de la pudeur.

Il a fallu que l'évêque d'un diocèse de France encore bien chrétien cependant, Mgr Quilliet, rappelle aux mères "que les fillettes doivent porter des robes qui leur descendent jusqu'au-dessous des genoux... "Mères chrétiennes, disait-il, il n'en est aucune parmi vous qui ne porte au coeur le plus vif désir de travailler au relèvement moral de notre chère patrie. Commencez donc par élever chrétiennement vos enfants! Au lieu d'énerver en leurs âmes le sens de la pudeur, fortifiez-le plutôt et créez autour d'eux une saine atmosphère de modestie et de pureté. Qu'au sein même du foyer qui est le leur et qui est le vôtre, leurs âmes s'épanouissent à la grâce et se préparent en vue des luttes que la vie leur réserve! Mères chrétiennes, n'habillez plus vos enfants à la païenne!"

Et comme l'évêque de Lille craignait qu'un certain nombre de mères ne mettent pas en pratique cet avertissement opportun, il demandait instamment aux maîtresses des écoles et pensionnats catholiques de faire observer cette règle réclamée par la plus élémentaire modestie.

Fr. A. V.

PETITS CONSEILS

Comment effacer les rides

Lorsque les soins de beauté préventifs n'ont pas empêché l'apparition des rides et que les tourments de la vie, chagrins, veilles, surmenages ont altéré la peau de manière à former ces petits sillons qui se creuseront de plus en plus avec le temps si l'on n'y prend garde, il faut se hâter de recourir à un traitement sérieux pour les détruire ou tout au moins beaucoup les atténuer.

Les rides sont dues au manque de tonicité de la peau; elles se placent plus particulièrement autour des yeux, sur le front, autour de la bouche, sur les ailes du nez, sur le cou.

Le traitement consiste à raffermir la peau et à lui donner l'élasticité nécessaire au moyen de massages bien étudiés, de pulvérisations et d'onctions appropriées.

Avec beaucoup de patience, essayez les moyens qui réussissent le mieux et continuez-les pendant un assez long temps.

Etudions d'abord les massages qui se feront exclusivement avec les doigts, l'électricité animale produite par le frottement n'étant pas étrangère à la réussite du traitement. Les doigts seront enduits de talc ou d'une crème spéciale achetée à la pharmacie.

Un massage mal fait distend la peau au lieu de la raffermir; il est bon de suivre exactement les données suivantes:

Massage de la patte d'oie — Maintenir la peau tendue vers les joues avec la main gauche, tandis que la droite masse en refoulant les rides de la tempe vers l'oeil.

Massage des paupières — Masser en allant du nez vers les tempes.

Massage du nez — Presser le nez entre le pouce et l'index en massant de haut en bas.

Massage du menton — Réunir les deux doigts du milieu de chaque main au centre du menton et masser en appuyant vers les oreilles.

Massage du cou — Avec les trois mêmes doigts, masser le cou de haut en bas, et vers les oreilles en tenant la tête très haute.

Lavages journaliers à l'eau d'orge ou à l'eau de son, employée très chaude.

Les cauchemars des enfants

Les enfants porteurs de vers ont fréquemment des terreurs nocturnes; l'observation minutieuse de leur digestion permet d'éviter les cauchemars. Les fièvres, les maladies du système nerveux, l'épilepsie, etc., s'accompagnent souvent de rêves pénibles. Surveiller le sommeil de l'enfant, c'est surveiller sa santé générale.

La prémonition nocturne a été signalée au début de l'origine diphtérique; l'enfant rêve d'étouffer, d'être piqué à la gorge, et, quelques jours après, la maladie s'installe avec le cortège des symptômes connus.

Ces songes, qui montrent une sensibilité perceptionnelle supérieure, parfois à l'état de veille, apparaissent aussi dans les fièvres éruptives ou au début de la méningite tuberculeuse.

Ils sont curieux à connaître. Il est bon, souvent, d'interroger l'enfant sur ses rêves, les lui faire raconter et les analyser.

Le sommeil sans cauchemars est propre à l'enfant qui se porte bien. Couché régulièrement à la même heure, l'enfant doit s'endormir immédiatement. Sa respiration devra être ample, sans bruit, la bouche bien fermée. L'enfant bien portant ne crie pas, ne se réveille pas au milieu de la nuit.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 novembre — Les Saintes Reliques.

Vendredi 6 — S. Léonard.

Samedi 7 — S. Wilbrod.

Dimanche 8 — Vingt-troisième après la Pentecôte. Les quatre Saints Couronnés.

Lundi 9 — Dédicace de la Basilique du Sauveur.

Mardi 10 — S. André Avellin.

Mercredi 11 — S. Martin de Tours.

L'esprit et la lettre

Un juge de San Francisco, en prononçant le divorce entre M. et Mme Shaler, condamna le mari à partager avec sa femme les meubles qui ornaient la demeure qui leur fut commune.

M. Shaler, qui est un humoriste, prit ce jugement à la lettre. Il partagea tous les meubles en deux et envoya à son ancienne épouse un demi-piano, un demi-buffet de salle à manger, des demi-chaises et des demi-fauteuils.

Mme Shaler porta plainte, mais le président de la Cour suprême, M. Fitzpatrick, la débouta, en jugeant que M. Shaler avait satisfait aux conditions qui lui avaient été imposées.

NOTRE CORPS

Sans doute, l'âme est plus que le corps; la nourriture, le vêtement et tous les soins physiques sont de moindre importance que la nourriture de l'intelligence et les soins spirituels. Toutefois l'Eglise enseigne que le corps de l'homme est le plus noble ouvrage du Créateur, après son âme. Parmi les oeuvres les plus brillantes de la création matérielle, rien n'y est comparable; et cela se comprend. Le corps est comme le domicile de l'âme: c'est l'organe, l'instrument, la puissance extérieure de l'âme; et voilà pourquoi, sans doute, le Créateur prit soin de le façonner lui-même de ses mains, et cette oeuvre, travaillée par des mains divines, apparut sur la terre revêtue de la forme la plus digne et de la figure la plus belle qui soit dans l'univers.

Il suffit de voir le sourire, le regard, le coloris, la parole et la grâce qui brillent sur le visage d'un enfant et embellisent sa physionomie. Il suffit de voir quelle vie l'anime, quelle force le soutient, quelle ardeur le transporte et l'élance, pour comprendre que la beauté, la dignité, la pureté, l'énergie, l'adresse, l'agilité du corps ne sont en aucune façon choses méprisables. Il est remarquable que l'Eglise a des lois expresses pour interdire l'entrée du sanctuaire et le ministère sacré à ceux dont le corps offrirait quelque difformité.

Qui ne sait la touchante histoire de saint Grégoire le Grand? Un jour, traversant le forum romain, il aperçut des esclaves anglais qu'on y avait mis en vente; en voyant ces corps si bien faits et ces visages si beaux et si purs, "Quel malheur, s'écria-t-il, que de tels hommes ne connaissent pas le Dieu de l'Evangile!" Et c'est à la suite de cette rencontre qu'il envoya en Angleterre le saint moine Augustin et les apôtres qui la firent chrétienne.

Les soins à donner à notre corps ne doivent pas avoir pour but, certes, de flatter ici-bas les sens et leurs mauvaises inclinations; mais bien de rendre l'homme, corps et âme, aussi fort, aussi sain, aussi indépendant que possible des accidents extérieurs. Sans une constitution forte, l'homme le plus intelligent et le plus laborieux est réduit à l'impuissance. Triste jouet des maladies, il se trouve arrêté à chaque pas dans la carrière. Les lettres, les sciences, les arts, les métiers les plus humbles, comme les professions les plus élevées, rien n'est possible sans le secours d'une bonne santé.

L'éducation physique a accepté pour devise cette parole des anciens: "Une âme saine dans un corps sain". Le grand-père d'Henri IV l'interprétait ainsi: "Dans un corps mou et tendre, il ne loge ordinairement qu'une âme molle et faible."

L'origine du mot 'pataquès'

Les vieux almanachs rapportent que dans une soirée un invité ramassa un éventail et, s'adressant à une dame, lui demanda:

— Est-il à vous?

— Non, Monsieur, il n'est point-za-moi.

— Il est peut-être à vous? dit-il à une autre.

— Il n'est pas-ta-moi non plus.

— Il n'est point-za-vous, il n'est pas-ta-vous? Je ne sais pas-ta-qu'est-ce!

Cette petite histoire, certainement inventée, n'est pas très spirituelle, mais elle eut beaucoup de succès au début du siècle dernier, au point que le mot pataquès est resté dans le langage courant. Je n'ai pas le Dictionnaire de l'Académie sous la main et ne sais s'il a adopté ce substantif; mais Littré l'a hospitalisé.

Que chacun cherche sa valeur en lui-même et ne réclame pas son mérite de la qualité de ses anciens. — Rojas.

La chute des feuilles

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre;
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol était sans voix.
Triste et mourant à son aurore,
Un jeune malade à pas lents,
Parcourait une fois encore
Le bois cher à ses premiers ans:
"Bois que j'aime, adieu, je succombe.
Votre deuil a prédit mon sort,
Et dans chaque feuille qui tombe
Je vois un présage de mort,
Fatal oracle d'Epidaure,
Tu m'as dit: "Les feuilles des bois
"A tes yeux jauniront encore,
"Et c'est pour la dernière fois.
"La nuit du trépas t'environne;
"Plus pâle que le pâle automne.
"Tu t'inclines vers le tombeau.
"Ta jeunesse sera flétrie
"Avant l'herbe de la prairie,
"Avant le pampre du côteau".
Et je meurs!... De leur froide haleine
M'ont touché les sombres antans;
Et j'ai vu comme une ombre vaine
S'évanouir mon beau printemps.
Tombe, tombe, feuille éphémère
Voile aux yeux ce triste chemin.
Cache au désespoir de ma mère,
La place où je serai demain."
Mais vers la solitaire allée
Si mon amante échevelée
Venait pleurer quand le jour fuit,
Eveille par ton léger bruit
Mon ombre un instant consolée.

Il dit, s'éloigne... et sans retour!
La dernière feuille qui tombe
A signalé son dernier jour.
Sous le chêne on creusa sa tombe,
Mais son amante ne vint pas
Visiter la pierre isolée;
Et le pâtre de la vallée
Troubla seul du bruit de ses pas
Le silence du mausolée.

MILLEVOYE.

Le premier soulier de bébé

A la vitrine d'un magasin de chaussures pour enfants, situé près d'un endroit où viennent jouer force bambins, on aperçoit, entre beaucoup de chaussures pour enfants, deux souliers qui semblent "pétrifiés", fixés, chacun, sur une plaque de marbre où est inscrit un prénom. Bref, ce ne sont plus des souliers, ce sont de véritables petits objets d'art. Au-dessus, une pancarte: "le premier pas".

Et voici l'explication:

— Confiez-nous, nous répondit le marchand, le premier soulier de votre bébé et nous vous le rendrons dans sa forme primitive, recouvert d'une couche de métal rigide et inaltérable, cuivre bronzé, argent ou or patiné. C'est le plus beau souvenir pour une maman.

C'est ingénieux, en tout cas.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Mme Abulde Belisle est rentrée de Rochester, Minn., E.-U., où elle a passé quelques semaines à l'hôpital Mayo.

• • •

M. Omer Lauriault, de Régina, était de passage en ville cette semaine.

• • •

MM. Alexandre et Hector Legault ont eu la douleur de perdre leur soeur, Mme Lallier, épouse de M. Alcide Lallier, de Ponteix. Ils ont assisté aux funérailles, qui ont eu lieu en l'église paroissiale de Ponteix.

• • •

MM. J.-B. Crépeau, Henri-J. Coutu et Lucien Provencher ont été les orateurs à une assemblée libérale tenue à Lafléche, Sask., le dimanche 25 octobre, en faveur du Dr Donnelly, le candidat du gouvernement King. Ils ont parlé en français.

• • •

MM. S.-M. Bonneau et Léo-J. Blais sont revenus d'un voyage d'affaires à Shelby, Montana.

• • •

M. l'abbé Chs Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, est allé cette semaine à Régina, où il était l'hôte de l'archevêché.

• • •

M. A.-E. Landry, de Shelby, Montana, a passé quelques jours en ville dans l'intérêt du Pan American Oil.

• • •

Le R. P. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, est attendu sous peu au Collège Mathieu, dont il fut le premier supérieur. Le P. Marcotte vient remettre à Mgr Z.-H. Marois, P.A., V.G., le titre de docteur en théologie, que l'Université d'Ottawa lui a accordé récemment.

• • •

M. J.-B. Crépeau, avocat a accompagné le Dr Donnelly, candidat libéral, dans le comté de Willow Bunch, au cours de sa campagne politique.

• • •

Le Dr Martial Lavoie occupe maintenant sa nouvelle pharmacie, rue Principale.

• • •

Le R. P. Auclair, O.M.I., directeur des Oeuvres Sociales de l'archidiocèse de Régina, est rentré au Collège Mathieu d'une tournée d'inspection dans le sud de la province.

• • •

M. Georges Hébert, avocat et greffier de la ville, a transporté son bureau dans l'édifice de M. Oscar Rinfret, à proximité de la salle de pool.

• • •

M. S.-M. Bonneau, de l'étude légale Crépeau et Bonneau, a quitté la pratique du droit pour se consacrer aux intérêts du Pan American Oil, dont il est le président et le gérant général.

• • •

Le terme des Assises d'octobre de la Cour du Banc du Roi, district judiciaire de Gravelbourg, s'est ouvert sous la présidence de l'hon. juge MacLean, de Régina, au palais de justice de notre ville.

La séance s'est ouverte par l'assermentation des grands jurés. M. A.-D. Atkins agissait comme greffier. Me Thomas Gallant représentait la Couronne.

Les causes criminelles inscrites qui furent entendues sont les suivantes: le Roi vs Frank Burke, accusé d'avoir tiré avec une arme à feu sur la personne de I.-S. Harrison, avec l'intention de le blesser gravement. L'accusé fut acquitté. Me Arthur Marcotte, de Ponteix, Sask., avec Me R.-N. Craig, C.R., de Moose Jaw, comme conseil, représentaient l'accusé.

Dans la cause du Roi vs Jim Trottier, ce dernier était accusé d'avoir causé des blessures graves à D. Nadeau, de Val Marie, Sas., au cours d'une querelle entre les deux, et de l'avoir mordu à l'oreille. L'accusé fut condamné à quatre mois de prison. Me Marcotte agissait pour la défense.

• • •

M. Victor Lecuyer vient d'ouvrir une cour à bois et charbon.

• • •

M. Aldéa Marcel a été condamné récemment par le juge de paix, M. Léo-J. Blais, à payer une amende de $10 et les frais, à la suite d'une accusation d'assaut contre M. Philippe Remillard, fermier de Gravelbourg.

• • •

M. le sénateur Laird, de Régina, a tenu mardi soir, le 27 octobre, une assemblée politique en faveur du candidat conservateur dans le comté de Willow Bunch, M. MacKinnon, avocat, d'Assiniboia.

• • •

M. Hiram Johnson, candidat progressiste dans le comté de Willow Bunch, a tenu le samedi 24 octobre une assemblée à la salle municipale. Il était accompagné de MM. G. Bouffard et Napoléon Mercier qui ont également adressé la parole en faveur de sa candidature.

• • •

M. l'abbé Laliberté, secrétaire de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Sask., est en notre ville l'invité de M. le curé Maillard. Il a donné le sermon à la grand'messe de dimanche le 24 octobre.

TISDALE

Le samedi 24 octobre avait lieu le bazar annuel de la paroisse. En dépit du froid et des chemins défoncés, la belle salle du G.W.W. était très animée. Les ouvrages des dames, nombreux, fins, variés, faisaient sur les murs une décoration artistique. Quelques beaux morceaux avaient été aimablement donnés par les Soeurs d'Evron et les Soeurs de l'Hôpital Saint-Joseph de New-York. Un cabaret, oeuvre des Soeurs du Couvent Saint-Joseph de Red Deer, attira l'attention.

Un jeu de massacre et d'autres divertissements entretinrent la bonne humeur, condition indispensable de succès. Fidèles à leur tradition, les dames servirent un souper savoureux et abondant, pendant que l'orchestre Geo. Gamache assaisonnait les mets d'une harmonie discrète.

Le nombre et la valeur des objets exposés, la valeur et la belle ordonnance du repas disent assez le dévouement et le savoir-faire de nos dames qui eurent leur digne contre-partie dans l'entrain et la générosité des hommes.

Le bazar de la paroise de l'Immaculée Conception est devenu un événement annuel, un de ces événements dont on parle beaucoup après qu'ils sont passés et dont on parle à nouveau longtemps avant leur prochaine échéance.

• • •

Les RR. SS. Maria et Berthe sont arrivées à Tisdale, portant à quatre le nombre des Soeurs actuellement présentes. En attendant l'érection de leur hôpital, les Soeurs font bâtir, sous forme d'allonge à leur maison, un hôpital provisoire qui pourra recevoir six malades et disposer d'une petite salle d'opération.

BILLIMUN

Le 21 octobre, la brave famille Sinaï Brière était plongée dans le deuil par la perte d'une épouse chérie, d'une mère vénérée et aimée de tous.

Mme Sinaï Brière, née Rose-Anna Lacasse, s'éteignit doucement dans le Seigneur à l'âge de 64 ans et 8 mois, entourée de quelques-uns des siens, après une courte maladie supportée avec toute la résignation d'une âme prédestinée! Quatre frères et trois soeurs lui survivent: M. l'abbé Clovis Lacasse, curé de Sainte-Madeleine de Montréal; Jos. Lacasse et Amédée Lacasse, Sainte-Anne des Plaines; Henri Lacasse, de Terrebonne; Mmes B. Granger et Gascon, Montréal, et Mme A. Gascon, Terrebonne.

Mme Brière fut vraiment la femme forte dont parle l'Evangile, prêchant par ses exemples et inculquant dans l'âme de ses enfants des principes de foi et de charité qui sont les plus beaux trésors qu'une mère chrétienne puisse léguer à ses enfants.

Originaire de Sainte-Anne des Plaines de la vieille province de Québec, elle vécut dans l'Ouest 35 ans, demeurant d'abord pendant 25 ans à Oak Lake, Man., et ensuite à Billimum, Sask. Partout elle ne comptait que des amis. Au milieu de bien des difficultés elle a gardé avec un soin jaloux l'héritage légué par les ancêtres: "notre foi et notre langue", et l'a transmis intacte à ses enfants.

Mme Brière fut mère de 16 enfants, dont quatre l'ont déjà devancée dans le ciel; les autres font maintenant sa gloire ici-bas, et formeront sa couronne au ciel. Presque tous ses enfants purent assister aux funérailles de leur mère bien-aimée, et malgré leur douleur profonde se résignèrent devant cette épreuve voulue par Dieu.

Parmi les membres de la famille, on remarquait: M. Arthur Brière, de Meyronne; Joseph, de Billimum; François-Xavier, de Meyronne; Jean, de Billimum; Philias, de Ponteix; Clovis et Sinaï, de Billimum; Marie, Mme Ernes Colleaux, de Régina; Marguerite, Mme Charles Van Elslande, de Meyronne, et Elodie.

De nombreux amis vinrent offrir leur sympathie à la famille Brière et montrèrent leur estime par leur assistance nombreuse aux funérailles, qui eurent lieu vendredi matin à l'église Saint-Martin. Tous, Canadiens français, Allemands et Anglais, étaient représentés, prouvant ainsi qu'ils partageaient de coeur l'épreuve de la famille Brière.

Notre dévoué et bon M. le curé, l'abbé Louis Adam, accompagné de M. le curé Faucher, de Ferland, firent la levée du corps à la maison Brière et ensuite tous accompagnèrent la dépouille mortelle à l'église où fut chanté un service solennel par M. le curé, assisté de M. l'abbé Faucher.

Au choeur de chant on remarquait: M. Emile Johnson, MM. Antonio et M. Chabot, chantres de Ferland. M. Van Elslande, de Meyronne, touchait l'orgue. Le tout fut très bien rendu.

Outre les amis de Billimum, plusieurs personnes de Ferland étaient aussi présentes, parmi lesquelles nous mentionnerons Mme Chabot, M. et Mme Patoine, M. Arthur Dion, M. Alfred Beaudoin et M. L. Chagnon.

Samedi matin une messe solennelle fut chantée pour le repos de l'âme de Mme Brière. Tous ses enfants et plusieurs de ses petits-enfants reçurent la sainte communion pendant le saint sacrifice, se souvenant que la prière est maintenant le seul moyen de prouver à cette mère tant aimée leur amour et leur reconnaissance.

A toute la famille Brière nous offrons nos sincères condoléances et un souvenir dans nos prières pour l'âme de la chère disparue!

La famille Brière offre ses sincères remerciements pour tous les témoignages de sympathie reçus et les services rendus à l'occasion de la mort de Mme S. Brière.

NOS PECHERIES

Depuis quelques années, une dérivation du Gulf Stream a occasionné de grands dommages à la pêche des Iles Britanniques et l'on songe sérieusement en Angleterre à suppléer à l'insuffisance de la pêche cotière locale en développant l'industrie canadienne des pêcheries en vue de l'importation britannique.

Un délégué de l'industrie de la pêche d'Angleterre déclara, il y a quelques mois, à Halifax, qu'un groupement anglais était prêt à engager 3 millions de dollars pour développer la pêche en Nouvelle-Ecosse, si le gouvernement fédéral était en mesure d'assurer les facilités de transport. Le projet paraît être d'établir un centre de pêche à Halifax avec plusieurs centaines de bateaux de pêche, des entrepôts et des steamers partant chaque jour pour l'Angleterre avec 3,000 tonnes de poisson frais. Il est vraisemblable d'ailleurs que les marchés de France seraient susceptibles de s'intéresser à une entreprise de cette nature.

Actuellement, les pêcheurs canadiens négligent de prendre les poissons de peu de valeur qui, pourtant, se vendraient facilement en Angleterre, et l'on estime que le volume actuel des prises de poissons sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse ne représente pas le dixième de ce que l'on pourrait atteindre. Une expérience de mise sur le marché de Londres du poisson frais canadien a déjà été tentée: le transport en a été effectué dans de bonnes conditions.

Le Canada, se rendant compte de l'intérêt que présente pour le Dominion cette question des pêcheries maritimes, a fait construire à Halifax une station expérimentale des pêcheries de l'Atlantique, qui sera un centre de travaux et d'expériences d'ordre pratique. Des maisons d'Halifax ont fait construire un bateau de haute mer qui sera vraisemblablement le premier d'une flotte devant opérer dans les eaux de la Nouvelle-Ecosse.

En ce qui concerne les pêcheries de la province de Québec, leur intérêt actuel et leur avenir, un spécialiste de la question, M. Paulhus, écrivait récemment ce qui suit, dans le "Bulletin de la Chambre de Commerce de Montréal":

De toutes les sortes de poissons que la province de Québec produit pour le commerce, la morue détient la première place: elle est actuellement offerte sur le marché, soit à l'état frais, dans le sel ou séchée. La morue séchée de la Gaspésie a une assez bonne réputation, mais malheureusement, jusqu'à présent, le manque d'inspection ou de classification endommage sa valeur sur les marchés où l'on en fait l'exportation.

Les Etats-Unis, pour leur commerce de morue découpée, importent chaque saison des quantités énormes de morue salée, mais le commerce local se maintient surtout pour la morue en filets. C'est là une industrie nouvelle que les Canadiens pensent pouvoir implanter sur les côtes de Gaspésie; ce commerce de filets est déjà florissant dans la Nouvelle-Ecosse, sur les côtes du Maine et du Massachusetts. Introduit seulement depuis quelques années, il s'est développé avec une rapidité étonnante et les perspectives sont de plus en plus encourageantes. La morue de Gaspésie se prêterait à merveille à ce genre d'exploitation.

Les harengs, surtout ceux qui fréquentent les côtes de Gaspésie en été, et la côte Nord à l'automne, sont de qualités supérieures, mais il y a peu ou presque point d'exploitation de cette richesse, si l'on considère la densité des bancs qui se déversent sur les côtes canadiennes à chaque saison.

Les pêcheries de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-Neuve produisent annuellement des quantités considérables de ce poisson, soit fumé, en saumure ou en conserve. Depuis quelques années, on a introduit le procédé dit mode écossaise. Dans ce cas, les harengs sont mis en saumure, d'après une certaine recette où les oeufs et le frai forment partie du tout et sont laissés adhérents à chaque poisson. Le hareng en saumure est invariablement fendu et nettoyé entièrement. Rien n'est laissé à l'intérieur, les oeufs et le frai ne sont pas utilisés. Cette méthode de préparation a permis à ces districts canadiens de faire concurrence sur tous les marchés aux producteurs de harengs en saumure d'Ecosse, de Norvège et de Hollande. Les Etats-Unis, et plus particulièrement les Etats de l'Ouest, importent pour des sommes considérables les harengs ainsi préparés.

Les Antilles achètent au Canada en assez forte quantité des harengs fumés, harengs saurs, etc.

Le saumon de Gaspé, c'est-à-dire, le saumon de l'Atlantique en général, plaît à l'oeil et au goût. Sa chair rosée, savoureuse, au fumet délicat, est appréciée par les gourmets de tous les pays. On en fait quelques expéditions sur les marchés anglais, mais la plus grande partie de ce saumon prend la route des Etats-Unis. Une bonne quantité trouve d'ailleurs des acquéreurs sur le marché local canadien.

La pêche au saumon est de courte durée. La pêche intense se fait dans l'espace d'un mois, mais il arrive qu'à l'époque de l'abondance le marché subit un encombrement fatal. On devrait remédier à cet inconvénient économique en faisant congeler la plus grande partie de la production.

La pêche des homards est assujettie à des règlements assez sévères. L'étendue des pêcheries est divisée en plusieurs districts distincts qui sont gouvernés chacun par une période de prohibition.

Les pêcheries de Québec produisent en assez grande quantité le maquereau, mais à cause de la concurrence des pêcheurs mieux organisés des provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, la prise du maquereau y est négligée. Les Etats-Unis importent d'Irlande des consignations immenses de maquereau en saumure, les Américains étant de grands consommateurs de ce poisson. De fait, ils absorbent la presque totalité de la production canadienne.

Les éperlans de la côte nord de la province de Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard sont abondants. Seules les difficultés de communications barrent la route à l'écoulement de l'éperlan frais de la côte Nord. L'éperlan gelé est un grand article de commerce durant les mois d'hiver au Nouveau-Brunswick et, depuis quelques années, l'activité des marchés de New-York et de Boston pour cet article a développé une industrie des plus profitables.

L'anguille a toujours été abondante dans les eaux des côtes canadiennes, et son exportation, celle surtout de l'anguille vivante, peut donner lieu à un commerce prospère.

Les Canadiens avaient autrefois dans leurs lacs et rivières, un poisson qui serait aujourd'hui un grand appoint au développement du commerce de la pêche, mais qui, malheureusement, du fait de l'imprévoyance, a presque complètement disparu des rivages de la région. C'est l'esturgeon. Sa chair est très appréciée, et ses oeufs pour le caviar très recherchés. Le caviar aux oeufs d'esturgeon est, en effet, à l'heure actuelle, une rareté dont le prix n'a pas de limite. L'industrie du caviar subit d'ailleurs une évolution. On fait du caviar aujourd'hui avec des oeufs d'autres poissons que l'esturgeon. Des expériences se poursuivent à ce propos en Colombie-Anglaise. On tente d'utiliser les oeufs de saumon comme substitution à ceux d'esturgeon. Si ces essais réussissent, il faudra ajouter une autre industrie à celle déjà existante du saumon en conserve.

Quant à l'esturgeon, il reste bien encore quelques spécimens de ce précieux poisson dans le Saint-Laurent et les cours d'eau qui s'y déversent. Mais il faudrait les conserver et punir sévèrement les pêcheurs qui, sous le nom "d'escarbots" offrent aux marchés des esturgeons qui ne sont pas encore adultes.

D'après les dernières statistiques, les pêcheries de la province de Québec sont évaluées comme suit: morue, $839,000; homards, $470,000; maquereau, $213,000; harengs, $139,000; saumon, $122,000; éperlan, $27,000; anguille $60,000.

Tout ceci montre que la pêche joue un rôle de plus en plus grand dans l'alimentation moderne.

L'industrie américaine de l'automobile

Les Etats-Unis et le Canada non seulement sont les plus grands producteurs, mais aussi comptent parmi les principaux exportateurs de véhicules automobiles, bien que le marché intérieur nord-américain absorbe la plus grande partie de la production. En 1923, les Etats-Unis et le Canada réunis avaient exportée 221,816 véhicules automobiles d'une valeur de $139,849,020, ce qui dépassait de 27,160 unités le chiffre-record de 1920.

En 1924, ces exportations ont encore progressé, puisque le chiffre des expéditions de ces deux pays a dépassé 231,000 véhicules, représentant une valeur globale de $153,000,000. Les exportations des Etats-Unis seuls ont été, en 1924, de 151,896 véhicules et de 27,000 camions, contre 137,000 véhicules et 24,354 camions en 1923 et 142,000 véhicules et 39,126 camions en 1920.

De leur côté, les exportations canadiennes en véhicules ont passé de 18,070 en 1920 à 47,481 en 1923, pour fléchir quelque peu en 1924, avec un total de 43,883 unités. Cette régression est due principalement au fait que, durant cette période, les tarifs MacKenna ont été abolis en Angleterre. Ce qui le prouve, c'est que depuis le 1er juillet 1925, avec le rétablissement de ces droits qui visent, on le sait, tout spécialement l'importation des voitures étrangères en Grande-Bretagne, exception faite pour les Dominions, les exportations canadiennes ont repris dans de fortes proportions. En ce qui concerne les camions, elles ont passé de 4,932 en 1920 à 12,439 en 1923 et 12,772 unités en 1924. L'on voit que, proportionnellement, ce sont les exportations canadiennes qui se sont le plus accrues depuis 1920. Les fabricants américains possédant des usines au Canada écoulent en effet la production de celles-ci sur les marchés étrangers.

Ajoutons que cet établissement d'usines d'automobiles au Canada a eu surtout pour but de permettre à ces fabricants de profiter du tarif préférentiel au sein de l'empire britannique.

A Cheval dans les Montagnes Rocheuses



(1) Le chef indien Buffalo Long Lance, l'un des excursionnistes. (2) Le lunch sur le plateau Wolverine. (3) L'un des "Cavaliers". (4) A travers le plateau Wolverine; le glacier Tumbling à l'arrière plan. (5) Groupe d'Indiens "Kootenay" qui faisaient partie de l'excursion avec leur chef Louis Arbel.

La Société des Cavaliers des Rocheuses, qui recrute ses membres parmi les enthousiastes de la "montagne" des principaux pays du monde, a tenu récemment sa deuxième réunion annuelle dans la région qui environne Banff et le lac Louise. Plus d'une centaine de cavaliers, venus des différentes provinces du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Angleterre, de l'Australie et des Antilles, s'étaient réunis à Banff le 7 août dernier pour prendre part à la grande randonnée à cheval à travers les montagnes que l'on avait organisée pour la circonstance et qui devait durer trois jours. Le départ devait s'effectuer de Marble Canyon, sur la route Banff-Windermere, dans la matinée du 8 août.

Des automobiles, de bonne heure ce jour-là, conduisirent des hôtels de Banff et du lac Louise jusqu'à Marble Canyon, tous ceux qui s'étaient inscrits pour faire la randonnée. Guides, chevaux, provisions et bagages, tout avait été préparé à l'avance et l'on ne tarda pas à se mettre en selle pour couvrir les quelque soixante milles qui séparent Marble Canyon du lac Wapta, terme de l'excursion, où, dans la soirée du 10 août, devait avoir lieu, pour célébrer la clôture de la réunion, un grand "pow-wow" de réjouissances.

Procédant d'abord vers le glacier Tumbling, le groupe des cavaliers s'engagea bientôt sur le plateau Wolverine, passant en route en vue des Portes Wolverine, du mont Helmet et des Dix Pics. L'on campa le premier soir sur le Plateau Goodsir, au sein d'un grandiose paysage de monts altiers et de glaciers. Le deuxième jour, de bonne heure, la cavalcade suivit d'abord la crique Goodsir, longea celle de McArthur et passa à proximité du lac du même nom. La deuxième nuit fut passée sur les rives du superbe lac O'Hara, dans le camp du Club Alpin du Canada, mis gracieusement à la disposition des Cavaliers des Rocheuses. Pour la troisième journée, il ne restait plus qu'à couvrir la distance qui sépare le lac O'Hara du lac Wapta, où tout un campement de "teepees" indiens attendait l'arrivée des excursionnistes. Un grand souper, auquel assistaient aussi plusieurs touristes venus en chemin de fer de Banff et du lac Louise, fut servi dans une vaste tente dressée pour l'occasion. Il y eut discours, chant, musique et danse pour célébrer l'heureuse terminaison de la randonnée qui venait d'être accomplie, après quoi l'on se sépara en se promettant de se retrouver l'an prochain à la prochaine réunion.

La Société des Cavaliers des Rocheuses, dont la fondation ne date que de deux ans, jouit déjà d'une grande popularité parmi ceux que passionne la beauté majestueuse des Montagnes Rocheuses Canadiennes. La randonnée à cheval qui constitue le principal article au programme de ses réunions annuelles, offre à ses membres une magnifique occasion de venir en contact plus intime avec les monts grandioses qui attirent aujourd'hui chez nous tant de touristes étrangers.

L'AGE DU CHEVAL PAR LES DENTS

Il est incontestable que les cultivateurs, dans leurs transactions d'animaux, ont besoin de pouvoir déterminer l'âge des sujets par un examen de l'animal. Or, les dents sont un indice à peu près exact auquel ne saurait se tromper un praticien, s'il sait tenir compte des conditions de vie de l'animal. Dans le jeune âge, les dents disent d'une façon assez positive l'âge exact de l'animal; il est plus facile de se tromper lorsque l'animal a atteint un certain nombre d'années.

Pour déterminer l'âge d'un cheval par les dents, la chose est plutôt facile jusque vers la quinzième ou seizième année.

En naissant, le poulain n'a pas de dents; les pinces se montrent à huit jours; les mitoyennes, entre 30 et 40 jours; les coins sortent entre le 3me et le 5me mois.

A six mois, les incisives sont complètes; l'usure est bientôt apparente, et c'est par elle que l'âge se détermine.

Les pinces reçoivent les premiers indices de l'usure, puis suivent les mitoyennes et les coins en dernier lieu. A un an, les pinces et les mitoyennes sont rasées; à 18 mois, les coins le sont également; vers l'âge de 2 ans, les pinces se déchaussent, s'ébranlent, pour tomber vers 2 ans et demi; avant l'âge de 3 ans, les pinces de remplacement sont poussées. Entre 3 ans et demi et 4 ans, les mitoyennes sont également remplacées, et pendant le cours de la quatrième année, ce sont les coins qui sont remplacés.

Après 5 ans, la première dentition du poulain est complètement disparue et le jeune cheval a maintenant ses dents permanentes. Ce sont ses dents nouvelles qui, à partir de cet âge, vont nous fournir les indices:

Six ans, rasement des pinces. Sept ans, rasement des mitoyennes et apparition à la mâchoire supérieure de dents supplémentaires appelées crochets. Huit ans, toutes les incisives sont rasées et laissent voir le ciment intérieur ou étoile dentaire. Neuf ans, disparition de l'émail central dans les pinces. Dix ans, disparition de l'émail central dans les mitoyennes. Onze ans, les coins ont atteint le même degré d'usure. De onze à treize ans, les dents deviennent rondes; à quatorze ans, les pinces sont triangulaires; à quinze ans, les mitoyennes le sont à leur tour, et à seize ans il en est de même pour les coins. Après cet âge, les observations sont plus difficiles.

Naturellement, ces indications ne sont pas absolues; la race, la nourriture, etc., peuvent déterminer des irrégularités dans l'évolution.

La production du pétrole au Canada

D'après des renseignements provenant du Bureau fédéral de la Statistique, la production de pétrole brut au Canada s'est élevée en 1924 à 160,773 barils d'une valeur de $467,400; durant l'année précédente elle avait été de 170,169 barils valant $522,018. La prospection pétrolière s'est continuée dans les régions de Coutts-Sweegrass et de Wainwright (Alberta). Dans l'Ontario, le rendement d'environ 3,000 barils obtenu au puits Romney a encouragé les gens à forer plusieurs autres puits dans la formation de Trenton.

Durant les douze mois terminés le 31 mars 1925, le ministère de la Marine et des Pêcheries a accordé des licences de radio à 91,996 personnes. L'Ontario prend le premier rang avec un total de 41,347 et le Québec vient ensuite avec 18,211.

LE SAVIEZ-VOUS?

Le blé se récolte:

Au mois de janvier: en Australie, Nouvelle-Zélande, au Chili, en Argentine;

Aux mois de février et mars: en Egypte, Syrie, Perse, Asie-Mineure, au Mexique;

Au mois de mai: au Texas, en Algérie, Asie-Centrale, Chine, au Japon, au Maroc;

Au mois de juin: en Californie, Orégon, Alabama, Caroline et en quelques autres Etats du Sud des Etats-Unis; en outre, en Grèce, Turquie, Espagne, Portugal, au midi de la France;

Au mois de juillet: dans les Etats de l'Est des Etats-Unis, en Roumanie, Bulgarie, Autriche-Hongrie, dans la Russie méridionale, en Allemagne, Suisse, Angleterre;

Au mois d'août: au Canada, en Hollande, dans les Etats du Nord des Etats-Unis, dans le Nord de l'Angleterre, au Danemark, dans la Russie centrale;

Aux mois de septembre et d'octobre: en Ecosse, Suède, Norvège, dans la Russie du Nord;

Au mois de novembre: au Pérou et dans l'Afrique du Sud;

Au mois de décembre: en Birmanie et New South Wales.

Fourneaux fendus

Parfois, il se produit des fentes dans le métal des fourneaux de fonte. Ces fentes laissent passer des vapeurs d'oxyde de carbone très dangereuses. On prendra du mâchefer et, avec un marteau, sur une pierre, on broyera ce mâchefer aussi complètement que possible; on le passera dans une passoire de façon à n'utiliser que la partie finement pulvérisée qui aura traversé la passoire.

On pulvérisera ensuite un poids égal de gros sel et l'on ajoutera aux deux produits réunis un peu de colle de pâte, mais seulement ce qui est nécessaire pour les agglomérer; on obtiendra ainsi une pâte très épaisse, et il n'y aura plus qu'à enduire la fonte avec cette pâte quand le poêle sera chaud; le bouchage sera parfait.

POUR RIRE

Le mari. — Vous dites à toutes les commères du voisinage que je suis un blagueur de première classe.

Sa femme — Pardon, mon cher, je n'ai jamais dit: de première classe!...

* * *

Un jeune homme se présente chez un célèbre peintre:

— Mais, demande le maître, possédez-vous les qualités nécessaires pour faire un artiste?

— Ah! oui, monsieur, je peux rester trois jours sans manger.

Une autre raison

— Et, vous réussissez à gagner votre vie avec votre seule plume?

— Mais oui.

— Dans quelles revues écrivez-vous?

— Je n'écris pas dans les revues. Tous les quinze jours, j'écris à mon père...

Innovation heureuse

Un journal mondain nous fait part d'une innovation qu'il qualifie d'heureuse.

Sur les invitations de bal, on mentionne dorénavant l'heure du départ des invités.

La formule trouvée, elle variera naturellement suivant la littérature du maître de maison.

Par exemple:

"Le bal se terminera à deux heures."

Ou bien: "Chacun se tirera des flûtes." Ou: "Tout le monde se carapatera".

Ou encore: "A deux heures précises, les invités sont priés de décaniller".

Au besoin, les maîtres de maison pourraient s'entourer d'un peu de force [illegible] à la porte les invités récalcitrants, ou ceux dont la montre retarderait.

Réplique

Dans une importante usine de constructions métalliques de Manchester, le directeur du personnel demandant à un ajusteur qui arrivait à l'atelier, à la "reprise", avec près d'une heure de retard:

— Ah! ça, d'où venez-vous donc?

— Moi? répondit l'homme.... De me faire couper les cheveux.

— Pendant vos heures de travail?

Lors, dans une bonne foi admirable, ou du moins admirablement feinte:

— Est-ce qu'ils ne poussent pas pendant mes heures de travail?

En retard et... en avance

— Voilà, grogna le monsieur essoufflé, voilà que nous avons raté le train à cause de toi: il te faut toujours des éternités pour t'habiller.

— Vraiment? riposta la femme. Eh bien, je vais te dire quelque chose, moi aussi. Si tu n'avais pas été si stupidement pressé d'attraper ce train, nous n'aurions pas deux heures à attendre maintenant pour prendre le suivant.

Phénomène

Les cirques qui fréquentent la métropole éparpillent leurs affiches dans les campagnes environnantes. C'est ainsi que s'étalait, il y a cinquante ou soixante ans, un portrait de danseuse dans le magasin Laviolette, à Sherrington de Napierville. Vêtue d'un maillot et d'une courte jupe de gaze, dressée sur le bout d'un pied, et les bras étendus, elle semblait prête pour une danse folle. On lisait au bas: "Phénomène".

Une brave femme vient un jour faire des emplettes au magasin. Les couleurs voyantes du portrait attirent son attention. Elle demande au commis:

— Dites-moi donc ce que vous avez là?

— Cela, c'est "Phénomène".

— Voulez-vous me la vendre?

— Oh! je vais vous en faire présent.

Ce disant, il roule l'affiche et la remet à la cliente toute joyeuse.

A quelque temps de là, M. le curé qui faisait la visite paroissiale aperçut avec surprise le portrait de la danseuse, bien en évidence dans la maison, devant lequel brûlait un lampion.

— Vous allez me dire ce que c'est que cette horreur, s'informa le bon curé.

— Mais, fit la campagnarde, c'est l'image de la patronne de la paroisse, sainte Philomène.

— Jamais de la vie, s'écria le curé, on a voulu vous jouer un mauvais tour, jetez cela au feu tout de suite.

On pense bien que le commis n'avait pas fait son présent sans intention malicieuse.

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 21 octobre 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

S omis dans "neufs"—Electric Motor Sales.
N omis dans son—Hub Welding Co.
O omis dans son—Snowdrift.
W omis dans Winnipeg—The Canada National Fire Insurance.
W omis dans commandes—RR. PP. Trappistes.
R omis dans courroz—Crescent.
I omis dans maison—Antonio Lanthier.
F omis dans édifice—Dr B.-A. Lennox.
T omis dans Est—Charles Lanthier.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle Marguerite Deschamps, Académie St-Joseph, St-Boniface.
2me prix: $3.00—Mlle Cécile Lajoie, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—M. Alphonse Nadeau, Somerset, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Aglaé Richard, boite 66, Duck Lake, Sask.
5me prix: $1.00—Mlle Yvonne Clément, Vassar, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ — CHERCHEZ — TROUVEZ

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront N-A-T-I-O-N-A-L

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront N-A-T-I-O-N-A-L. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00